

Bibliothèque numérique

medic@

**Saint-Germain, Charles de. L'echole
methodique et parfaite des
sages-femmes, ou l'art de
l'accouchement divisee en quatre
parties...**

*A Paris, chez Gervais Clousier, 1650.
Cote : 34758*

L'ESCHOLE

METHODIQUE ET PARFAITE

DES SAGES-FEMMES;

OV 34758

L'ART DE L'ACCOUCHEMENT.

DIVISE'E EN QUATRE PARTIES.

Enseignant par demandes & réponses très-faciles & intelligibles, l'Anatomie de la matrice, & autres parties genitales, le temps de la conception, l'ordre de la formation de l'enfant, & de ses parties, les différences, causes & signes de l'Accouchement auparavant, dans, & après le terme ordinaire, comme 10, 11, 12, 13, 14, 15, mois, deux ans & plus. La pratique des preceptes, & remèdes propres & nécessaires aux maladies & accidents de la grossesse, & de l'Accouchement: L'office des Gardes des femmes en couche, le gouvernement de l'enfant nouveau né, & le choix d'une bonne Nourrice.

Ensemble la décision des plus belles, rares & curieuses questions qui se rencontrent sur ce sujet: avec plusieurs avis & conseils très utiles à toutes sortes de personnes qui desireront vivre ou engager leurs dans l'estat d'un heureux mariage.

DEDIEE' A MONSIEUR GUY JENIN
Conseiller, Medecin ordinaire du Roy.

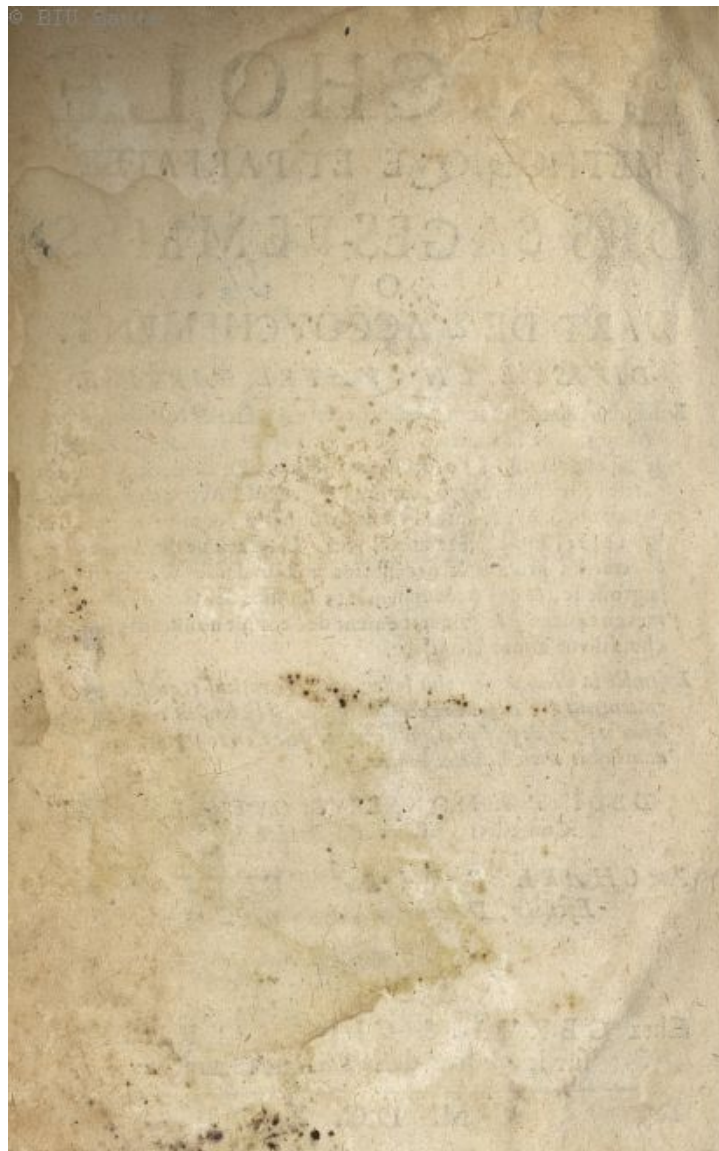
Par CHARLES DE SAINT GERMAIN,
Escuyer, Docteur en Medecine, Professeur.

A PARIS,

Chez GERVAIS CLOVIER, au Palais,
sur les degrez de la Sainte Chappelle.

M. DC. L.

Avec Privilege du Roy.





A MONSIEVR
 GVILLEMEAV;
 CONSEILLER
 ET MEDECIN ORDINAIRE
 DV ROY.



MONSIEVR;

*La science
 & la doctrine
 de l'Art de l'Ac-
 couchement m'a
 semblé, du depuis le temps
 que ie fais profession de la Me-
 decine, si utile, si necessaire, &*

à y

si importante, que pour la rendre plus claire & plus intelligible, j'ay estimé que ie ne ferois pas mal à propos d'en reduire les maximes, les preceptes & les regles en une methode didactique & scholastique, faisant suivre à la demande la réponse prompte & facile de tout ce qui se peut traiter & enseigner sur ce sujet: & apres auoir attentiuement considéré la personne sous le nom de laquelle ie la pourrois avec applaudissement, & sans crainte des enuieux, ny des médisans, faire paroistre au iour, & aux yeux du public, j'ay reconnu que ie ne pourrois pas mieux m'adresser que de vous la présenter, & ce pour deux raisons entre autres tres-

fortes & tres - considerables:
 La premiere est, que la doctrine
 & la science de l'Art de l'Ac-
 couchement, est une qualité &
 une excellence qui est comme
 propre & particuliere à vostre
 Famille, car Monsieur vostre
 Pere en a composé un tres-do-
 cte & tres-rare Traicté, qui a
 esté du depuis par vous reueu &
 augmenté avec tant de doctrine
 & de capacité, que sa recherche
 & son estime publique, en a fait
 recommander & le prix & le me-
 rite, & rendu vostre Nom glo-
 rieux & immortel. La seconde
 raison est, que l'amitié gran-
 de & singuliere qui a esté entre
 vous, MONSIEUR, &
 defunct mon Pere, a esté telle,
 qu'elle vous a conjoint du lien de

compatèrnitè; de sorte que no-
 strè Famille, & moy en particu-
 lier, nous iouyssons du bon-heur
 d'auoir de vous recen & de por-
 ter vostre Nom tant chery &
 tant aimé. Ce qui m'a aussi
 d'autant plus obligé pour témoi-
 gnage eternal de mon affection,
 de vous faire offre de ce mien
 petit Ouurage, que ie vous prie
 d'accepter d'aussi bon œil que ie
 suis,

MONSIEUR,

A Paris ce 28. Mars 1650.

Vostre très-humble, très-
 obeissant, & affectionné
 seruiteur,

CHARLES DE S. GERMAIN,
 Docteur en Medecine.



AVANT-PROPOS

LES Arts & les Sciences sont d'autant plus nobles & plus excellentes qu'elles sont plus vieilles & nécessaires; & leurs parties les premières, & les plus principales, sont celles qui doivent estre les plus estimées, & les plus recherchées; ce qui fait qu'entre tous les Arts & qu'entre toutes les Sciences, la Medecine est la plus noble & la plus excellente, car elle est la plus utile & la plus nécessaire: c'est cette divine Science qui conserue & qui maintient la santé presente, & qui rend & remet la santé perdue & absente, Thresor à la verité le plus précieux que l'on puisse souhai-

Auant propos

ter, & dont l'on puisse jouyr en
cette vie mortelle, d'autant que
sans elle toutes les grandeurs,
tous les plaisirs & toutes les ri-
chesses n'ont point de gouft, ny
de douceur, & l'estre mesme sem-
ble estre triste & ennuyeux : de
plus la Science de Medecine a
seule cette prerogative d'estre re-
commandée par la Sagesse Diui-
ne, & plusieurs grands Princes,
Roys & Empereurs ont fait gloi-
re de s'employer à la recherche
de sa connoissance, & laisser leur
nom à plusieurs plantes & à plu-
sieurs de ses compositions, pour
marque & tesmoignage eternal
du zele & de l'estime qu'ils ont
porté à son merite ; d'où vient
que par son estude & par sa pre-
fession on ne deroge point à sa
noblesse, puis qu'elle annoblit
mesme les plus vils & les plus

Auant propos

roturiers: Dans la Medecine la premiere, la plus principalle, & la plus importante partie est celle qui traite de la Methode d'assister & de secourir l'homme dans le principe de sa naissance & au temps de l'accouchement, d'autant que c'est le passage le plus perilleux qu'il puisse rencontrer en tout le reste du cours de sa vie, & auquel plusieurs pretendans prendre & arriuer au port de la vie, naissent pour iamaïs sujets de la mort. La cōnoissance entiere & parfaicte de la nature, des differences, des causes, des signes & des accidets qui suruiennent en l'accouchement, des remedes propres & conuenables à ses vices & defauts, ne se peut acquerir que par deux moyens, sçauoir par la theorie, & par la pratique toutes deux également

Auant propos

nécessaires; car l'on ne peut pas pratiquer ce que l'on ne connoist pas, & il est inutile de connoistre ce que l'on ne pratique pas; l'une considere les principes, les maximes & les reigles generalles de l'accouchement, & s'aquiert par la Lecture de la doctrine des bons Autheurs, ou par les enseignemens receus de viue voix de quelque docte Medecin; & l'autre s'occupe & s'apprend par l'exercice & les obseruations des accouchemens particuliers : La Theorie de l'art de l'accouchement a esté tres-soigneusement & tres amplement enseignée par les doctes & rares escrits d'un grand nombre de Medecins tant anciens que modernes, entre les anciens le diuin Hypocrate dans plusieurs endroits de ses œuvres en a parlé doctement

Auant propos

& apres luy Galien, Auicenne, & plusieurs autres, & entre les modernes, Fernel, Riola, Paré, & plus particulièrement Jacques Guillemeau, l'une des lumieres de son siecle, a tres-parfaitement excellé en cette matiere, dans le Livre qu'il a composé de l'Art de l'Accouchemēt, qui a esté depuis veu & augmenté par Charles Guillemeau son fils Conseiller & Medecin Ordinaire du Roy, personnage non moins estimé pour sa rare doctrine, que pour ses belles qualitez & singulieres vertus : Enfin apres tant de doctes & de sçauants personnages Madame Louyse Bourgeois, dite Boursier, l'unique Phœnix de son sexe, & l'un des rares flambeaux de nostre temps, Sage femme de la feuë Reyne Mere d'heureuse memoire Marie de Medicis, a fait

Auant propos

voir par ses escrits, que sa pratique tant louée & tant estimée, & qui estoit arriuée à vn si haut point de gloire & d'honneur, n'estoit qu'un effet de la grande doctrine & de la rare science qu'elle auoit acquise, comme elle le tesmoigne en plusieurs endroits de ses œuvres, par la Lecture des bons Liures qui traitent de cette matiere, & par la conuersation frequente, & les enseignemēts receus des plus doctes & des plus habiles Medecins; ce qui fait connoistre combien il est important aux Sages-femmes de se rendre soigneuses & curieuses de la lecture des bons liures qui expliquent les preceptes, & les reigles de leur profession, ce qui m'a aussi meu & incité de composer cette Eschole Methodique par demandes &

Auant propos

responces, d'autant que c'est vne methode tres propre & tres-excellente pour apprendre, & pour enseigner les arts & les sciences, & pour interroger & respondre avec clairté & facilité sur le champ en toutes occasions, imitant en ce rencontre la methode excellente des Escholes Latines de Medecine de Nicolas Abraham de la Framboisiere, dont les œuures & le nom serôt à iamais immortelles: ie l'ay intitulé l'Eschole Methodique des Sages-femmes, par ce que c'est vne instruction qui leur est plus propre & plus necessaire qu'à aucune autre personne, leur profession estant d'assister aux accouchemens, & en leurs accidents; Je l'ay diuisé en quatre Parties. en la Premiere i'ay expliqué l'Anatomic ou la description de la matrice & des

Auant propos

parties genitales, qui n'a pas enco-
re esté iusques à present enseignée
par aucun Autheur qui ayt traité
de cette matiere, bien que ce soit
vne partie tres-importante & ne-
cessaire à la perfection de la Sage-
femme, comme l'asseure tres-bien
la Dame Boursier au premier li-
ure de ses Observations chap. 36.
en apres il est tres-à propos & tres-
raisonnable de connoistre la na-
ture, les differences, les qualitez, &
les proprietéz d'un fonds & d'une
terre aupauiant que de parler de
celles de la semence que l'on y veut
répandre, du fruit que l'on en
espere recueillir, du temps, de
la façon & de la maniere de la
recolte: en la Seconde partie j'ay
traité des accidens qui precedent
l'accouchement, qui sont la con-
ception, la formation de l'enfant,
& les indispositions de la grossesse,

Auant propos

& sur la fin de la premiere section de cette partie i'y ay adiousté plusieurs aduis tres-importans & necessaires à toutes personnes qui desirét viure ou engager leurs enfans dans l'estat d'un heureux mariage, i'y ay aussi aduancé plusieurs propositions naturelles que i'ay supposé pour certaines & constantes sans en desduire les raisons que i'ay reserué avec les obiections & les responses pour la matiere de mon Eschole naturelle, que i'espere en peu mettre au iour. En la Troisieme partie i'ay enseigné les accidens qui accompagnét l'accouchement, la nature, les differences, les causes & les signes, les indispositions, vices & defauts qui le rendent fascheux, difficile & dangereux, la pratique des regles qu'il faut obseruer en toutes sortes d'accouchements, &

Auant propos

en tous les accidents, avec les remèdes propres & conuenables ;
Finalement en la quatriefme partie i'ay montré les accidens qui furoient apres l'accouchement, quel est l'office & le deuoir des Gardes des femmes en couche, les indispositions qui arriuent apres l'accouchement, le gouuernement de l'enfant nouveau né dans le temps de sa naissance, pendant qu'il est en nourrice, & apres qu'il est sevré: enfin le choix & les qualitez d'une bonne nourrice, & les remèdes pour pouruoir aux defauts de son lait l'ay en plusieurs endroits inferé plusieurs decifions sur les plus belles, rares & curieuses questions qui se rencontrent sur ce sujet, bien qu'à la verité elles ne soient pas entierement necessaires à la parfaite connoissance des Sages-femmes, & non aussi
du tout

Auant propos

du tout inutiles, par ce que leur
sexe estant curieux, & estans sou-
uentefois contraintes d'y respon-
dre bien qu'elles ne soient pas de
l'objet de leur profession ny de
leur mestier, pour ne pas passer
en icelle pour ignorantes & peu
expertes, elles aduancent & asseu-
rent quelquefois des propositions
& resolutions si ridicules & si ex-
trauagantes, & tellement contre
la raison, la doctrine & le senti-
ment des meilleurs auteurs, qu'il
y a de la peine à les entendre, &
du danger à les souffrir: ie diray
aussi que ie n'ay point composé ce
Traité pour diuertir les esprits de
la lecture de la doctrine des bons
auteurs qui ont cy-deuant en-
seigné les principes & les reigles
de l'art de l'accouchement, au
contraire pour les porter dauan-
tage à les rechercher & pour con-
é

Auant propos

*Pratise
Sagefame*

ferant cette eschole avec leurs es-
crits, se rendre plus doctes & plus
intelligentes, sur tout les sages-
femmes seront aduerties de lire &
d'observer tres-soigneusement les
sages & prudents conseils & aduis
que la Dame Boursier a laissé
pour instruction à madame sa fil-
le, car de leur pratique elles en re-
ceuront de la gloire, du profit & de
l'honneur : & si le stile de mon dis-
cours est mal poly & mal orné il
est propre & conuenable à la suf-
fissance des sages femmes auquel-
les principalement il s'adresse, qui
n'ont d'ordinaire aucune cōnois-
sance des reigles de la Grammaire,
ny de la signification des figures
de la Rhetorique, & si en quelques
lieux i'ay esté obligé de parler
de quelques parties naturelles
du corps humain, & de quelques
actions utiles & necessaires à la

Avant-propos.

generation & formation de l'homme, ce n'a pas esté pour offenser les oreilles chastes & pudiques, ny encore moins pour flatter les esprits sales & des-honestes dedans leur impureté, mais pour satisfaire à l'explication parfaite & entiere de mon sujet, ayant à cet effet recherché avec soin & diligence les termes les plus discrets & les plus modestes; & apres ce que dit en ce rencontre l'Aigle des Docteurs de l'Eglise Sainct Augustin liu. 14. de la Cité de Dieu chap. 27. que sans la tache de la concupiscence, l'on traiteroit & l'on parleroit de la generation de l'homme, de mesme que l'on traite & que l'on parle d'ensemencer les terres & les campagnes, ie n'ay point douté de traiter & d'enseigner les Accidens de la generation, formation & naif-

Auant-propos.

fance de l'homme, & si dans ce
mien petit ouurage il s'y rencon-
tre quelque chose de bon, d'utile,
& de profitable, il doit estre attri-
bué au principe Souuerain de la
bonté & de la perfection; & pour
les fautes, qui y sont peut-estre
assez frequentes, à la foiblesse &
fragilité humaine, qui n'en peut
pas estre exempte: & en fin si par
l'euenement de mes desirs, ce trai-
té est utile & agreable au public,
ce me sera vn motif tres-puissant
de me rendre à l'aduenir soigneux
de satisfaire aux studieux par mes
escrits, sinon ma recompense sera
la satisfaction que i'ay d'en auoir
eu la volonté.



P R E F A C E.

De l'excellence, dignité, origine, composition, conseruation & propagation de l'Homme.



L'EXCELLENCE, la dignité, & les perfections de l'homme sont si grandes & si admirables, que les esprits les plus sages & les plus estimez de l'Antiquité luy ont donné les plus beaux & les plus glorieux titres & eloges qu'ils ont pû rechercher pour en publier & declarer les grandeurs & le merite: Car ce trois fois grand MERCURE TRISMEGISTE l'a qualifié du titre & du nom du Dieu Mortel, Platon l'a appellé le Miracle des miracles, Zoroastre l'ornement de la Nature, Theophraste l'Exemplaire de l'Vniuers, Pline l'Abbrege du Monde, & les delices de la Nature: Ciceron animal diuin, plein de conseil & de raison: Aristote ani-

é iij

P R E F A C E.

mal politique & sociable: Galien animal diuin: Epiphanius, le plus beau des ouvrages de Dieu. En fin les Theologiens le nomment l'Auguste Temple & la parfaite image de Dieu, le terme & la fin de toutes choses. Ces excellences & ces rares qualitez paroissent encore avec beaucoup plus d'éclat & de gloire en la consideration particuliere de son origine & de son principe, en la connoissance de ses belles & nobles parties, & en l'ordre destiné par l'incomprehensible & du tout adorable sagesse diuine pour la propagation & conseruation de son espece. L'homme à la verité ne peut pas disputer d'origine, ny de principe avec la moindre petite partie des choses créées, puis qu'il n'y a qu'un seul Dieu, Createur & principe de toutes choses, mais il a cette prééminence & cet auantage, que le Souuerain Autheur de la Nature a (s'il faut ainsi parler) ramassé & rassemblé toutes ses forces & puissances pour réunir en luy toutes les grandeurs & perfections qu'il auoit répandues en toutes les autres creatures, afin de produire vne image & vn exemplaire tres-parfait & accōply de sa Diuinité. Et d'autant qu'il de-

P R E F A C E.

uoit estre le milieu & le centre de toute la nature créée, il a esté cōposé de deux excellentes & admirables parties, l'une spirituelle, immatérielle, & immortelle, & l'autre corporelle, matérielle & mortelle. La premiere, la plus excellente & la plus parfaite est l'Ame, dont l'estre & la nature est vne participation de la diuine essence tres-semblable, & peu moindre à la perfection des intelligēces superieures: c'est vn diuin esprit doué de trois principales facultez, de la memoire pour cōseruer toutes les especes qui viennent à sa connoissance, de l'entendement pour discerner & connoître toutes les Idées generales & vniuerselles, separées de la matiere, & de la volonté & pour embrasser le bien: c'est cette diuine flamme qui nous fait viure, sentir & mouuoir: En fin c'est la perfection & l'accomplissement de son cher & bien aimé domicile, c'est à dire du corps, qui est la seconde partie dont l'homme est composé, partie veritablement diuine & admirable, puis qu'elle est la regle & la mesure de toutes les choses corporelles, & que sa figure, sa composition & sa structure est si parfaite & si accomplie, qu'elle

é iii

PREFACE.

surpasse de beaucoup toute la capacité de l'intelligence humaine, le diuin, tout bon, & tout-puissant Autheur de toutes choses, ayant dans cet ouvrage comme dans son chef-d'œuvre, voulu déployer les estincelles des tresors inépuisables de sa diuine puissance, & quasi se surpasser soy-mesme: car qu'y a il, ou que peut-il y auoir de mieux disposé & de mieux proportionné, que la symmetrie obseruée en toutes ses parties? Les plus nobles & les plus excellentes ne tiennent-elles pas le premier rang & le degré le plus éminent? & les moins nobles & principales ne sont-elles pas placées aux lieux les plus bas & les plus seruiiles, & celles qui sôt destinées pour communiquer également leurs vertus aux parties superieures & aux inferieures, ne sont-elles pas situées au milieu? Car le cerueau ou la teste, qui est la plus noble partie de tout le corps, est posée au lieu le plus éminent, en apres le cœur qui est le centre & la source de la vie tient le milieu, & en fin le foye, les intestins, & les autres semblables parties, occupent la derniere place la moins noble & la plus seruile: c'est pourquoy l'on ne sau-

PREFACE.

roit assez admirer & louer la grandeur, la puissance & la sagesse de l'Ouvrier, ainsi que l'excellence, la beauté, & la perfection de l'ouvrage; mais la divine puissance n'a pas moins excellé dans les moyens qu'elle a établis pour la propagation & conseruation de l'espece humaine, que dans l'estat de sa creation: car par ces diuins moyens l'homme, qui d'ailleurs auroit esté contraint de voir aussi-tost sa fin que son cōmencement, étant composé de parties elementaires qui le rendent sujet à corruption: & ayant par sa desobeissance commise aux commandemēs de son Souuerain, encouru l'arrest de la mort, est conserué & maintenu dans son espece par la production de son semblable, qui se continuë par trois principaux moyens qui sont 1. la conionction des deux sexes, 2. l'emission, la reception, & la viuification, ou la conception des deux semēces fecondes en la matrice dela femme, 3. la formation del'enfant qui se nourrit du sang maternel, & qui en prend son accroissement, & son augmentation, iusques à ce qu'il ayt acquis la grandeur & la perfection requise, pour estre mis en son temps

PREFACE.

hors le vêtre de sa mere, & naistre à la verité tout nud en ce bas monde, mais douë & enrichy des qualitez & preéminences susdites, & principalement avec cette diuine vertu de pouuoir engendrer, & produire son semblable: grandeurs & perfections diuines & admirables, qui ont seruy à vn grand nombre de doctes & sçauans Personnages tant anciens que modernes, de sujet & de matiere à leurs rares & doctes Escrits, & qui serviront encore de fondement à ce present Traité.



ADVERTISSEMENT.

CHER Amy Lecteur, pour remedier aux fautes suruenues en l'impression, qui pourroient faire perdre le sens de la ligne ou de la periode entiere; J'ay fait mettre à la fin de ce Liure les corrections que tu auras, s'il te plaist, pour agreables, iusques à ce que ie les reuoye & corrige en leur lieu en vne seconde impression si le Traité le merite. Pareillement tu seras aduertý que si tu rencontres quelque difficulté en la lecture de cette Escole, & si tu en desires l'explication de viue voix, ie ne la refuse- ray à qui que ce soit qui la viendra rechercher; comme aussi mon aduis plus precis & plus ample sur les maladies & les accidens qui suruiennent aux femmes pendant leur grossesse, en leur accouchement, & apres leur couche: ensemble touchant les maladies des petits enfans, & le choix de la bonne Nourrice.



TABLE
 DES CHAPITRES
 DE L'ESCHOLE
 METHODIQUE ET PARFAITE
 des Sages-femmes;

OV

De l'Art methodique de l'Accouchement,
 diuisé en quatre parties.

PREMIERE PARTIE.

De l'Anatomie des parties genitales.

SECTION PREMIERE.

*Des parties genitales communes aux
 hommes & aux femmes.*

Chap. I. **D**E la definition & diuision
 de l'Art de l'Accouchement

pag. 1.

Chap. II. De la necessité & vtilité de la

Table des Chapitres.

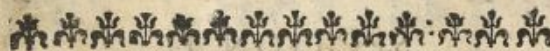
connoissance des parties genitales, & les moyens de l'acquérir	3
Chap. III. De la definition & diuision des parties genitales	5
Chap. IV. De la definition & diuision des vaisseaux spermatiques	6
Chap. V. Des testicules	9

SECTION II.

Des parties propres à la femme.

Chap. I. De la definition, substance, tem- perature, grandeur, longueur, largeur, figure & situation de la matrice	12
Chap. II. Des parties similaires de la ma- trice	15
Chap. III. Des tuniques de la matrice	17
Chap. IV. Des veines de la matrice	19
Chap. V. Des arteres & nerfs de la matri- ce	19
Chap. VI. Des ligamens de la matrice	24
Chap. VII. Des parties dissimilaires de la matrice, & de l'orifice externe du col de la matrice	28
Chap. VIII. Des parties apparentes au de- hors de l'orifice externe du col de la ma- trice	30
Chap. IX. Des parties cachées de l'orifi-	

ce du col de la matrice	35
Chap. X. Du col de la matrice	38
Chap. XI. De l'orifice interne de la matrice	41
Chap. XII. Du fonds, ou corps de la matrice	42



SECONDE PARTIE.

Des accidens qui precedent l'Accouchement.

SECTION I.

De la conception.

Chap. I. De la definition de la conception, de la semence, & de ses accidens	47
Chap. II. De la conionction de l'homme & de la femme	50
Chap. III. De l'effusion & meslange des semences de l'homme & de la femme	54
Chap. IV. De la retention des deux semences	59
Chap. V. De la sterilité	62

Chap. VI. Des aduis & conseils à ceux
qui desirent viure, ou engager leurs en-
fans dans l'estat du mariage 67.

SECTION II.

De la formation de l'Enfant.

Chap. I. De la definition, diuision, & de
l'ordre de la formation de l'enfant 95

Chap. II. De la formation des parties qui
envelopent le *fœtus* 98

Chap. III. De la formation des parties qui
seruent à la nourriture du *fœtus*, du ga-
steau, ou de l'arriere-faix 100

Chap. IV. Des vaisseaux ombilicaux, ou
du nombril 102

Chap. V. Des parties similaires spermati-
ques 105

Chap. VI. Des parties similaires sangui-
nes 107

Chap. VII. Des parties dissimilaires, 110

Chap. VIII. Des signes de l'ordinaire &
parfaite conception. & formation de
l'enfant, garçon ou fille 114

Chap. IX. Du temps de la formation des
parties de l'enfant, des masses & des fe-
melles 118

Chap. X. De la situation de l'enfant de-
dans la matrice 121

Table

Chap. XI. De la nutrition, respiration, sentiment & mouvement de l'enfant dans la matrice	124
Chap. XII. Des différentes sortes de conception, & formation extraordinaire	126
Chap. XIII. De la formation du faux germe, & de la mole	128
Chap. XIV. De l'imparfaite formation de l'enfant	132
Chap. XV. De la vicieuse & monstrueuse formation de l'enfant	135

SECTION III.

Des indispositions de la grossesse.

Chap. I. Des indispositions ordinaires de la grossesse	138
Chap. II. Des indispositions extraordinaires de la grossesse	140
Chap. III. Des remèdes communs tant des indispositions ordinaires qu'extraordinaires de la grossesse des femmes	142
Chap. IV. Des remèdes particuliers des indispositions ordinaires qui arrivent aux premiers mois de la grossesse des femmes	147
Chap. V. Des remèdes particuliers pour les indispositions ordinaires qui arrivent au milieu de la grossesse des femmes	151
Chap. VI. Des remèdes particuliers pour	

des Chapitres.

les indispositions ordinaires qui arrivent
aux derniers mois de grossesse des fem-
mes 154

Chap. VII. Des remèdes particuliers pour
les indispositions extraordinaires qui
surviennent aux femmes pendant leur
grossesse 157

Chute 158



TROISIÈME PARTIE.

*Des Accidens qui accompagnent l'accou-
chement.*

SECTION I.

Des différences de l'Accouchement.

Chap. I. **D**E l'Accouchement légi-
time 161

Chap. II. De l'Accouchement illegiti-
me, & de l'Auortement 166

Chap. III. De l'Accouchement tardif
174

Chap. IV. De l'Accouchement naturel
177

Chap. V. Des indispositions de la mère

Table

qui rendent l'Accouchement difficile	
179	
Chap. VI. Des indispositions & vices de l'enfant, qui rendent l'Accouchement difficile	181
Chap. VII. Des indispositions & vices des passages qui rendent l'Accouchement difficile	185
Chap. VIII. De l'Accouchement contre nature	190

SECTION II.

De la pratique des regles de l'art de l'Accouchement.

Chap. I. De la pratique des regles enseignant la maniere d'assister vne femme en l'Accouchement legitime	195
Chap. I I. De la pratique des regles enseignant la maniere d'assister vne femme en l'Accouchement illegitime avant terme, dit Auortement, & en l'Accouchement tardif	208
Chap. III. De la pratique des Regles enseignant la maniere d'assister vne femme en l'Accouchement difficile, à cause des indispositions de la mere	218
Chap. IV. De la pratique des Regles enseignant la maniere d'assister vne femme en vn Accouchement difficile, à cause	

des Chapitres.

des indispositions de l'enfant, 224

Chap. V. De la pratique des Regles enseignant la maniere d'assister vne femme en vn Accouchement difficile, à cause des indispositions & vices des passages, 228

Chap. VI. De la pratique des Regles enseignant la maniere d'assister vne femme dans vn Accouchement contre nature, quand plusieurs enfans se presentent en differentes figures, 237

Chap. VII. De la pratique des Regles enseignant la maniere d'assister vne femme dans son accouchement, quand vn enfant presente plusieurs parties contre nature, 241



QUATRIÈME PARTIE.

*Des Accidens qui surviennent après
l'Accouchement.*

SECTION I.

*De l'office des Gardes des femmes
en couche.*

- Chap. I. **D**V regime de viure que les
Gardes doivent faire ob-
server aux femmes en couche 254
- Chap. II. Du bandage de la femme en
couché 269
- Chap. III. Du lauement, liniment, & bain
des parties genitales des femmes en cou-
ché 271
- Chap. IV. De la conseruation & euasion
du lait des mammelles des femmes en
couché 277
- Chap. V. Des remedes pour faire perdre
& euader le lait 284

des Chapitres.

SECTION II.

*Des indispositions qui arriuent aux femmes
apres leur accouchement.*

Chap. I. De la retention de l'arriere-faix,
& de ses remedes 290

Chap. II. De la retention de la mole, &
de ses remedes 296

Chap. III. De la trop grande perte de sang
qui arriue aux femmes en couche, & de
ses remedes 298

Chap. IV. De la diminution & retention
des purgations des femmes en couche,
& de leurs remedes 304

Chap. V. De la suffocation de matrice, &
de ses remedes 311

Chap. VI. De la relaxation & chute de la
matrice & du fondement, & de leurs re-
medes 320

Chap. VII. Des trenchées & rides du ven-
tre qui arriuent aux femmes apres leur
accouchement, & de leurs remedes 326

Chap. VIII. De l'enfleure des māmelles,
des fentes & creuasses qui suruiennent
aux bouts du sein & de leurs remedes 329

Chap. IX. De la fièvre de lait, & des au-
tres fièvres qui arriuent aux femmes en
couche, & de leurs remedes. 333

SECTION III.

Du gouvernement de l'enfant nouveau né, pendant qu'il est en nourrice, & après qu'il est sevré, & du choix de la bonne nourrice.

Chap. I. Du régime de l'enfant au temps de sa naissance, & pendant qu'il est en nourrice 338

Chap. II. Du régime de l'enfant après qu'il est sevré 341

Chap. III. Des indispositions qui surviennent aux enfans, & de leurs remèdes 344

Chap. IV. Des qualitez requises en vne bonne nourrice, de la bonté & defauts de son lait, & de leurs remèdes. 349

F I N.



TABLE
DES QUESTIONS
ET DECISIONS LES PLUS
rares & curieuses de l'Eschole me-
thodique des Sage-femmes, ou
de l'Art methodique de l'Accou-
chement.

QUESTION PREMIERE.

Sçavoir si la matrice se meut en haut,
en bas, & aux costez? page 26

Quest. I I. Quelle est la chose qui monte
comme vne boulle iusques au diaphrag-
me? 27

Quest. III. Se peut-il faire conception
sans la conionction de l'homme & de
la femme? 30

Quest. I V. Se rencontre-il tousiours vne
membrane, dite pucelage? & quand el-
le ne se treuve pas, peut-on iuger de

i iiii

Table

la perte de la virginité ?	52
Quest. V. Doit-on douter de la virginité d'une femme, si elle n'a point ietté de sang en la première conionction ?	53
Quest. VI. La semence seule de l'homme est-elle suffisante pour engendrer ?	55
Quest. VII. Les femmes iettent-elles de la semence, & contribuent-elles à la generation ?	ibid.
Quest. VIII. Quel est l'âge requis & competent pour contracter mariage ?	71
Quest. IX. Quelles sont les conditions requises pour engendrer des garçons ?	92
Quest. X. En quel ordre les parties de l'enfant sont-elles formées ?	96
Quest. XI. Combien y a-il d'Arriere-faix quand il y a deux gemeaux formez ?	102
Quest. XII. Quels sont les signes de la conception ou de la grossesse ?	115
Quest. XIII. Quels sont les signes de la grossesse d'un garçon ou d'une fille ?	117
Quest. XIV. En quel temps sont formez les garçons, & les filles ?	120
Quest. XV. En quel temps se tournent les enfans dedans le ventre de leur mere ?	122

des Questions.

- Quest. XVI. En quelle maniere se nour-
rit l'enfant dedans le ventre de sa me-
re? 124
- Quest. XVII. L'enfant respire-il dedans
le ventre de sa mere? 125
- Quest. XVIII. Quelle est la cause de la
formation de deux gemeaux? 127
- Quest. XIX. Quelle est la cause de la su-
perforation? 128
- Quest. XX. Vne femme peut-elle engen-
drer vne mole sans la compagnie &
la semente de l'homme? 130
- Quest. XXI. Les femmes grosses peu-
uent-elles garder la diette étroite? 142
- Quest. XXII. Est-il bon & conuenable de
saigner vne femme grosse? 143
- Quest. XXIII. Est-il permis de purger
vne femme grosse? 144
- Quest. XXIV. Est-il propre & conuen-
able de faire vser de clisteres aux femmes
grosses? 146
- Quest. XXV. Quels sont les remedes pro-
pres à la cheute des femmes grosses?
158
- Quest. XXVI. Quels sont les signes, & la
maniere en laquelle se fait l'Accouche-
ment? 163

Table des Questions.

Quest. XXVII. Pourquoi est-ce que les
- enfans nés auparavant le septième mois
- ne vivent pas ? 169

Quest. XXVIII. Pourquoi est-ce que les
- enfans nés à sept mois vivent ? 171

Quest. XXXIX. L'enfant né à huit mois
- peut-il vivre aussi bien que celui qui est
- né à sept ? 171

Quest. XXX. L'enfant peut-il estre na-
- turellement retenu dedans la matrice
- depuis le neuvième mois passé, iusques
- au 10. 11. 12. 13. 14. 15. mois, deux ans &
- plus. 175

FIN,

Fautes survenues en l'impression.

PAge 51. lig. 5. est lisez c'est, p. 84. l. 22. les bons sont
bouillons, lisez sont les bons bouillôs, pag. 85. l. 6. pi-
geons, lisez pignons, p. 129. l. 11. adustre, lisez adulte, p. 130. l.
10. duretisc, lisez dure & rissuc, p. 132. l. 3. leur, lisez la, p. 133.
l. 12. grosse, lisez grosse tette, p. 137. l. 11. dispositions, lisez in-
dispositions, l. 12. dispositions, lisez indispositions, l. 14. y a
il d'accidens, lisez y a il de sortes d'accidés, pag. 140. l. 10.
extraordinaires aux femmes, lisez, extraordinaires qui
arriuent aux femmes, p. 142. l. 7. tant indispositions, lisez
tant des indispositions, l. 14. de trois, lisez de trois sortes,
p. 147. l. 3. ordinaires aux premiers mois. lisez ordinaires
qui arriuent aux premiers mois. p. 148. l. 3. plusieurs la
partie, lisez plusieurs fois la partie, p. 180. l. 16 il a, lisez il y
a, p. 184. l. 20. derension, lisez tension, p. 206. l. 5. il faudra,
lisez il le faudra, p. 206. l. 17. pyloé, lisez ployé, p. 221. l. 10. de
liere, lisez de l'hierc. p. 244. l. 21. fai, lisez faire, p. 268. l. 8. la-
quelle, lisez de laquelle, p. 273. l. 11. bou, lisez bouc, p. 280. l. 12.
de deux sortes, lisez il y en a de deux sortes, p. 284. lig. 5.
evacuer, lisez enaler, p. 315. l. 17. procedent, lisez procede, l.
18. & 19. esprits faire, lisez efforts faits. p. 326. l. 7. aiuent, li-
sez arriuent, p. 335. l. 11. cacocheme, lisez cacohymie.



Extrait du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy ; il est permis à CHARLES DE SAINT GERMAIN, Escuyer, Docteur en Medecine, Parisien, de faire imprimer, vendre & distribuer par tel Libraire ou Imprimeur qu'il voudra, vn Liure intitulé *L'Eschole Methodique ou Parfaite des Sages femmes, ou l'art de l'Accouchement, diuisée en quatre Parties*; & defenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer, faire imprimer, vendre, distribuer ny extraire aucunes choses dudit Liure sans le consentement dudit DE SAINT GERMAIN, sur peine de confiscation des liures & exemplaires qui auront esté mis en vente au preiudice des presentes, & de 1500 liures d'amande, moitié à nous, & l'autre audit DE SAINT GERMAIN, & de tous despens, dommages & interests, & ce durant le temps & terme de dix ans, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer,

ainsi qu'il est porté plus amplement dans
l'original. Donné à Paris le vingtneufiéme
jour de Mars, l'an de grace mil six cens
cinquante, & de nostre regne le huitié-
me. Par le Roy en son Conseil,

RENOVARD.

*Acheué d'imprimer pour la premiere fois
le quinzième Avril mil six cens cinquante.*

Ledit sieur de Saint Germain recon-
noist auoir cédé & transporté son dit Priui-
lege à Geruais Clouzier Marchand Li-
braire, ainsi qu'il appert par l'accord fait
entr'eux.

ainsi qu'il est porté plus amplement dans
l'original. Donné à Paris le vingt-neufième
jour de Mars, l'an de grâce mille six cents
cinquante, & de nostre regne le huietiè-
me. Par le Roy en son Conseil.

RENOUARD.

Achevé d'imprimer pour la première fois
le quinziesme d'Avril mil six cents cinquante.

Ledit sieur de Saint Germain recon-
noît avoir cédé & transféré son droit
de l'œuvre à Germain Clouzier Marchand li-
braire, ainsi qu'il appert par l'accord fait
entre eux.



L'ESCOLE
METHODIQUE ET PAR-
faicte des Sages-femmes,

ou

L'ART METHODIQUE DE
l'Accouchement.

Diuisé en quatre parties.

PREMIERE PARTIE:

De l'Anatomie des parties genitales.

SECTION I.

Des parties genitales communes aux
hommes & aux femmes.

CHAPITRE PREMIER.

*De la definition & diuision de l'Art de
l'Accouchement.*

Le Docteur.



Quiconque desire ap-
prendre & sçauoir
quelque art ou scien-
ce, il doit premiere-
ment considerer quel il est, &c

A

2 *Premiere partie*

quelles sont ses parties; ie vous demande donc quel est l'Art de l'Accouchement.

La Sage-femme respondante.

C'est vn Art qui enseigne distinctement les choses necessaires de sçauoir, pour ayder & assister en l'accouchement, & en ses accidents.

D. Quel est l'accouchement?

R. C'est la sortie d'un enfant parfait & accompli hors la matrice & le ventre de sa mere.

D. Combien y a-t'il de choses necessaires de sçauoir en l'Art de l'Accouchement?

R. Quatre choses, qui composent & diuisent l'Art de l'accouchement en 4. parties.

D. Quelles?

R. La premiere, l'Anatomic ou la descriptiõ des parties genitales. La seconde, les accidents qui pre-

de l'Anat. des parties genitalles. &
cedent l'accouchement. La troi-
siesme, les accidents qui l'accom-
pagnent. Et la quatriesme, les
accidents qui surviennent apres.

CHAPITRE II.

*De la necessité & utilité de la con-
noissance des parties genitalles,
& les moyens de l'ac-
querir.*

D. Est-il necessaire & utile à
la Sage-femme de sçavoir
l'Anatomie, ou la description des
parties genitalles?

R. Oüy, tant à cause qu'il est tres-
important à l'Operateur de con-
noistre le sujet sur lequel il tra-
uaille, qu'afin d'éviter les fautes
quelle pourroit cōmettre p'enāt
vne partie pour vne autre, cōme
le corps de la matrice pour l'arrie-

A ij

refaix, ou le corps, ou le col de la vessie pour celuy de la matrice, & afin de faire vn fidel rapport au Medecin, ou au Chirurgien, auxquels elle doit seruir d'œil & de conduite pour l'ordinaire dans les maladies des femmes, auxquelles la pudcur ne permet pas de s'exposer si librement aux hommes, qu'aux personnes de leur sexe.

D. par quels moyens peut-on acquerir la connoissance des parties genitales

R. Par deux moyens. Le 1. par la lecture des bons liures qui enseignent tres-bien cette matiere, ou par les leçons publiques ou particulieres de quelque docte Medecin. Le 2. par la veüe, assistant aux dissections qui se font des parties genitales dans les Ecoles publiques, ou dans les rencon-

de l'Anat. des parties genitales. s
tres particulieres, apres qu'une
femme est morte en trauail, &
qu'il est necessaire pour sauuer
l'enfant encores viuant dedans le
ventre de sa mere, de faire ouuer-
ture & dissection de sa matrice; à
quoy seruent aussi les figures des
parties genitales.

CHAPITRE III.

*De la definition & diuision des parties
genitales.*

D. **Q**uelles sont les parties ge-
nitales?

R. Sont parties du corps dediées
pour la generation.

D. Combien y a-il de sortes de
parties genitales?

R. Deux, sçauoir 1. les commu-
nes, 2. les propres.

D. Quelles sont les parties com-
munes?

A iij

R. Sont parties qui se rencontrent en l'homme & en la femme.

D. Combien y a-il de sortes de parties communes?

R. Deux, sçauoir 1. les vaisseaux spermatiques, 2. les testicules.

CHAPITRE. IV.

De la definition & diuision des vaisseaux spermatiques.

D. **Q**uels sont les vaisseaux spermatiques?

R. Sont parties qui donnent commencement à la perfection de la semence.

D. Combien y a-il de vaisseaux spermatiques?

R. Deux, sçauoir, 1. les preparants, 2. les eiaculatoires.

D. Quels sont les vaisseaux spermatiques preparants?

de l'*Anat. des parties genitales.* 7

R. Sont vaisseaux qui preparent,
& commencent à perfectionner
la semence.

D. Combien y a-il de vaisseaux
preparants?

R. Quatre, deux de chaque costé,
sçavoir deux veines & deux ar-
teres.

D. Que faut-il considerer de plus
dans les vaisseaux preparants?

R. Il y faut de plus remarquer leur
origine & leur insertion.

D. Quelle est l'origine de la veine
dextre?

R. Elle procede du tronc de la
veine caue descendante.

D. Qu'elle est l'origine de la veine
fenestre?

R. Elle procede de la veine emul-
gente.

D. Quelle est l'origine des ar-
teres?

R. Elles sortent immediatement

A iiij

du tronc de l'aorte, autrement dite grande artere.

D. Quelle est l'insertion des vaisseaux preparants?

R. Elle est double, car la veine & l'artere se diuisent en deux, dont la plus grande partie va s'insérer au testicule, & la moindre partie se respand au fonds de la matrice.

D. Quels sont les vaisseaux spermaticques eiaculatoires?

R. Sont vaisseaux qui iettent la semence dedans la matrice.

D. Combien y a-il de vaisseaux eiaculatoires?

R. Deux, qui sont gros, larges & fort entortillés aupres des testicules.

D. Quelle est leur origine?

R. Des vaisseaux preparants.

D. Quelle est leur insertion?

R. Les vaisseaux eiaculatoires estans quelque peu esloignez des

de l' Anat. des parties genitales. 9
testicules, s'estrecissent & se diui-
sent en deux rameaux, desquels le
plus gros & le plus court va s'infe-
rer aux cornes de la matrice, & le
plus menu & le plus long se traif-
nant entre deux membranes par
les costés du corps de la matrice,
va finir au col d'icelle proche de
son orifice interne, & c'est par
iceluy que les femmes grosses iet-
tent leur semence lors de la con-
iunction coniugalle.

CHAPITRE V.

Des Testicules.

D. **Q**uelles sont les Testi-
cules?

R. Sont parties qui donnent la
forme & la perfection à la se-
mence.

D. Combien y a-il de Testicules en la femme?

R. Deux, vn de chaque costé.

D. Quelle est leur substance?

R. Elle est glanduleuse, blanche, molle, rare, spongieuse & cauerneuse, plus lasche & plus molle que celle des hommes.

D. Quelle est leur temperature?

R. Elle est moins chaude & plus humide que celle des hommes.

D. Quelle est leur grandeur?

R. Elle est plus petite que celle des hommes.

D. Quelle est leur figure?

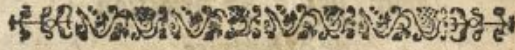
R. Elle est large & platte en forme oualle.

D. En quel lieu sont ils situez?

R. Ils sont situez au dedans aux deux costez de la matrice, posez sur les muscles des lombes pour estre plus chaudement.

D. Dequoy sont-ils composez?

de l'Anat. des parties genitalles II
 R. Ils sont composez de chair, de
 veines & arteres procedans des
 vaisseaux spermatiques, de nerfs
 venans de la sixiesme paire, & des
 lumbes, & d'une seule tunique.



SECTION II.

Des parties propres à la femme.

D. Quelles sont les parties pro-
 pres à l'homme & à la
 femme?

R. Sont parties particulieres à
 l'homme & à la femme.

D. Combien y a-il de parties pro-
 pres?

R. Deux, sçavoir 1. la verge à
 l'homme, 2. la matrice à la fem-
 me.

CHAPITRE I.

De la definition, substance, temperature, grandeur, longueur, largeur, figure & situation de la matrice.

D. **Q**uelle partie est-ce que la matrice de la femme?

R. C'est comme vne terre fertile qui reçoit la semence masculine & feminine pour la generation de l'enfant.

D. Quelle est la substance de la matrice?

R. La matrice est d'une substance membraneuse, afin de se pouvoir fermer pour la conception, estendre pour l'accroissement du fœtus, & referer pour chasser hors en l'accouchement l'enfant, l'arrière-faix & les vuidanges, ce qui

de l'Anat. des parties genitales. 13
n'appartient qu'à la seule mem-
brane de pouvoir faire.

D. La matrice paroist-elle estre
de substance membranneuse aux
femmes grosses?

R. Non, mais quasi toute char-
neuse, caverneuse, spongieuse,
& se diuise facilement comme vn
champignon en plusieurs escor-
ces pour contenir plus de sang &
d'esprits pour la nourriture de
l'enfant.

D. Quelle est la temperature de
la matrice?

R. La matrice est chaude & hu-
mide.

D. Quelle est la grandeur de la
matrice?

R. Elle n'est pas égale en toutes,
car en celles qui sont vn peu
aagées, elle est plus grosse qu'elle
n'est aux sterilles, les femmes
apres leur couche l'ont moindre

qu'estant grosses, & les vierges, les vieilles & sterilles l'ont bien plus petite, que celles qui ont eu des enfans, ou qui en peuuent encores auoir.

D. Quelle est sa longueur & largeur?

R. Sa longueur est d'onze poulces & sa largeur de trois.

D. Quelle est la figure de la matrice?

R. Sa figure est ronde, languette, semblable à vne grosse poire: car commençant d'un fonds large & égal, elle finit peu à peu en un orifice estroit.

D. Quelle est la situation de la matrice?

R. La matrice est située au milieu du ventre, placée entre le boyau rectum, qui lui sert de cuissin par derriere, & la vessie qui luy sert de rempart par de-

de l'Anat. des parties genitalles. 15
uant; & aux femmes qui ne sont
point grosses, à peine passe-elle
la hauteur des os barrez & de la
vessie; mais aux femmes grosses
elle va iusques aux flancs & occu-
pe tantost le costé droit, tantost
le gauche, selon la diuersité de
l'enfant qu'elles portent, enfin
elle est enuironnée par les costez
des os des hanches, par deuant
des os barrez, & par derriere de
l'os coccyx, ou de la queue.

CHAPITRE II.

Des parties similaires de la matrice.

D **C**ombien y a-il de sortes
de parties qui compo-
sent la matrice?

R. De deux sortes, sçavoir 1. par-
ties similaires, 2. parties dissimi-
laires.

D. Quelle est la partie similaire ?

R. C'est vne partie simple, dont les parties estans diuisées, sont de semblable nature & espee, comme l'os, le cartilage, la veine, l'artere, le nerf, le ligament, &c.

D. Quelle est la partie dissimilaire ?

R. C'est vne partie composée de parties similaires ou simples, dont les parties séparées les vnes des autres, sont de dissemblable nature & espee, comme la main est vne partie dissimilaire : car elle est composée de plusieurs parties simples ; sçauoir d'os, de veines, arteres, nerfs, membrane ou peau, &c. Et ces parties estans disiointes les vnes des autres, sont de differente espee.

D. Combien y a il de parties similaires qui composent le corps de la matrice ?

R. Cinq

de l'Anat. des parties genitales. 17
R. Cinq, ſçavoir 1. tuniques, 2.
veines, 3. arteres, 4. nerfs, 5. li-
gaments.

CHAPITRE III.

Des tuniques de la matrice.

D. Quelles ſont les tuniques
de la matrice?

R. Sont membranes eſpaisses.

D. Combien y a-il de tuniques
en la matrice?

R. Deux, ſçavoir 1. l'externe, 2.
l'interne.

D. Quelle eſt la tunique externe
de la matrice?

R. C'eſt vne membrane qui pa-
roist au dehors & qui environne
la matrice procedant du peri-
toine.

D. Quelle eſt la tunique interne
de la matrice?

B

R. C'est vne membrane qui est au dedans du corps de la matrice, charneuse & surpassant en espaisseur toutes les membranes du ventre, entre tissuë de trois sortes de fibres.

D. Quelles sont les fibres ?

R. Sont petits filets deliez, longs & blancs.

D. Quelles sont les trois sortes de fibres de la matrice ?

R. Les 1. sont droictes pour attirer la semence, les 2. sont obliques pour retenir le fœtus & les 3. sont transuersantes pour l'expulsion de l'enfant au temps ordonné par la nature.

D. Quelle est l'espaisseur des tuniques de la matrice ?

R. Leur espaisseur est differente selon la diuersité des aages, & selon les diuers temps des purgations & grossesses ? car les fil-

de l'Anat. des parties genitales 19
les qui n'ont point encôres at-
teint l'age de puberté, les ont
deliées, celles qui sont réglées
de leurs fleurs ou menstruës, les
ont plus espaiſſes, & celles qui
ont eu des enfans tres-espaiſſes
de plus ces tuniqueſ, au contraire
des autres membranes du corps,
plus elles ſ'eſtendent, plus elles
ſ'eſpaiſſent, & ce à meſure que
l'enfant croiſt en hauteur, lar-
geur & eſpaiſſeur: deſorte qu'aux
derniers mois de la groſſeſſe elles
ont preſque deux doigts d'eſpais.

CHAPITRE. IV.

Des veines de la matrice.

D. Quelles ſont les veines de
la matrice?

R. Sont vaiſſeaux qui por-
tent du ſang à la matrice pour

B ij

la nourriture, & celle de l'enfant quand la femme est grosse.

D. Combien y a-il de veines en la matrice?

R. Quatre, deux de chaque côté, dont les vnes sont superieures, les autres inferieures.

D. Quelles choses faut-il considerer dans les veines de la matrice?

R. Il faut observer leur difference, leur origine & leur insertion.

D. Declarez-les.

R. Les veines superieures de la matrice sont plus petites que les inferieures, elles prennent leur origine des veines spermatiques avant qu'elles se distribuent aux testicules, & elles se vont inserer au fonds de la matrice, & quelquesfois aussi en son col.

Les veines inferieures sont

del' Anat. des parties genitales. 21
plus grosses que les superieures ,
elles prennent leur origine du
rameau hypogastrique , & en-
uoyent des rameaux en la sur-
face , tant interne qu'externe de
la matrice & de son col , & c'est
par icelles que les femmes grosses
vuident quelquesfois du sang :
& leurs orifices sont appel-
lez Cotyledons , par lesquels
l'enfant est joint avec les veines
de la mere & tire ce qu'elles ont
de plus doux ; mais les superieu-
res & inferieures courent entre
les deux tuniques de la matrice ,
ou elles font plusieurs anasto-
moses , c'est à dire emboucheures
ensemble.

D. Combien les veines supe-
rieures & inferieures de la ma-
trice font elles d'anastomoses ou
emboucheures ensemble ?

R. Deux, la 1. est l'anastomose ou

B. iiij

emboucheure par laquelle les veines dextres & fenestres s'embouchent les vnes dans les autres, & par ce moyen le sang est fourny au fœtus par l'une & l'autre veine, encor s que le placenta ou l'arrière-faix & la veine ombilicale ne touchent point à la matrice que d'un costé; comme aussi par ce moyen le sang menstruel vient & passe par le fonds de la matrice lors que les femmes ne sont point grosses.

La 2. est l'anastomose ou embouchement par laquelle les veines superieures & inferieures s'embouchent l'une dans l'autre, & par ce moyen les femmes grosses iettent quelquesfois grande quantité de sang de la matrice, encor que l'orifice interne soit exactement fermé; & ces anastomoses paroissent plus aux fem-

de l'Anat. des parties genitalles. 23
mes grosses & à celles qui ont
leurs purgations, ou qui les doi-
uent bien tost auoir.

CHAPITRE V.

Des arteres & nerfs de la matrice.

D. Quelles sont les arteres de
la matrice?

R. Sont vaisseaux plus petits que
les veines qui les accompagnent
& donnent l'esprit vital?

D. Combien y a-il d'arteres en
la matrice?

R. Quatre, deux de chaque co-
sté, ainsi que de veines.

D. Quels sont les nerfs de la ma-
trice?

R. Sont petites cordelettes de
substance mouëlleuse & mem-
braneuse, longues, blanches,
rondes & molles.

B iiij

D. Quelle est l'origine des nerfs de la matrice?

R. Les nerfs de la matrice procedent de la sixiesme paire, de la moëlle des lombes, & de l'os sacrum.

CHAPITRE VI.

Des ligaments de la matrice.

D. Quelles sont les ligaments de la matrice?

R. Sont liens qui attachent la matrice aux parties voisines qui sont aucunement lasches, afin de s'estendre sans se rompre, suivant les diuers mouuements de la matrice?

D. Combien y a-il de ligaments en la matrice?

R. Quatre, sçauoir deux superieurs & deux inferieurs.

D. Quels sont les superieurs?

R. Sont productions larges & membraneuses du peritoine, qui s'inserent aux cornes, c'est à dire aux costez de la matrice.

D. Quels sont les inferieurs?

R. Sont ligaments nerueux, ronds & rougeastres, fortans des parties laterales du fonds, & montans par les aissnes, percent les tendons des muscles de l'epigastre, & se diuisent en plusieurs parties, desquelles les plus courtes vont aux os pubis aupres du clitoris, & les plus longues s'espandent & se cachent dans la graisse & membrane adipeuse au dedans de la cuisse, & peuuent s'estendre iusques au bout du pied, & de là peut prouenir la douleur que les femmes grosses sentent au dedans des cuisses.

D. Quelle est la connexion de la matrice?

R. La matrice est attachée par ses quatre susdits ligaments propres avec les os voisins & avec les ligaments communs avec tout le corps, comme au foye & aux veines par ses veines, tant spermatiques qu'hypogastriques au cœur & aux artères par ses deux artères, au cerueau & à la moëlle de l'espine par ses nerfs, avec l'intestin droict & la vessie par vne grande quantité de filaments.

D. La matrice estant ainsi liée & attachée, peut-elle se mouuoir en haut en bas & aux costez.

R. La matrice se peut bien mouuoir en bas & aux costez, comme il se voit en sa cheute & relaxation; mais elle ne peut pas se mouuoir en haut, d'autant que

de l'Anat. des parties genitales. 27

c'est vn corps graue & pesant.

D. Quelle est donc la chose que l'on sent quelquesfois monter comme vne boulle iusques au nombril & au diaphragme dedans les femmes?

R. Sont les testicules ou vn certain vaisseau borgne qui est semblable à l'orifice du bout d'une trompette: car les testicules qui sont pendants, & le corps de cette trompette, qui est fistuleux, lasche & vague, estant rempli d'une grande quantité de semence corrompue, de vapeurs malignes & de flatuositez, s'enflent & courent de costé & d'autre par l'epigastre, & peuvent ainsi monter en haut iusques au nombril & iusques au diaphragme.

CHAPITRE VII.

Des parties dissimilaires de la matrice, & de l'orifice externe du col de la matrice.

D. Quelles sont les parties dissimilaires de la matrice?

R. Sont parties composées de ses parties similaires.

D. Combien y a-il de parties dissimilaires en la matrice?

R. Quatre, sçavoir 1. l'orifice externe du col de la matrice, 2. le col de la matrice, 3. l'orifice interne du fonds de la matrice, 4. le fonds de la matrice.

D. Quel est l'orifice externe du col de la matrice?

R. C'est vne partie qui apparoist

de l'Anat. des parties genitales. 29

au dehors, & qui est communement appelée la nature, ou la partie honteuse des femmes, autrement dit la vulve.

D. Quelle est la substance de l'orifice externe du col de la matrice?

R. Sa substance est charnue, spongieuse, entretissuë de plusieurs veines & arteres, afin de se pouoir remplir de sang & d'esprit, rendre l'entrée plus estroite & embrasser le membre viril en la copulation charnelle.

D. Quelle est la grandeur de l'orifice externe du col de la matrice?

R. Sa grandeur est d'environ quatre ou cinq poulces aux femmes qui ont eu des enfans, & aux pucelles semblable à la grandeur de l'orifice externe de l'oreille; de

50 *Premiere partie*
 sorte qu'à peine y peut-on met-
 tre le petit doigt.

CHAPITRE VIII.

*Des parties apparentes au dehors de
 l'orifice externe du col de
 la matrice.*

D. Combien y a-il de sortes
 de parties en l'orifice
 externe du col de la matrice?

R. Deux sortes, les vnes sont
 apparentes au dehors & les au-
 tres sont cachés au dedans.

D. Quelles sont les parties appa-
 rentes au dehors?

R. Sont parties qui se rencon-
 trent dès l'entrée & sans disse-
 ction.

D. Combien y a-il de parties ap-
 parentes?

R. Quatre, sçavoir 1. le penil, 2.

de l' Anat. des parties genitalles. 31

la motte, 3. les deux léures, 4. la fente.

D. Quel est le penil?

R. C'est vne partie située en la partie interieure des os barrez.

D. Quelle est la motte?

R. C'est vne partie qui est releuée comme vne montagnette, garnie de poil, qui commence à sortir, tant aux garçons qu'aux filles, enuiron l'aage de quatorze ans, le plus souuent de couleur iaune, plus frizé aux femmes qu'aux filles?

D. Quelles sont les deux léures?

R. Sont deux babines peaussaires, c'est à dire qui tiennent plus de la peau que de la chair, mais spongieuses & fort garnie de graisse, situez aux deux costez de la fente & touchent iusques aux os barrez.

D. Quelle est la fente?

R. C'est vne partie qui est plus longue que le trou qui reçoit le membre viril, parce que la peau plus espaisse que les membranes, n'auroit pas peu assez s'estendre en l'enfantement.

CHAPITRE IX.

Des parties cachées de l'orifice du col de la matrice.

D. Quelles sont les parties cachées de l'orifice du col de la matrice?

R. Sont parties qui se voyent en ouurant les lèvres de la partie honteuse.

D. Combien y en a il?

R. Quatre, sçavoir 1. les aîsles, autrement dit nymphes, 2. quatre caruncules, 3. le clitoris, 4. le

le trou de l'vrine.

D. Quelles sont les ailles ou les nymphes?

R. Sont membranes charnuës, molles, spongieuses, assez longues, mais estroites & deliées, qui s'accroissent quelquesfois tellement, qu'elles pendent hors la fente & que l'on est contraint de couper: elles sont dites nymphes, d'autant qu'elles conduisent l'vrine en sorte que bien souuent elle sort sans mouiller les bords de la fente.

D. A quel usage seruent les nymphes?

R. Elles seruent pour deffendre la matrice & la vessie du froid & des iniures externes.

D. Quelles sont les quatre caruncules.

R. Sont quatre petites chairs qui s'ynissent ensemble par le moyen

C

de certaines petites membranes en sorte qu'à l'entrée de l'orifice elles ne laissent qu'un petit trou, par lequel à peine le petit doigt peut entrer ; lesquelles étant jointes ensemble ressemblent à un bouton de rose, ou à un œillet qui commence à s'esprouver, & c'est proprement la closture virginale & le pucelage, ou l'hymen : car ces membranes étant deschirées avec douleur & effusion de sang en la première copulation, la virginité se perd & ces quatre petites chairs demeurent froissées & tellement séparées & retirées, qu'elles ne semblent pas avoir esté jointes ensemble.

D. Quelle est la situation des quatre caruncules ?

R. Elles sont situées à l'entrée de l'orifice du col de la matrice, & l'une d'icelles est antérieure &

del Anat. des parties genitales. 35
plus haute, qui couure l'orifice
de la vessie; l'autre est postérieure
& plus basse, & les deux autres
sont situées aux costez, non de
travers, mais en long.

D. Quel est leur usage?

R. Elles deffendent la matrice de
l'air froid & des iniures externes
& chatouillent la verge en la co-
pulation: car par le frottement
elles s'eschauffent & s'emplissent
d'esprits.

D. Quel est le clitoris?

R. C'est vne certaine particule
qui ressemble à la verge de l'hom-
me, & pour ce est dite, verge fe-
minine, laquelle croist quelques-
fois si demesurément, qu'elle
pend hors la fente, en sorte qu'il
la faut couper; il est situé au plus
haut du deuant de la vulue.

D. De quelles parties est com-
posé le clitoris?

R. De trois ligaments, de quatre muscles, de plusieurs veines & arteres, & au bout vne petite chair couuerte d'une pellicule.

D. Quels sont les ligaments du clitoris?

R. Il y en a deux lateraux, vn de chaque costé, qui sont nerveux, spongieux & remplis d'un gros sang noir, qui naissent de la tuberosité de l'ischion: le troisieme, qui est entre deux, sort de la symphyse, qui conioint les deux os du penil, ces trois ligaments s'unissant enuiron l'endroit ou le troisieme prend son origine, font le corps du clitoris.

D. Quels sont les quatre muscles du clitoris?

R. Sont parties qui seruent au mouuement du clitoris, deux desquels, vn de chaque costé,

de l'Anat. des parties genitales. 37
naissent de la tuberosité de l'ischion, & couchez sur le ligament lateral va s'inferer à la partie lateral du clitoris, & agissants le font tendre & bander; les deux autres sortans du sphincter, ou muscle du siege, s'aduancent lateralement le long des léures de la vulue, s'inserent à costé du clitoris, tout ioignant le conduit de l'vrine.

D. Quelle difference y a il entre le clitoris & la verge virile?

R. Le clitoris differe d'auec la verge virile, en ce qu'il n'a nul conduit pour ietter de la semence, & n'a autre vsage que pour, estant vn peu frotté, éveiller la faculté endormie, aussi il ne se remarque qu'à peine aux corps morts, parce qu'estant fort petit, il disparoist aussi-tost que le sang

C iij

& les esprits, dont il estoit rem-
ply, sont dissipez.

D. Quel est le trou de l'urine ?

R. C'est l'orifice du col de la
vessie, qui est couuert d'une pe-
rite chair ou caruncule, qui se
rencontre en la partie honteuse
des femmes.

CHAPITRE X.

Du col de la matrice.

D. **Q**uel est le col de la ma-
trice ?

R. C'est vn canal longuet, fait
comme vne gaine, ou s'insinuë
le membre viril.

D. Quelle est sa substance ?

R. Il est de substance muscu-
leuse, faicte de chair mediocre-
ment molle, parce qu'il falloit
qu'il se dilata en l'enfantement,

de l'Anat. des parties genitales 39
& se resserra apres iceluy, qu'il
s'allongea ou s'accourcit en la
copulation, ou se dilata, ou re-
strescit selon que la verge est
grosse ou menuë, ou qu'elle est
longue ou petite, elle est fort
douce aux ieunes filles, plus
dure à celles qui ont plus d'âge,
calleuse en celles qui ont fort vſé
de la compagnie de l'homme, &
aux vieilles elle est presque carti-
lagineuse: sa superficie interne
est ridée comme la tunique du
palais d'un chien, afin que par
son inegalité, il excite tant à
l'homme qu'à la femme, un cha-
toüillement pour rendre la co-
pulation plus prompte, mais
quand elle s'estend elle paroist
exactement polie, unie & glis-
sante.

D. Quelle est sa grandeur & fi-
gure?

C iij

R. Il comprend l'espace qui est depuis les quatre caruncules iusques à l'orifice interne, lequel est inegal selon l'inegalité de la grandeur des corps des femmes, estant plus grand aux plus grandes femmes, & plus petit aux petites femmes: quant à sa figure, il est rond, oblong & caue.

D. Quelle est sa composition?

R. Il est composé de mesmes parties que le corps de la matrice; sçauoir de tuniques, veines, arteres, nerfs & ligaments, excepté qu'il n'a pas tant de vaisseaux: car il n'a que ceux qui luy sont enuoyez des hypogastriques par les rameaux qui monte en la matrice: de plus sa tunique interieure est en quelque façon nerueuse, & l'exterieure est entretissuë de quantité de fibres charnuës, & dans sa capacité se

del' *Anat. des parties genitalles.* 41
 rencôtre quelquesfois vne mem-
 brane en trauers, que quelques-
 vns appellent le pucelage.

CHAPITRE. XI.

De l'orifice interne de la matrice.

D. **Q**uel est l'orifice interne
 de la matrice?

R. C'est vn conduit fort estroict,
 auquel le corps, ou le fonds am-
 ple & spacieux de la matrice, en
 s'estrecissant petit à petit, vient
 enfin à aboutir.

D. Quelle est la substance?

R. Sa substance est en tout temps
 espaisse & solide, mais quelque
 peu auparauant l'enfantement,
 elle deuient plus espaisse, & s'a-
 masse sur icelle vne substance
 visqueuse comme de la colle, pour

se pouuoir micux estendre sans se rompre.

D. Quelle est sa figure?

R. L'orifice interne de la matrice ressemble au gland de la verge virile, ou à la gueule d'une tache, ou d'un petit chien qui vient de naistre.

D. En quel temps l'orifice interne de la matrice est-il ouuert & fermé?

R. Aux femmes nouvellement accouchées l'orifice interne de la matrice est tellement ouuert, qu'il ne s'y remarque aucune angustie ny orifice, mais seulement une cavitè qui continue iusques au fonds de la matrice; pareillement il s'ouure pour recevoir la semence de l'homme, & pour donner issue aux menstruës & à l'enfant au temps de

de l' *Anat. des parties genitales.* 43
 l'accouchement ; mais horsmis
 ces temps là il est si exactement
 estroit & fermé , que la pointe
 d'une aiguille ny scauroit entrer.
 Or cét orifice s'ouure & se ferme
 suivant l'appetit naturel & non
 pas selon la volonté des femmes,
 autrement elles ne conceuroient
 & ne deuiendroient grosses qu'à
 leur desir & plaisir, ce qui ne se
 faiçt pas.

CHAPITRE XII.

Du fonds ou corps de la matrice.

D. **Q** Vel est le fonds de la ma-
 trice ?

R. C'est la plus haute & la plus
 large partie de la matrice, cou-
 chée sous le fonds de la vessie,
 sans routesfois y estre attachée,
 afin de se pouuoir estendre en

44. *Premiere partie*

l'accroissement de l'enfant & se
resserrer apres l'enfantement.

D. Quelle est la figure du fonds
de la matrice?

R. Le fonds de la matrice est
rond, mais vn peu applati par
deuant & par derriere, en celles
qui ont eu des enfans il deuient
rond, parce qu'en la grossesse il
acquiert vne égale espaisseur en
toutes les parties, qu'elle retient
par proportion apres l'enfante-
ment, & la cauité qui est au
au fonds de la matrice est fort
estroite, afin qu'il n'y aye si pe-
tite portion de la semence qui
n'en soit enuveloppée & touchée.

D. Combien y a - il de cauitez
au fonds de la matrice?

R. Il n'y en a qu'une seule aux
femmes, qui est distinguée en
partie dextre & senestre, par
vne ligne ou cousture qui va ex-

de l'Anat. des parties genitales. 45
terieurement tout le long de la
tunique charnuë, pareille à celle
qui diuise la langue & les bourses
de l'homme.

D. Quelle est la superficie interne
du fonds de la matrice?

R. Elle n'est pas vnüe, lissée &
glissante, de peur que la semen-
ce ne s'escoule & ne sorte de-
hors; mais ridée & inegale, afin
que la semence s'y attache & y
tienne mieux.

D. Quelle est la superficie externe
du fonds de la matrice?

R. Sa superficie externe est vnüe
& egale, mais il s'eleue de part
& d'autre vers les flancs des apo-
phyfes mammillaires, qui res-
semblent aux cornes des veaux
qui ne font encor que sortir;
c'est dans ces cornes que se ter-
minent les vaisseaux eiaculator-
res de la femme, & ou se des-

46

Première partie

charge la semence , pour estre
versée dans la capacité de la ma-
trice.





SECONDE PARTIE.

Des accidents qui precedent l'accouchement.

SECTION I.

De la Conception.

CHAPITRE I.

*De la definition de la Conception,
& de la semence, & de ses
accidents.*

D.  Vels sont les accidents qui precedent l'accouchement?

R. Il y en a trois, sçavoir la

conception, 2. la formation de l'enfant, 3. les indispositions de la grossesse.

D. Est-il utile & necessaire à la Sage femme de sçauoir les accidents qui precedent l'accouchement?

R. Oüy, pour connoistre si l'accouchement sera naturel ou contre nature, heureux ou dangereux, & afin de preuoir aux accidents qui en pourront arriuer.

D. Quelle est la conception?

R. C'est la viuification des semences faicte par la vertu propre & particuliere à la matrice, qui reueille la faculté formatrice contenuë dedans les semences, à traualler à la formation de l'enfant.

D. Quelle est la semence?

R. C'est vn corps chaud, humide, escumeux & blanc, engendré

des accid. qui precedent l'accouc. 45
 gendré aux testicules des restes
 de la derniere nourriture des par-
 ties & du meſſange des eſprits,
 pour ſeruir à la generation de
 l'enfant.

D. Combien y a il de ſortes de
 ſemence?

R. De deux ſortes, l'une maſcu-
 line, qui prouient de l'homme,
 & l'autre feminine, qui procede
 de la femme; mais tant en l'hom-
 me qu'en la femme, elle ſe ren-
 contre quelquesfois plus forte,
 & alors il ſ'en forme vn maſle
 ou vn garçon, & quelquesfois
 plus foible, dont il ſe faiſt vne
 femelle, ou vne fille.

D. Combien y a-il d'accidents
 qui arriuent en la conception?

R. Quatre, ſçauoir, 1. la con-
 jonction de l'homme & de la
 femme, 2. l'eſſuſion & le meſſan-
 ge des deux ſemences, 3. la reten-

D

tion d'icelles deux semences en la matrice, 4. la sterilité.

CHAPITRE II.

De la conionction de l'homme & de la femme.

D. **Q**uelle est la conionction de l'homme & de la femme?

R. C'est l'intromission de la verge de l'homme dedans le col de la matrice de la femme pour engendrer vne creature semblable à eux, & reparer leur defaut qui les rend mortels, & par ce moyen multiplier leur espece.

D. La conception peut-elle estre faicte sans la conionction des deux sexes?

R. Non, d'autant que la conception ne peut pas estre faicte

des accid. qui precedent l'acconc. 52
 sans que la semence des deux
 sexes soit receüe dedans la ma-
 trice, ce qui ne peut pas estre
 sans la conionction de l'homme
 & de la femme: & partât c'est vne
 fable supposée de dire qu'une
 femme soit deuenüe grosse dedans
 vn bain dans lequel vn homme
 auoit respandu sa semence: ioint
 à cela que quand la semence est
 hors des testicules & de la ma-
 trice, elle se corrompt aussitost,
 ses esprits & sa chaleur se dissi-
 pant à l'instant.

D. Quel est le temps propre
 pour la conionction de l'hom-
 me & de la femme, afin qu'il se
 fasse conception?

R. Le temps le plus commode
 de la conionction de l'homme
 & de la femme pour faire con-
 ception, c'est lors que les mois
 ou menstruës cessent de couler.

D ij

aux femmes, parce qu'en ce tēps là le corps de leur matrice est humecté & plus gluant, ce qui faict que la semence s'y attache mieux.

D. Se rencontre-il tousiours dedans les filles vne membrane dite hymen, ou le pucelage, & quand elle ne se trouue pas peut-on iuger de la perte de la virginité?

R. Non, car l'experience faict voir que cette membrane ne se rencontre que fort rarement dedans les ieunes filles, mesme de deux ou trois ans, donc quand elle ne se voit pas en quelque fille, il ne faut pas iuger ny faire rapport qu'elle a perdu sa virginité.

D. L'estressissement du col de la matrice peut-il estre vn signe certain de la virginité?

des accid. qui precedent l'acconc. 53

R. Non, parce que la vulue des femmes apres leurs couches peut estre retressie par des medecaments adstringents, autāt qu'aux ieunes filles.

D. Si la femme en la premiere conionction n'a point ietté de sang, doit-on douter de sa virginité?

R. Non, d'autant que si le col de la matrice est proportionné à la grosseur de la verge de l'homme, il ne se faiēt aucun effort, ny aucune effusion de sang : comme à vne femme desia auancée sur l'aage : car pour lors le col de sa matrice est assez large & ouuert pour receuoir la compagnie de l'homme sans effusion de sang : ce qui peut estre aussi en vne femme, laquelle auparauant d'estre mariée aura vsé de pessaires en quelques maladies

D. iij.

qui luy feront suruenùs, ou qui aura mis le doigt ou quelque chose de la grosseur de la verge de l'homme en la partie naturelle.

CHAPITRE III.

D l'effusion & meslange des semences de l'homme & de la femme.

D. Quelle est l'effusion de la semence de l'homme?

R. C'est l'eiaculation de la semence faicte par la verge de l'homme dedans le col de la matrice de la femme, d'ou elle est puis apres attirée, succée & embrassée par le fonds de la matrice.

D. Qu'elle est l'effusion de la semence de la femme?

des accid. qui precedent l'accouc. 55

R. C'est l'ejaculation de la semence faicte par les vaisseaux ejaculatoires de la femme dedans le fonds de sa matrice.

D. La semence seule de l'homme peut-elle estre suffisante pour engendrer vn enfant?

R. Non, d'autant que la semence de l'homme n'est qu'une cause partielle de la generation du fœtus, & la semence de la femme est l'autre cause partielle, toutes deux estans la cause complete de la composition de l'enfant.

D. Les femmes iettent-elles de la semence & contribuent-elles à la generation?

R. Il n'en faut aucunement douter, puis qu'elles ont toutes les parties requises pour produire & ietter vne bonne & parfaicte semence, qu'elles ressentent du plaisir en l'emission d'icelle, &

D iij

sur tout d'autant que les femmes sont d'une mesme espeece que les hommes.

D. Est-il absolument necessaire que l'homme & la femme iettent ensemblement leur semence?

R. Non, car encores que l'une des deux semences soit iettée quelque temps auparauant l'autre; pourueu que ce soit dedans la matrice, ses esprits qui sont les instruments principaux de la faculté formatrice, ne se dissipent pas, de sorte qu'elle ne soit encores assez feconde, lors qu'elle se meslera avec l'autre, qui doit estre dans peu ejaculée.

D. La conception se pourra-elle faire si l'homme ou la femme n'ont point ressenti de plaisir en l'effusion de leur semence?

R. Il est bien meilleur que leurs

des accid. qui precedent l'accouc. 37
semences soit iettées avec plaisir
que sans plaisir, nonobstant si
leurs semences sont fecondes la
conception se fera.

D. Quelles sont les causes du
plaisir que l'on ressent en l'ejaculation de la semence?

R. Il y en a trois causes, la 1.
est que la semence estant fort
remplie d'esprits, & estant iet-
tée tout à coup elle cause vn
grand chatouillement, & vn
grand plaisir. La 2. est que les
vaisseaux spermatiques par les-
quels passe la semence, sont
estroits & douez d'un senti-
ment fort exquis. La 3. est la
prouidence de la nature, qui a
ioint à cette action vn tres-grand
plaisir pour induire les hommes
& les femmes à engendrer & à
conseruer leur espece, qui auroit
bien tost peri en les indiuidus

qui sont mortels.

D. Quelles sont les causes qui peuvent empêcher ce plaisir?

R. Il y en a pareillement trois.

La 1. si pour quelque indisposition, comme gonorrhée, la semence n'est pas tant remplie d'esprits. La 2. si elle n'est pas iettée tout à coup, mais goutte à goutte. La 3. si les vaisseaux par ou elle passe, sont pleins de mauvaises humeurs, espaisies & condensées, faisant que leur sentiment n'est pas si délicat.

D. Quel est le mélange des deux semences?

R. C'est la mixtion de l'une & de l'autre semence qui se fait dedans la matrice apres qu'elles y ont esté iettées, pour estans mellées ensemble, composer une cause complete & parfaite de la generation du fœtus.

CHAPITRE. IV.

De la Retention des deux semences.

D. **Q**uelle est la retention des semences de l'homme & de la femme?

R. C'est la conseruation des deux semences iettées dedans la matrice.

D. Si la semence n'est retenuë & conseruée dedans la matrice, ne se peut-il point faire de conception?

R. Non, d'autant que la matrice est le lieu destiné par la nature pour la concéption, & que la semence de l'homme & de la femme est la matiere dont elle est faiëte, laquelle est inutile & demeure sans effect, si elle-n'y est retenuë.

D. S'il ne s'escoule que quelque petite partie de la semence & que la plus grande soit retenüe, la conception se pourra-elle faire?

R. Oüy, car il suffit pour faire la conception, que la plus grande partie soit retenüe dedans la matrice.

D. Quelles sont les causes qui empêchent que la semence soit retenüe dedans la matrice?

R. Sont les indispositions qui se rencontrent, ou en la semence, ou en la matrice, ou sont accidents qui surviennent apres l'effusion de la semence.

D. Quelles sont les indispositions de la semence?

R. Sont quand elle est trop aqueuse & debile, comme celle des ieunes enfans, des vieillards, ou des personnes valetudina-

des accid. qui precedent l'accouc. 61
 res: de sorte qu'elle ne peut s'at-
 tacher, ny estre retenuë dedans
 la matrice.

D. Quelles sont les indisposi-
 tions de la matrice?

R. Sont quand elle est trop hu-
 mide & remplie de quantité
 d'humeurs pituiteuses, que les
 parois de sa superficie interne
 sont trop lubriques & glissants:
 ou au contraire, quand ils sont
 trop secs & arides, ou bien quand
 son orifice interne ne se peut re-
 ferrer n'y fermer, à cause que
 dans quelque accouchement pre-
 cedent & fascheux, ses fibres au-
 ront este relaschées & affoiblies,
 ou qu'il y sera suruenu quelque
 schirre ou tumeur.

D. Quels sont les accidents qui
 suruenants apres l'effusion de la
 semence, empeschent qu'elle soit
 retenuë dedans la matrice?

R. Sont, s'il arriue que les mois viennent à l'instant à couler & à entraîner ensemblement la semence, si la femme esternuë, crie, faulte & danse, ou s'il luy suruient quelque grande tristesse, ou si elle se met en grande colere.

CHAPITRE V.

De la sterilité.

D. **Q**uelle est la sterilité?

R. C'est vne impuissance de conceuoir causée, ou par les parties genitalles de l'homme ou de la femme, ou par leur semence, ou par le sang menstruel.

D. Combien y a-il de causes de sterilité en l'homme qui se rencontrent en ses parties genitalles?

des accid. qui precedent l'accouc. 63

R. Quatre, ſçauoir. La 1. la frigidity, ou la debilité des parties genitalles cauſée par leur temperament naturel, ou par maleſſie, en ſorte que la verge ne puiſſe ſ'éleuer & bander pour ſ'introduire dedans le col de la matrice. La 2. le defaut de quelque partie genitalle, comme des teſticules aux chaſtrez. La 3. leur mauuaife ſituation, comme ſi les teſticules ſont en dedans. La 4. leur mauuaife conformation, comme ſi la verge eſt trop longue, ou trop courte, ou trop groſſe tellement qu'elle ne puiſſe entrer dedans le col de la matrice, ſi elle eſt tortuë, ou ſi elle n'eſt pas percée directement, ou ſ'il y a quelque tumeur qui empêche que la ſemence ſoit eiaculée tout à coup.

D. Combien y a-il de cauſes de

sterilité dans les parties genitales
de la femme?

R. Quatre, ainsi qu'en celles des
hommes. La 1. le temperament
froid & debile de tout leur corps,
& en suite de leurs parties geni-
tales. La 2. le defaut de quel-
qu vne de leurs parties genital-
les. La 3. leur mauuaife situa-
tion, comme si la matrice est de-
trauers. La 4. leur mauuaife con-
formation, comme si l'orifice
interne de la matrice est si estroit
& si reserré qu'il ne puisse s'ou-
vrir pour attirer & receuoir la
semence de l'homme, soit à cau-
se de la debilité ou relaschement
de ses fibres, ou de quelque tu-
meur ou schirre qui y sera sur-
uenue, ou si l'orifice externe du
col de la matrice est tellement
estroit qu'il ne puisse receuoir
la verge de l'homme, ou si la
matrice

des accid. qui precedent l'accouc. 65
 matrice est si mal conformée,
 qu'elle ne puisse retenir la se-
 mence.

D. Quelle est la sterilité causée
 par le vice de la semence?

R. C'est quand il ne se fait point
 de conception, à cause que la
 semence est trop foible & trop
 debile, ou quelle est trop aqueu-
 se & trop fluide, si bien qu'elle
 ne peut s'attacher, n'y estre rete-
 nuë dedans la matrice, & que les
 semences de l'homme & de la
 femme ne sont pas d'une quali-
 té proportionnée l'une à l'au-
 tre.

D. Quelle est la sterilité causée
 par le vice du sang menstruel?

R. C'est lors qu'il manque d'af-
 fluer pour servir de nourriture à
 ce qui a esté conçu, ou qu'il
 survient en si grande quantité,
 qu'il suffoque la faculté formatri-

E

ce, & les esprits contenus dedans la semence.

D. Combien y a-il de differentes sortes de sterilité?

R. De deux sortes. La 1. est perpetuelle & incurable, comme le défaut de quelque partie genitale. La 2. est temporelle & curable, comme le vice du temperament des parties genitales, de la qualité de la semence, ou du sang menstruel: car il se voit des femmes qui ont esté dix, quinze, vingt ans & plus avec leurs maris, sans avoir pû concevoir, lesquelles conçoient puis apres, leur temperament s'estant changé & leur semence estant deuenüe en vne qualité proportionnée avec celle de leurs maris.

CHAPITRE VI.

*Des aduis & conseils à ceux qui des-
sirent viure, ou engager leurs
enfans dans l'estat du
Mariage.*

L' Estat du Mariage est la plus importante chose qui soit à toute la nature humaine, tant en general qu'en particulier, c'est ce qui conserue l'espece des hommes par la multiplication continuelle de ses individus perissables & mortels, c'est la pepiniere & le fondement de l'Eglise, des Empires, des Royaumes & des Estats; c'est ce qui rend les maisons puissantes & considerables; c'est le nœud & le lien indissoluble de la societé humaine; enfin c'est l'vnion sainte

& sacrée d'entre le mary & la femme.

2. Si dedans le mariage, il s'y rencontre quelque resentment & quelque accomplissement de la concupiscence & de l'appetit sensuel, il n'en est pas moins saint, moins chaste, n'y moins honneste: aussi en peut-on traicter & parler avec honnesteté & pudeur, sans bleffer n'y offenser les oreilles chastes & pudiques, & mesme la necessité & l'importance du sujet, oblige toutes personnes qui desirent le suiure & l'embrasser, à rechercher & apprendre les aduis & conseils qui enseignent les precautions qu'il faut observer auparauant que de le contracter, & la maniere avec laquelle on se doit comporter apres qu'il est contracté.

des accid. qui precedent l'accouc. 69

3. Les precautions precedentes, le Mariage consistent en la consideration de deux personnes ; sçauoir le mary & la femme, entre lesquelles il doit estre contracté : ainsi que la maniere d'y passer ses iours & sa vie avec paix, honneur, bon-heur & douceur, despend de la bonne conduite que l'un & l'autre doiuent tenir en la consommation d'iceluy.

4. Le Mariage doit estre faict avec raison, prudence, choix & election, non pas à la haste, par hazard, imprudence, force ou contrainte : car il seroit honteux que des hommes douëz de raison, negligassent ce qu'ils estiment & pratiquent à l'esgard des animaux & des bestes, comme des cheuaux, des chiens, ou des oyseaux, prenans vn soin curieux & notable de les accoupler

E iij

auec les meilleures couples de leur race & de leur espee, reietrans les imparfaites & les vicieuses.

5. Les principales choses qu'il faut obseruer dedans l'homme & dedans la femme, sont l'aage, le temperament, la composition & la constitution du corps, la qualité de l'esprit, de la condition & de la fortune.

6. Les males sont rarement capables d'engendrer à l'aage de douze ans, communement à dix-huict, & tres-parfaitement depuis vingt-cinq iusques à soixante ans: Les femelles sont peu souuent fecondes à onze ans, ordinairement à quatorze, & tres-parfaitement depuis dix-huict iusques à cinquante ans, apres lequel temps, l'un & l'autre n'en-

des accid. qui precedent l'accouc. 7^e
gendrent que fort rarement des
enfans.

7 Les enfans qui naissent des
peres & meres trop ieunes ou
trop vieux, ou fort inegaux en
aage, sont ordinairement foi-
bles, debiles, mal sains & mal
composez : partant c'est vn
grand manquement d'allier par
mariage des ieunes garçons de
douze à quatorze ans, & des ieu-
nes filles à onze & douze ans, des
hommes de soixante ans & des
femmes de cinquante : enfin
vn ieune homme de vingt-cinq
ans avec vne vieille femme de
cinquante, & vne ieune fille de
quinze ans avec vn vieillard de
soixante, ou soixante & dix
ans.

8. L'aage legitime & compe-
tent pour contracter mariage,
ou pour y engager ses enfans,

E iij

est pour les hommes depuis vingt-cinq iusques à quarente ans: & pour les filles depuis dix-huit iusques à trente ans, apres lequel temps & l'un & l'autre declinent & deuiennent moins propres pour le mariage.

9. Apres l'aage le temperament des mariez doit estre tres soigneusement consideré: car il doit estre bien temperé & bien proportionné, d'autant que si le temperament de l'un est trop chaud, & que celuy de l'autre est trop froid, ou bien l'un trop humide & l'autre trop sec, il ne se fera point de generation d'enfant, ce qui est tres-ennuyeux & tres-fascheux dedans le mariage.

10. Comme il n'y a que le docte & sçauant Medecin qui a la parfaite connoissance des temperaments & de leur proportion,

des accid. qui precedent l'accouc. 73
& que le mariage est la plus importante action de la vie humaine, il est tres-euident & tres-raisonnable qu'il ne faut pas negliger de le consulter sur ce sujet, & d'en prendre son aduis, luy faisant voir avec adresse & prudence les deux parties: ce qui paroist d'autant plus necessaire, que l'on ne manque pas de rechercher l'aduis & l'instruction des personnes capables & intelligentes dedans les affaires, quand il est question d'un achapt, ou d'une vente d'une terre, ou d'une maison de la valeur seulement de cent escus.

II. La composition & la conformation du corps du mary & de la femme, est ce en quoy consiste la beauré tant recherchée & estimée d'un chacun, qui ne peut pas estre icy bien parfaictement

depeinte n'y exprimée, parce qu'elle est autant differente qu'il y a de diuers Pays, Prouinces & Regions & de diuerses opinions, tellement que l'on doit dire & estimer cette composition & cette beauté estre accomplie & parfaite, qui plaist aux yeux d'un chacun des deux parties.

12. Les peres & meres bien ou mal-faiçts, ou bien ou mal composez engendrent bien que non pas tousiours, mais pour l'ordinaire des enfans qui leur sont semblables en leur bonne ou mauuaise composition & conformation, d'ou vient que des hommes & des femmes, beaux, grands & bien faiçts produisent des enfans beaux, grands & bien-faiçts: & au contraire, des hommes & femmes petits, laids & difformes, engendrent des enfans

des accid. qui precedent l'accouc. 75
petits, laids & difformes, comme
des tortus & bossus, il en pro-
vient des tortus & bossus.

13. La constitution du corps
suit ordinairement la disposi-
tion du temperament & de la
composition; c'est pourquoy
ceux qui sont bien temperez &
bien composez, sont commu-
nement bien sains, bien dispos,
bien forts & bien robustes.

14. C'est vn effect de grande
prudence, de ne pas contracter
mariage, ou de n'y pas engager
ses enfans avec des personnes mal
saines & mal composées: car l'on
ne peut pas iouir ensemble de la
satisfaction, paix, bon-heur &
douceur, desirable & necessaire
à cet estat; & parce que non seu-
lement ces personnes sont inu-
tiles, à charge & incapables d'au-
gmenter & d'accroistre le bien

commun de la famille; mais aussi d'autant qu'elles sont cause de grands frais & de grands despens qu'il conuient faire pour les soulager & secourir en leurs maladies & indispositions, dont s'ensuit trop souuent la ruine totale des maisons,

15. Dedans le mariage la bonne constitution du corps & la parfaite santé des deux parties est encores tres-importante, parce que cet estat est d'autant plus heureux & plus auantageux, qu'il subsiste plus long-temps & pendant plusieurs années : car sur l'esperance de la longueur de sa durée, on establit les desseins & les projets du bien commun de la maison: & comme cette esperance ne doit estre fondée que sur la bonne constitution & la parfaite santé des deux parties,

des accid. qui precedent l'accouc. 77
la ruine & la perte du bien de la
famille est euidente quand elle
ne se rencontre pas en leur per-
sonnes, ce qui se voit quand vne
femme vient à deceder sans en-
fans, & qu'un homme est puis
apres obligé de restituer & ren-
dre les deniers qu'il a receu en
faueur du mariage, lesquels il a
souuentesfois tout ou en partie
despensé, sous l'esperance de sa
longue durée, ou bien quand un
homme mal sain & mal compo-
sé vient à mourir ieune, laissant
un grand nombre d'enfans à la
charge de sa femme.

16. Un bon arbre produit un
bon fruit, & une mauuaise se-
mence engendre une mauuaise
plante: de mesme les peres &
meres mal constituez & mal
sains, ou suiets à des longues &
fascheuses maladies, comme me-

78. *Seconde partie*

lancolie, manie, epilepsie, peripneumonie, goutte, grauelle, pierre & semblables, engendrent des enfans mal disposez, mal sains, & suiets aux maladies desquelles leurs peres & meres ont esté trauaillez pendant le cours de leur vie, ce qui est tres-preiudiciable au bien public de l'estat & à l'interest particulier des familles.

17. C'est vne experience assez manifeste & euidente, que de la disposition du corps despend celle de l'esprit, qui est égal & d'une mesme nature & espee en tous les hommes, mais qui exerce plus excellement ses fonctions & operations dans les vns que dans les autres, suiuant que les dispositions du corps sont bonnes ou mauuaises, parfaites ou imparfaites.

des accid. qui precedent l'accouc. 79

18. Deux personnes coniointes ensemble par mariage d'un esprit bon & parfait, d'un courage royal, noble & genereux, produiront des enfans qui ne leur ressembleront pas moins en la bonté de leur esprit & de leur cœur royal, noble & glorieux, qu'en la perfectiō de leurs corps: Au contraire, des personnes d'un esprit stupide, foible, imbecile, lasche ou vil, engendreront des enfans d'esprit hebeté, pesant, debile & bas: Or comme les enfans sont la gloire des peres & des meres, l'on peut assez bien iuger combien il importe de bien choisir quand on veut contracter mariage, ou que l'on desire y engager les enfans.

19. La condition des mariez sera tousiours la plus égale que faire se pourra, les Roys ou fils

de Roys & Reynes, s'allieront avec les Reynes ou les filles de Roys & de Reynes: les Princes avec les Princesses, les Seigneurs avec les Dams, les Gentilshommes avec les Damoiselles, les Bourgeois avec les Bourgeoises & les Villageois avec les Villageoises, d'autant que l'inegalité des conditions est ordinairement suivie d'inegalité de temperament, d'humeur & de constitution de corps & d'esprit, & que la paix, l'amitié & la douceur se conserve & regne rarement long temps entre personnes d'inegalles conditions, dont aussi le défaut paroist encores plus en leurs enfans qu'en leurs personnes.

20. La qualité de la fortune qui touche les biens & les richesses, bien qu'elle soit la dernière qu'il faut

des accid. qui precedent l'accouc. 81
faut obseruer dans les choix d'un
heureux mariage n'est pas moins
à estimer: car c'est ce qui le main-
tient & ce qui le conserue dedas
son estat & dedans son lustre, aussi
les biens & les moyens man-
quant dedans la maison, toutes
les autres qualitez souffrent &
cessent avec peine & douleur; Il
sera donc tres à propos aupara-
uant de contracter mariage ou
d'y engager ses enfans, de consi-
derer si les facultez des deux par-
ties sont suffisantes pour en sup-
porter les charges avec gloire &
avec honneur, d'autant qu'estans
accôpagnées des autres qualitez
precedentes, on s'en pourra pro-
mettre vn heureux & glorieux
sucez, & vn contentement ge-
neral à toute la maison & à toute
la famille.

21. Aux personnes de medio-

F

cre, vile & basse condition, les richesses sont leur industrie, leur force & leur adresse, c'est pourquoy auparavant que de s'engager dedans le mariage, ils feront bien d'examiner & voir la capacité & l'intelligence l'une de l'autre.

22. Pour iouïr du bon-heur & de la douceur d'un heureux mariage, ce n'est pas assez de garder & d'observer les aduis & les conseils utiles & necessaires pour bien faire un choix parfait & accompli de deux personnes doüez de toutes les qualitez susdites, il faut de plus executer & pratiquer les enseignemens qui reglent la maniere & la conduite qu'il faut tenir quand on est engagé dedans cet estat.

23. Les enseignemens de la maniere & de la bonne conduite

des accid. qui precedent l'accouc. 83
requisse aux personnes mariées,
comprennent deux choses, la
premiere le regime de viure, la
seconde la disposition & le temps
de la conionction coniugalle.

24. La bonne ou mauuaise
composition & constitution
des enfans despend de la bonne
ou mauuaise semence de l'hom-
me & de la femme, & la bonté
& imperfection de la semence,
despend de la bonté & imperfec-
tion des bons ou mauuais ali-
ments : tellement que les per-
sonnes mariées qui vseront de
bons ou mauuais aliments, en-
gendreront des enfans bien ou
mal composez & constituez.

25. Toutes sortes d'aliments
ne sont pas bons & mauuais à
toutes sortes de personnes : car
il y a des viandes qui sont bon-
nes aux vns qui sont mauuaises

F ij

aux autres : il y en a qui nourrissent beaucoup de certaines personnes , dont l'usage en affameroient d'autres : En vn mot , tous les estomachs ne sont pas de mesme nature , de mesme constitution , n'y de mesme temperament : il y en a de forts & robustes , comme aussi de foibles & debiles , les forts & robustes doiuent vser d'aliments de plus grande nourriture & de plus difficile digestion : au contraire les foibles & de delicate complexion , ont besoin de viandes de bon suc , de bonne nourriture & de facile digestion.

26. Entre les aliments de bon suc , de bonne nourriture & de facile digestion , dont est faicte la bonne & parfaicte semence : les bons sont bouillons , consommez , œufs frais & mollets ,

des accid. qui precedent l'accouc. 85
 chair de veau , mouton , che-
 ureau , pouille , poullets , cha-
 pon , perdrix , pigeonneaux , cail-
 le , pain mollet & de froment ,
 le laiët , le ris , l'orge monde , les
 amandes douces , pigeons , pi-
 staches , raisins de damas & le
 sucre , & pour la boisson , le vin
 de bonne & mediocre substance
 & force , non fumeux , pris
 avec discretion & bien trempé.

27. Les aliments de mauuais
 suc , de grossiere nourriture &
 de difficile digestion , sont le pain
 de seigle , d'auoine , de son , de
 chastaigne , ou de froment &
 meteil , mal paistri & mal cuit , la
 chair de bœuf , de taureau , de
 lievre , de sanglier , les entrailles
 des bestes , comme poulmon ,
 foye , cœur , rate , intestins , ou
 boyaux , leurs extremittez , sça-
 uoir la teste , la langue , les iarrrets ,

F iij*

les pieds, toutes sortes de patisseries & espiceries, les legumes, les pois, les febues, les choux, les panais, les carottes & les semblables, & pour la boisson le vin grossier & couuert.

28. Quant à la quantité des aliments, elle ne peut pas estre precisément ordonnée: car tous les corps ne sont pas d'un mesme temperament, d'une mesme constitution, n'y d'une mesme complexion, aux vns il est necessaire d'vser de beaucoup d'aliments & de nourriture, sinon ils deuiennent foibles, secs & arides, & aux autres vne quantité mediocre de viandes leur est nuisible, leur estomach ne les pouuant digerer n'y supporter; la quantité donc des aliments requise aux personnes mariées fera mediocre & proportionnée

des accid. qui precedent l'accouc. 37
à leur complexion & coustume,
mais plustost vn peu plus ample,
grande & pleine, que non pas le-
gere, petite & estroicte.

29. Ce n'est pas assez d'auoir
égard à la qualité & quantité
des aliments, il en faut vser en
temps & en la maniere requise:
car il n'est pas seulement nuisi-
ble à la santé du corps, mais
aussi à la production de la bonne
& parfaicte semence, de man-
ger ayant l'estomach rempli &
chargé de grande quantité de
viandes, & auparauant que la co-
ction & digestion soit faicte,
comme aussi de manger avec
tant d'auidité, que l'on neglige
de bien mascher les viandes auant
que de les aualler.

30. Les personnes mariées s'em-
ployeront en vn exercice me-
diocre & moderé, fuyant la trop

F iiii

grande oyfueté, cause ordinaire de plusieurs maladies, elles prendront apres leur exercice ou leur trauail, le repos necessaire pour reprendre leurs forces, se donnant bien de garde de les trop espuiser par vn trop grand, trop violent, ou trop long exercice ou trauail; elles fuyeron le trop long sommeil, & encores plus les veilles excessiues, elles tiendront tousiours leur ventre libre: enfin elles euiteron toutes fortes passions de l'esprit, comme la trop grande & violente colere, fâcherie ou tristesse.

31. Plusieurs desirent & souspirent d'auoir des enfans, & s'en voyans priuez, souffrent avec impatience & douleur cét accident, non sans raison, puis que c'est la fin principale du mariage; mais il y a peu de per-

des accid. qui precedent l'accouc. 89
sonnes qui en examinent & re-
cherchent la cause, & encores
moins qui prennent aduis sur
ce sujet d'un doct & sçauant
Medecin, viuant ensemblement
& passant leurs iours dedans vn
continuel desplaisir & dedans
vne indignation fascheuse l'une
contre l'autre: toutesfois pour
l'ordinaire leur defaut ne pro-
cede que des manquements qu'ils
commettent en la disposition,
au temps & à la maniere requise
en la conionction coniugale.

32. Il n'est pas estrange que
deux personnes mariées estans
conioinctement, ou l'une, ou
l'autre fort aduancee sur l'aage,
de temperament fort dispropor-
tionné & mal temperé, de con-
stitution mal saine & mal dis-
posée, ne puissent engendrer
des enfans, c'est pourquoy au-

parauant que de contracter & consommer le mariage, & lors qu'elles desireront vacquer à la production de leur semblable, elles prendront soigneusement garde à leur aage, à leur temperament & à leur disposition, laquelle estant mauuaise & mal saine, elles s'en abstiendront & suiuant l'aduis du doct Medecin, elles s'y disposeront par l'usage des remedes & medicamets propres & conuenables : car il s'en voit plusieurs qui apres auoir passé vingt ou trente années dedans leur mariage sans auoir des enfans, en produisent au temps mesme auquel les autres sont incapables d'en engendrer, soit par la disposition de la nature, ou avec l'aide des remedes.

33. La nature aspirant tousiours

I
A

des accid. qui precedent l'accouc. 31
à ce qui est de plus parfait, em-
ploye tous les efforts en la for-
mation du fœtus, composant &
formant tant qu'elle peut de la
semence de l'homme & de la
femme le corps d'un mâle ou
d'un garçon ; mais d'autant que
les semences ne sont pas tou-
jours fortes & robustes , ains
souventes fois foibles & debi-
les, il n'en est composé & formé
que le corps d'une femelle, ou
d'une fille.

34. Dedans la société huma-
ne, ainsi que dedans l'estre natu-
rel, en peu de choses & en peu
de rencontres, le sexe féminin
est égal au sexe masculin : ce qui
fait que les peres & les meres sou-
haitent plustost d'engendrer &
de produire des garçons que des
filles ; donc pour ce faire, il faut
qu'ils observent invariablement

trois choses. La 1. que leur aage soit ieune, égal & legitime, leur temperament soit proportionné & leur constitution bonne, saine & parfaicte. La 2. qu'ils vsent de viandes & aliments de bon suc, de bonne nourriture & de facile digestion. La 3. & la plus principale qu'ils s'abstiennent pour quelque espace de temps de la conionctiō maritale, & qu'ils ne s'y portent que lors qu'ils s'y sentirōt poussez par des mouuements naturels, secondez & accompagnez par des caresses de la bien-seance & de la raison.

35. Reste le temps & la maniere requise en la conionction coniugale, quant au temps le plus propre & le plus commode sera, comme il a esté enseigné cy-dessus Chapitre 2. Sect. 1. Part. 2. lors que les mois ou les men-

des accid. qui precedent l'accouc. 93
struës cessent de couler & que le
corps de la matrice est plus hu-
meëte & plus gluant, & que la
semence s'y attache & s'y retient
mieux; mais en toutes sortes de
temps les mariez prendront bien
garde de s'abstenir de l'usage du
mariage quand leur estomach
est chargé de grande quantité de
viandes, & encores plus quand
leur corps est attenué de faim,
soit par abstinence ou ieufne de
deuotion, d'obligation, ou de
contrainte, comme pendant vn
temps de famine, de siege, ou de
necessité.

36. Et quant à la façon & à la
maniere avec laquelle on y doit
proceder, elle est assez naturelle
& assez connue, sans qu'il soit
besoin de l'expliquer plus au-
long: il suffira seulement de don-
ner icy aduis que l'une & l'autre

tre partie feront tres-bien de
prendre garde que leurs semen-
ces soient ensemblement & en
vn mesme instant eiaculées, afin
que la mixtion & le meslange
s'en fasse mieux, en apres les
femmes se tiendront en repos,
sans tousser, n'y esternuer, crier,
sauter, ou danser, & sans se lais-
ser surprendre de quelque vio-
lente tristesse, fascherie, ou co-
lere.

des accid. qui precedent l'accouc. 95



SECTION II.

De la formation de l'enfant.

CHAPITRE I.

*De la definition, diuision, & de
l'ordre de la formation
de l'enfant.*

D. **Q**uelle est la formation
de l'enfant ?

R. C'est la composition des parties
du corps de l'enfant faicte
par la faculté formatrice, par le
moyen des esprits renfermez de-
dans la semence, qui luy ser-
uent d'instrument & d'ouurier.

D. Combien y a-il de sortes de
formation de l'enfant ?

R. De deux sortes. La 1. ordi-

naire, bonne & parfaicte. La 2.
extraordinaire, imparfaicte &
vicieuse.

D. Qu'elle est l'ordinaire, bon-
ne & parfaicte formation de
l'enfant?

R. C'est celle en laquelle il est
formé vn enfant parfaict & com-
plet en ses parties.

D. Quelle est l'extraordinaire,
imparfaicte & vicieuse forma-
tion?

R. C'est celle en laquelle il est
formé quelque corps, imparfaict
ou vicieux.

D. En quel ordre les parties de
l'enfant sont-elles formées?

R. Apres que les semences ont
esté retenuës dedans la matrice
l'espace de sept heures, la facul-
té formatrice se seruant des es-
prits qui y sont contenus, com-
me de son principal instrument,
elle

des accid. qui precedent l'accouc. 97
elle fait leuer & boursouffler la
semence, ainsi qu'une paste en
laquelle il y a du leuain, & de
ses parties les plus froides & vis-
queuses, elle forme premiere-
ment les membranes qui enue-
loppent l'enfant, puis de ses plus
nobles & spiritueuses parties,
elle compose trois ampoules
transparentes, qui ressemblent
aux bouteilles que la pluie fait
leuer en tombant dans une ri-
viere, qui sont les commence-
ments des trois nobles & princi-
pales parties; sçavoir du foye,
du cœur & de la teste, & ensuite
mille petits filaments de vais-
seaux, comme la premiere or-
disseure des parties spermatiques
ou similaires; en apres les par-
ties qui doivent servir à la nour-
riture du fœtus, pendant qu'il
sera dedans le ventre de sa mere,

G

enfin les parties charnuës, & les
dissimilaires.

CHAPITRE II.

*De la formation des parties qui en-
ueloppent le fœtus.*

D. Quelles sont les parties
qui enueloppent le fœ-
tus ?

R. Sont membranes faiçtes de
la plus crasse & visqueuse partie
de la semence.

D. Combien y a-il de membra-
nes qui enueloppent le fœtus ?

R. Deux, sçauoir la 1. dite cho-
rion. La 2. nommée amnios, ou
aignelette.

D. Quel est le chorion ?

R. C'est vne membrane ner-
ueuse, deliée, forte & double,
qui est adherante de toutes parts

des accid. qui precedent l'accouc. 99
 à la matrice par le moyen des
 veines & arteres vmbilicales.

D. Quel est l'amnios ?

R. C'est vne membrane dite ai-
 gnelette, à cause quelle est fort
 molle & douillette, elle est plus
 deliée que la premiere, & libre
 de toutes parts, excepté à l'en-
 droit que le nombril sort pour
 s'attacher au gasteau, ou arriere-
 faix.

D. Quel est l'vsage de la mem-
 brane amnios ?

R. Outre celuy d'envelopper im-
 mediatement l'enfant, elle re-
 çoit l'vrine, & la sueur du fœtus,
 qui sont des eaux dans lesquelles
 il est comme dans vn bain sus-
 pendu, en estant ainsi plus leger
 & moins pesant à porter, & qui
 lors de l'accouchement seruent à
 humecter les passages & à les

G ij

rendre plus glissants, quand les deux membranes se rompent.

CHAPITRE III.

Dé la formation des parties qui servent à la nourriture du fœtus, du gasteau, ou de l'arrière-faix.

D. **Q**uelles sont les parties qui servent à la nourriture du fœtus ?

R. Sont le gasteau, vulgairement dit l'arrière-faix, & les vaisseaux vmbilicaux.

D. Quel est le gasteau ou l'arrière-faix ?

R. C'est vne masse de chair, tissuë d'une infinité de petits rameaux de veines & d'arteres entrelacez avec vn merueilleux artifice.

des accid. qui precedent l'accouc. 101

D. De quelle matiere l'arriere-faix est-il composé?

R. Du sang menstruel qui affluë apres le 30. iour de la conception pour la nourriture & accroissement du foetus.

D. Quelle est sa grandeur, figure, situation, & connexion?

R. Sa longueur, & largeur est cōme celle d'un plat mediocre, & son espaisseur d'un poulce environ, sa figure est ronde, il est couché sur le chorion, & attaché, & comme suspendu par le milieu au canal seminaire, ou vaisseau eiaculatoire d'une des cornes de la matrice.

D. Quel est l'usage de l'arriere-faix?

R. Il sert de reservoir au sang enuoyé de la matrice pour la nourriture du foetus, duquel il est attiré par les vaisseaux vmbilicaux.

G iij

D. Combien y a-il d'arriere-faix?

R Il n'y en a iamais qu'un seul, mesme quád il y a deux gemeaux conceus & formez, mais quand il s'est fait superfoetation, c'est à dire, quand la femme apres auoir conceu pour la premiere fois, cõçoit derechef pour la seconde, il se rencontre à lors deux arriere-faix, le premier pour le premier enfant conceu, & le second pour l'enfant conceu puis apres.

CHAPITRE IV.

Des vaisseaux umbilicaux ou du nombril.

D. **Q**uels sont les vaisseaux umbelicaux?

R. Sõt vaisseaux lesquels joints & vnis ensemble par des mébranes espaisles cõposent vn boyau, ou cordon blanc ayât plusieurs petits

des accid. qui precedent l'accouch. 103
 noeuds, esleuez d'un costé, par le
 moyen duquel le foetus est atta-
 ché à l'arrierefaix.

D. Combien y a il de vaisseaux
 umbilicaux?

R. Trois, sçavoir vne veine, &
 deux arteres.

D. Quelle est la veine?

R. C'est vn rameau de la veine
 porte du foetus, qui sort de la fissu-
 re du foye, & se rend au nombril

D. Quelles sont les deux arteres?

R. Sont productions des deux
 arteres illiaques du foetus, mon-
 tant en haut, vne de chasque co-
 sté, appuyée sur les costez de la
 vessie, pour se rendre au nombril,
 où estant assemblées, de deux il
 ne s'en fait qu'une.

D. Qu'elle est sa grandeur, figu-
 re, situation & connexion?

R. Sa grosseur est d'un petit
 doigt, & sa longueur d'une de-

mie aulne enuiron, situé & attaché d'un costé au milieu du ventre du foetus, & de l'autre à l'arriere-faix?

D. Quel est l'usage du nombril, ou des vaisseaux vmbilicaux?

R. Les vaisseaux vmbilicaux seruent à elabourer plus parfaitement le sang, qu'ils tirent du gasteau pour la nourriture du foetus, à faciliter le mouuement de l'enfant dedans le ventre de sa mere, & à ayder l'accouchement faisant en sorte que l'enfant, & l'arriere-faix puissent sortir l'un apres l'autre, & non pas ensemble, parce qu'autrement ils apporteroient grande difficulté à la sortie de l'enfant, & grande incommodité à la mere

D. Apres l'enfantement que deviennent les vaisseaux vmbilicaux?

des accid. qui precedent l'accouc. 105
 R. Aussi tost quel'enfant est for-
 ty, la partie du nombril qui est au
 dedans se fane & se retire, dege-
 nerant en ligaments, dont la vei-
 ne sert à suspendre le foye, les
 arteres pour affermir la grosse ar-
 tere, & l'autre partie de dehors
 est liée, & retranchée par les sa-
 ges femmes incontinent apres
 l'accouchement.

CHAPITRE V.

Des parties similaires spermatiques.

D. **Q**uelles sont les parties si-
 milaires ?

R. Sont parties simples au sens,
 lesquelles estant diuisées, les par-
 ties sont de semblable nature, &
 espece.

D. Combien y a-il de parties si-
 milaires?

R. De deux sortes, la premiere similiaires spermatiques, la 2. sont les parties similiaires sanguines.

D. Quelles sont les parties similiaires spermatiques?

R. Sont parties faites de la semence, dite sperme, dont les parties qui en sont formées sont appellées spermatiques.

D. Combien y a il de parties spermatiques?

R. Neuf, sçauoir, l'os, le cartilage, le ligament, les fibres, la membrane, les nerfs, les veines, les arteres & la peau,

D. Quel est l'usage des parties spermatiques?

R. Les vnes seruent d'appuy aux autres, comme l'os & le cartilage, les autres seruent d'attache, comme les ligamens, autres seruent à l'action comme les fibres autres à la couuerture comme la

des accid. qui precedent l'accouc. 107
 membrane & la peau, enfin les
 autres à conduire comme les
 nerfs le mouuement & le senti-
 ment, les veines le sang, & les
 arteres les esprits vitaux; en a-
 pres elles seruent à composer les
 parties dissimilaires, ainsi le
 doigt qui est vne partie dissimi-
 laire est composé d'os, de carti-
 lages, de ligamens, de membra-
 ne, de nerfs, de veines d'arteres,
 de peau & de chair qui sont par-
 ties similaires, enfin elles seruent
 de siege aux facultez sensitiues.

CHAPITRE VI.

Des parties similaires sanguines.

D. **Q**uelles sont les parties
 similaires sanguines?

R. Sont parties engendrées de
 sang mediocrement desseiché.

D. Combien y a il de sortes de parties sanguines?

R. De deux sortes la 1. la chair, la 2. la graisse.

D. quelle est la chair.

R. C'est vne partie similaire sanguine de temperature chaude & humide, de couleur rouge

D. Combien y a-il de sortes de chairs?

R. De trois sortes. Sçavoir, la premiere celle dont la substance des visceres est composée, qu'on appelle *Parenchyme*. La deuxiesme celle qui adhere aux fibres des muscles, dite simplement chair. La troisieme, celle qui est propre à chaque partie.

D. Quand & comment sont composées les parties charnuës?

R. Apres que toutes les parties spermatiques sont figurées, le sang menstruel second prin-

des accid. qui precedent l'accouc. 109
cipe de la generation afflue qui
remplit les espaces vuides entre
les fibres, & les parties spermati-
ques.

D. En quel ordre sont faites les
parenchymes, visceres ou entrail-
les?

R. Le foye est fait le premier,
parce que la veine vmbilicale y
verse premierement le sang, puis
le coeur, les poulmós & les autres
visceres, en apres est composée la
chair particuliere de chaque par-
tie, & enfin celle des muscles.

D. Quel est l'usage de la chair?

R. La chair sert à la perfection,
force, & deffence des parties qui
en sont composées, & pour hu-
mecter celles qui sont trop sei-
ches.

D. Quelle est la graisse?

R. C'est vne partie similaire faite
de la plus onctueuse, & plus aérée

portion du sang, caillée, & espais-
sie par la froidure des parties sper-
matiques, de temperature froi-
de, & humide, de couleur blan-
che.

D. Quel est l'usage de la graisse?

R. Elle sert à deffendre les par-
ties des injures externes, à les hu-
mecter, & à les nourrir au deffaut
d'aliment.

CHAPITRE. VI.

Des parties Dissimilaires.

D. **Q**uelles sont les parties
dissimilaires?

R. Sont parties composées des
parties similaires spermatiques
& sanguines.

D. Combien y a-il de sortes de
parties dissimilaires?

R. De trois sortes. Sçavoir, les

des accid. qui precedent l'accouc. III
premieres animales, les secondes
vitales, les troisiemes naturel-
les.

D. Quelles sont les parties ani-
males?

R. Sont parties esquelles resident
& par lesquelles se font les fon-
ctions animales.

D. Combien y a-il de sortes de
parties animales?

R. De deux sortes, l'une princi-
pale, & l'autre seruante.

D. Quelle est la partie animale
principale?

R. C'est le cerueau enueloppé de
ses meninges, enfermé dans le
crane, & couuert du pericrane.

D. Quelles sont les parties ani-
males seruantes?

R. Sont premierement les nerfs
qui portent à toutes les parties le
mouuement, & le sentiment. En
second lieu, les yeux, les oreilles,

le nez, la langue, la peau; pour voir, ouyr, odor,er, sauourer, & toucher. En troisieme lieu, les muscles pour mouuoir.

D. Quelle est la partie principale vitale?

R. C'est le coeur, pour engendrer les esprits vitaux, & les distribuer à toutes les parties du corps par les arteres.

D. Quelles sont les parties vitales seruantes?

R. Sont le larinx & la trachée artere pour conduire l'air aux poulmons; les poulmons pour preparer l'air receu & attiré pour l'enuoyer au cœur afin de le rafraischir. Les muscles de la poitrine pour attirer l'air de dehors, & expulser celuy dedans. Les vertebres du dos pour les soustenir par derriere, le sternon par devant, & les costes de part & d'autre

des accid. qui precedent l'accouc. li3
tre pour les conseruer & deffen-
dre des injures externes; enfin les
arteres pour distribuer les esprits
vitaux par tout le corps.

D. Quelle est la partie principale
naturelle?

R. C'est le foye pour faire du
sang, & le distribuer par les vei-
nes à toutes les parties du corps,
pour leur nourriture.

D. Quelles sont les parties natu-
relles seruantes?

R. Sont la bouche & les dêts pour
preparer la viande, le ventricule
ou l'estomach pour la cuire & en
faire du chyle semblable en cou-
leur & substance à de la cresse,
les boyaux ou intestins pour pur-
ger le chyle de ses gros excre-
ments, la bourse du fiel & la ratte
pour épurer le sang de ses excre-
ments liquides, les roignons pour
attirer & receuoir la serosité, & la

H

veslie pour la garder iusqu'à ce qu'on la mette dehors à sa volonté, où estant pressé par sa trop grande quantité, & pesanteur, les veines pour distribuer le sang purifié par tout le corps, enfin les vaisseaux spermatiques, & les testicules tant à l'homme, qu'à la femme, & à l'un la verge, & à l'autre la matrice, qui les distingue de sexe, & non pas d'espece.

CHAPITRE VIII.

Des signes de l'ordinaire & parfaite conception & formation de l'enfant garçon ou fille.

D. **Q**uels sont les signes de l'ordinaire, & parfaite conception & formation de l'enfant ?

R. Sont quelques accidens qui

des accid. qui precedent l'accouc. iij
arriuent à la femme apres qu'elle
a conceu!

D. Combien y a-il de sortes de
signes de la conception?

R. Il y en a dix, le 1. si au rencon-
tre des deux semences la femme a
senty par tout le corps vn petit
frissonnement. Le 2. si elle a senty
sa matrice se serrer avec quelque
plaisir & charoüillement. Le 3. si
les semences receuës avec volu-
pté ne se sont point escoulées. Le
4. si l'orifice interne de la matri-
ce est exactement fermé. Le 5. si
elle ressent quelque leger senti-
ment de douleur vague au tour
du nombril & par tout le ventre
inferieur. Le 6. si les purgations
menstruelles s'arrestét. Le 7. si les
mammelles luy durcissent, gros-
fissét, & font quelque douleur. Le
8. si elle est promptement esmeuë
de joye, de tristesse, ou de colere.

H ij

Le 9. si elle a des nausées, de gousts des viandes & appetits des choses estranges, & des vomissemens.

Le 10. & le plus asseuré si elle sent l'enfant mouuoir, au commencement d'un mouuement petit & leger; & quelque temps apres plus fort, & enfin avec assez de violéce.

D. Ces signes separez l'un de l'autre, le dernier excepté, peuuent-ils donner à connoistre qu'il s'est fait conception?

R. Non d'autant qu'ils peuuent estre causées par quelque indisposition ou maladie, mais ils se rencontrent rarement tous ensemble, s'il ne s'est fait cōception.

D. Est-ce vn signe de grossesse, quand vne femme a perdu l'appetit de la conjunction conjugale, ou qu'il luy est diminué?

R. Non, encores que quelques-uns enseignent le contraire, d'au-

des accid. qui precedent' accouc. 117
tant que le refroidissement de
l'appetit marital, peut estre causé
par quelque maladie, en apres ce
qui prouoque l'appetit de la con-
jonctiō charnelle, c'est le plaisir;
or les femmes grosses ressentent
beaucoup plus de plaisir en cette
action, que celles qui ne les sont
pas, parce que pendant la grossef-
se elles jettent leur semence par
le vaisseau eiaculatoire qui se va
rendre au col de la matrice, le-
quel estant plus long, cause aussi
plus de plaisir, mais quelquefois
tel & si grand qu'il fait ouurir
l'orifice interne de la matrice, de
sorte qu'il se fait superfœtation.
D. Quels sont les signes de la con-
ception d'un fils ou garçon, ou
d'une fille?

R. Sont, 1. si la femme est grosse
d'un fils elle a bōne couleur, mais
si c'est d'une fille elle a le teint

H iij

plus mauuais. 2. les fils sont ordinairement portez au costé droit, & les filles au costé gauche. 3. la femme enceinte d'un fils a la mammelle droite plus grosse & plus dure, mais d'une fille la gauche grossit le plus, toutesfois ce ne sont que conjectures, & non pas signes certains.

CHAPITRE IX.

Des temps de la formation des parties de l'enfant, & des masles & des femelles.

D. **Q**uel est le temps de la formation des parties de l'enfant?

R. C'est l'espace de plusieurs iours necessaires pour la formation du fœtus.

D. Combien y a-il de temps de la formation du foetus?

des accid. qui precedent l'accouc. 119

R. Quatre.

D. Quel est le premier?

R. C'est celuy qui dure six iours, lequel temps est dit geniture, car pendant iceluy la semence ne paroist que comme lait caillé, dans laquelle toutesfois toutes les parties sont designées, mais avec des traiçts si delicats, que l'on ne les peut voir sinon estant mise dans l'eau.

D. Quel est le second?

R. c'est celuy qui dure neuf iours, nommé germe, pendant lequel la semence qui estoit auparauant coulante, est renduë ferme, & en façon de sang.

D. Quel est le troisieme temps de la formation du foetus?

R. C'est celuy qui dure douze iours, appelé Embryon, en iceluy on peut voir assez distinctement les trois principales & no-

H iij

bles parties; sçauoir le foye, le cœur, & le cerueau, qui est seulement fait de la plus grande partie de la semence, puis les lineaments apparents de toutes les parties spermatiques, car alors ce qui a esté conçu, & formé commence à se nourrir, & à croistre.

D. Quel est le quatriesme & dernier temps de la formation de l'enfant?

R. C'est celuy qui dure dix-huict iours, qu'on nomme enfant, d'autant qu'alors les parties sont paracheuées & distinctement séparées, & le corps de l'enfant est organisé, propre pour receuoir l'ame, qui y est aussi tost infuse, que son domicile est complet & parfait.

D. En combien de temps les males ou garçons sont-ils formez?

R. Les fils sont ordinairement

des accid. qui precedent l'accouc. 121
 formez en trente iours, car ils
 sont plus chauds que les filles, or
 c'est la chaleur qui forme.

D. En combien de temps les femelles, ou les filles sont-elles formées?

R. Les filles ne sont ordinairement formées qu'après quarante, ou quarante deux iours, car elles sont plus froides, humides, & foibles que les garçons.

CHAPITRE X.

De la situation de l'enfant dedans la matrice.

D. Quelle est la situation de l'enfant dedans la matrice?

R. L'enfant a le dos & les fesses appuyées contre le dos de la me-

re, & ayant la teste baissée il touche du menton contre la poitrine, & porte ses deux mains sur les deux genoux, les deux yeux sur les deux poulces des mains, les jambes pliées, & touchant des talons les fesses : & quand il se tourne pour sortir, la teste descend en bas, & vient à l'emboucheure de la matrice.

D. De quel costé sont situées les fils & les filles dedans la matrice?

R. Les masles ou garçons sont ordinairement situez au costé droit, & les filles au costé gauche.

D. En quel temps les enfans ont-ils communement accoustumé de se tourner la teste en bas dedans la matrice?

R. Les enfans se tournent pour l'ordinaire la teste la premiere vers le couronnement au septiesme mois, car alors ils ont acquis

des accid. qui precedent l'accouc. 123
la perfection entiere de toutes
leurs parties, neantmoins parce
qu'ils ne sont pas encores assez
forts & robustes ils demeurent
dedans la matrice iusqu'au neu-
fième mois.

D. Quelle est la cause qui fait que
les enfans se tournent la teste en
bas?

R. C'est d'autant qu'aux hom-
mes les parties superieures sont
plus lourdes & pesantes au com-
mencement de leur naissance
que les inferieures, mais avec le
temps les parties inferieures de-
viennent plus grosses & plus mas-
sues, & partant plus lourdes, &
pesantes, que les superieures.

CHAPITRE XI.

De la nutrition, respiration, sentiment & mouvement de l'enfant dedans la matrice.

D. Quelle est la nutrition de l'enfant dedans la matrice, & quel est l'aliment dont il se nourrit?

R. C'est l'assimilation du sang maternel en la substance des membres de l'enfant, pour sa nourriture & pour son accroissement.

D. Quelle est la maniere en laquelle l'enfant se nourrit?

R. L'enfant tire du gasteau le sang maternel par la veine vmbilicale, & non pas par la bouche, car on a remarqué en des fœtus de quatre mois qu'ils n'auoient pas encore la bouche, ny les narines

des accid. qui precedent l'accouc. 123
distinctes, figurées, ny ouuertes,
joinct qu'il seroit contrainct au-
trement de tirer avec son aliment
son vrine, & sa sueur, dans les-
quelles il nage comme dans vn
bain, ce qui le suffoqueroit.

D. L'enfant respire-il dedans la
matrice?

R. Non, d'autant que sa chaleur
n'est pas si grande qu'il aye be-
soin de respirer l'air froid, la trās-
piration luy estant suffisante.

D. Quelle est la transpiration du
fœtus?

R. C'est la spiration insensible
qu'il fait par les pores imperce-
ptibles de tout son corps.

D. L'enfant a-il du sentiment &
mouuement dedans la matrice?

R. L'experience fait connoistre
que les enfans participent aux
douleurs que souffrent leurs me-
res: car si l'on jette de l'eau froide

sur la region de leur matrice, ils le ressentent à l'instant, se mouuant avec plus de violence qu'à l'ordinaire, & c'est par ce moyen que l'on reconnoist si vn enfant est vif, ou mort dedans le ventre de sa mere.

CHAPITRE XII.

Des differentes sortes de conception, & formation extraordinaire?

D. **Q**uelle est la conception & la formation extraordinaire?

R. C'est vne conception & formation faite outre le cours ordinaire de la nature.

D. Combien y en a-il de sortes?

R. De trois sortes, la premiere est quand deux gemeaux, ou plusieurs enfans ont esté conceus en

des accid. qui precedent l'accouc. 127
vne seule conjunction, la deuxi-
me est quand il s'est fait superfœ-
tation, c'est à dire, quand vne
femme apres auoir conceu pour
la premiere fois conçoit pour la
seconde, la troisieme est quand
il s'est engédré vn faux germe ou
vne mole.

D. Quelle est la cause qui fait
qu'il se forme deux gemeaux, ou
plusieurs enfans en vne seule cō-
juction?

R. C'est la trop grande abondan-
ce de semence qui se diuise en
plusieurs parties.

D. Quels sont les signes de la con-
ception & portée de deux ge-
meaux?

R. C'est la grosseur du ventre de
la femme, car deux, trois ou qua-
tre enfans tiennent plus de place
qu'un seul, & le mouuement dif-
ferent qui se ressent en diuers en-

droits du ventre de la mere en-
ceinte.

D. Quelle est la cause de la super-
foetation?

R. C'est vn trop grand plaisir, res-
senty en vne seconde conion-
ction, qui fait relascher les liga-
mens de la matrice & l'ouurir de-
rechef apres vne premiere conce-
ption: car c'est le propre du plaisir
& de la volupté de relascher, &
d'ouurir, comme de la fascherie
d'astraindre & de fermer.

CHAPITRE XII.

*De la formation du faux germe
& de la mole.*

D. **Q**uel est le faux germe?

R. C'est vne mébrane rem-
plie d'eau rousse, quelquefois de
filaments & de trois bouteilles
pleines

des accid. qui precedent l'accouc. 129
d'eau, ou de sang, que les femmes iettent dehors pour l'ordinaire apres six sepmaines, ou 2. mois, qu'elles ont conceu.

D. Quelle est la cause du faux germe?

R. C'est quelquefois la debilité, ou l'impureté de la semence qui empesche qu'il ne se fasse vne parfaite conception, ou quand elle est faite d'un sang gros, adustre ou brulé, ou bien quand elle est suffoquée par vne abondance de sang menstruel, qui vient à affluer dans la matrice lors de la conception.

D. Quel sont les signes d'un faux germe?

R. Il n'y a point de difference entre les signes d'une parfaite conception, & ceux de la conception d'un faux germe, sinon quand la matrice en estant empeschée cō-

me d'un corps inutile, fait des efforts pour l'expulser dehors, causant des douleurs aux reins & dans le ventre; quelquefois il survient auparavant aux femmes une perte de sang, qui dure six, sept, & huit iours, plus, ou moins.

D. Quelle est la mole?

R. C'est une masse de chair informe & durescie de plusieurs vaisseaux, sans os ny articulation de membres, engendrée dedans la matrice, d'une semence imbecile & corrompue, au lieu d'un enfant.

D. La femme peut-elle engendrer une mole sans la compagnie & la semence de l'homme?

R. Non, car la semence seule de la femme est trop foible pour pouvoir former aucune chose; soit membrane, chair, ny aucun autre corps, ny encore moins

des accid. qui precedent l'accouc. 132
pour pouuoir attirer du sang mé-
struel pour la nourriture de la
mole.

D. Quels sont les signes de la mo-
le?

R. Sont vne enfleure du ventre
plus grande & ample, que celle
qui se voit en la conception d'un
enfant parfait, il ne vient point
de laiçt aux mammelles, la fem-
me quatre mois apres la conce-
ption ne sent point mouuoir, si-
non quelque petit mouuement
tremblottant & obscur, & quand
elle se tourne d'un costé & d'au-
tre, elle sent vne pesanteur & vn
corps lourd, qui se iette du mes-
me costé, enfin elle est beaucoup
plus incommodée, que dans vne
vraye grossesse.

D. Quelle difference y a-il entre
vn faux germe & vne mole?

R. Le faux germe est vne mem-

brane remplie d'eau rousse, qui est iettée dehors apres six semaines, ou deux mois de leur conception: & la mole est vne masse de chair tissüe de plusieurs vaisseaux, qui demeure trois ou quatre mois dans la matrice auparavant que l'on la puisse discerner d'auec vn enfant, & n'est iettée dehors qu'apres quatre ou cinq mois, & quelquefois vne année, & mesme plusieurs.

CHAPITRE XIII.

De l'imparfaite formation de l'enfant.

D. Quelle est l'imparfaite formation de l'enfant?

R. C'est celle en laquelle les parties du corps de l'enfant sont mal conformées.

des accid. qui precedent l'accouc. 133

D. Combien y en a il de sortes?

R. Quatre, la premiere, quand l'enfant a plus ou moins de parties qu'il ne faut, comme s'il a six doigts en vne main, ou en vn pied, quatre bras, ou quatre pieds, ou s'il n'a point de mains, ou de bras, la deuxiesme, quand il a quelque partie plus grande, longue, ou grosse, ou plus petite & mince qu'il n'est requis, comme vne grosse, & des espaules fort larges, des mains, ou des pieds fort courts & desliez, la troisieme, quand ses parties sont mal conformées, comme si la teste est pointuë, ses mains, ou ses bras tortus: la quatrieme quand ses parties sont mal situées, comme ayant les yeux au front ou à la poitrine, & semblables.

D. Quelle est la cause de l'imparfaite formation de l'enfant?

I iij.

R. C'est la trop grande abondance, ou le deffaut de quantité suffisante de semence requise pour la formation du fœtus, ou bien l'erreur, & le manquement de la faculté formatrice troublée en son ouvrage par l'imagination forte, & mauuaise de la femme enceinte.

D. Quels sont les signes de l'imparfaite formation du fœtus?

R. Sont le rapport de la femme enceinte declarant les imaginations estranges & fortes, dont son esprit sera ou aura esté agité ; Sur tout s'il luy est desia arriué pour quelque cause semblable d'auoir porté vn enfant mal conformé.

CHAPITRE XV.

De la vicieuse, & monstrueuse formation de l'enfant.

D. **Q**uelle est la vicieuse, & monstrueuse formatiō de l'enfant?

R. C'est celle en laquelle au lieu de s'estre formé le corps d'un homme, il s'est fait un corps vicieux, ou monstrueux.

D. Combien y a-il de sortes de formation vicieuse ou monstrueuse?

R. Quatre, la premiere, quand il s'est formé un corps d'un homme ayant les deux natures, l'une masculine, & l'autre, feminine, que l'on nomme hermaphrodite, la deuxiesme quand il s'est fait un corps humain ayant la teste

d'une beste, comme d'un cheual, ou d'un porc, la troisieme, au contraire, quand il s'est formé un corps d'une beste, comme d'un mouton, ou d'une chevre ayant la teste d'un homme, la quatrieme quand il s'est engendré une beste comme un chien, un crapaur, ou un serpent & semblables.

D. Quelles sont les causes de la vicieuse, & monstrueuse formation de l'enfant?

R. Sont la trop grande abondance de la semence, ou la corruptiō; & la conjunction des malheureux sodomistes & atheïstes avec les bestes, dont il s'engendrent des monstres ayant la figure humaine avec celle d'une beste, un chacun taschant d'engendrer son semblable, toutefois ce n'est pas qu'il ne se puisse engendrer d'une

des accid. qui precedent l'accouc. 137
 conionction humaine de l'homme & de la femme, vn corps monstrueux moitié homme, moitié beste, par l'erreur de la faculté formatrice troublée en ses fonctions par l'imagination forte & mauuaise, qui aura fortement agité l'esprit de la femme enceinte.

SECTION III.

Des dispositions de la grossesse.

D. Quelles sont les dispositions de la grossesse?

R. Sont accidens qui arriuent aux femmes grosses.

D. Combien y-a il d'accidens qui arriuent aux femmes grosses?

R. De deux sortes, les vnes ordinaires, les autres extraordinaires.

CHAPITRE I.

*Des indispositions ordinaires.
de la grossesse.*

D. Quelles sont les indispositions ordinaires de la grossesse?

R. Sont accidens qui surviennent ordinairement aux femmes grosses.

D. Combien y en a-il de sortes?

R. De trois sortes. La premiere, les indispositions qui arriuent au premier mois de la grossesse. La deuxieme au milieu. La troisieme au temps proche de l'accouchement.

D. Quelles sont les indispositions qui arriuent au premier mois de la grossesse?

R. Sont gouttes, crampes, scia-

des accid. qui precedent l'accouc. 139

rique, degoults, appetit de manger choses estranges, qu'on nomme pica, nausées, vomissemens, tranchées, douleurs de ventre, de dents, vertige, flux de ventre.

D. Quelles sont indispositions, qui surviennent au milieu de la grossesse?

R. Sont toux, battement de cœur, syncope, ou défaillance, hémorragie, par les narines, où les hémorroïdes, ou par la matrice.

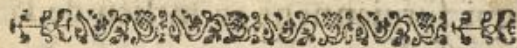
D. Quelles sont les indispositiōs, qui arriuent au temps proche de l'accouchement?

R. Sont suppression d'urine, dureté de ventre, enflure de veines, & de jambes, effusion des eaux.

D. Quelles sont les causes des indispositiōs ordinaires de la grossesse?

R. Sont la retention des mois, qui se corrompent, & renuoyent

de mauuaises vapeurs aux parties du corps, y causent les indispositions ordinaires de la grossesse & la debilité, foiblesse ou grosseur de l'enfant.



CHAPITRE II.

Des indispositions extraordinaires de la grossesse.

D. Quelles sont les indispositions extraordinaires aux femmes pendant leur grossesse?

R. Sont maladies violentes, ou longues, qui suruiennent, tant pendant la grossesse, qu'en autre temps.

D. Quelles sont les maladies violentes & aiguës?

R. Sont comme phrenesie, squinancie, fièvre continuë, perip-

des accid. qui precedent l'accouc. 141
neumonie, pleuresie, cholera
morbus, suffocation de matrice,
la peste, playes, fractures, cheu-
tes, & semblables.

D. Quelles sont les maladies lon-
gues.

R. Sont comme migraine, para-
lysie, difficulté de respiration,
hydropisie, fièvre intermittente,
ulceres & autres.

D. Quelles sont les causes des in-
dispositions extraordinaires de
la grossesse?

R. Sont l'air infecté, la trop grā-
de abondance de sang, des mou-
uemens violens, de corps, ou d'es-
prit, & des coups receus.

CHAPITRE III.

Des remedes communs, tant des indispositions ordinaires, qu'extraordinaires de la grossesse des femmes.

D. Quelles sont les remedes communs, tant indispositions ordinaires, qu'extraordinaires de la grossesse des femmes.

R. Sont moyens pour les guerir, ou pour les soulager.

D. Combien y en-a-il de sortes?

R. De trois. La premiere, la diete estroicte, ou le peu manger. La deuxiesme la saignée. La troisieme la purgation.

D. La diete estroicte peut-elle estre gardée par les femmes grosses?

des accid. qui precedent l'accouc. 145

R. Non sans grande precaution tant à l'esgard de la grandeur, & force de la maladie, qu'à celle de la mere & de l'enfant, car si la maladie est violente, il ne faut pas nourrir la mere crainte de la mettre en danger de la vie, ensemble l'enfant, mais si l'enfant est grand & si l'on luy oste sa nourriture, en nourrissant peu la mere, il y aura danger qu'il n'arriue auortement, partant aux grandes & violentes maladies suruenues aux derniers mois de la grossesse il faudra nourrir mediocremēt les femmes grosses & par interualles.

D. est-il bon, propre & conuenable de saigner les femmes grosses?

R. Ouy quand elles sont fort sanguines, d'autant que l'abondance trop grande du sang peut prouoquer l'auortement, ou suffoquer l'enfant dedans le ventre de sa me-

re, ou mesme causer à la mere de grandes & violentes maladies, dans lesquelles il est aussi necessaire de leur tirer du sang.

D. Quelle quantité de sang peut-on tirer aux femmes-grosses, en quel temps & de quelle partie?

R. La quantité sera tirée selon la plenitude du sang, la grandeur de la maladie & la force de la mere, & de l'enfant, & que le docte medecin l'aura ordonné, depuis le quatriesme iusques au septiesme mois, & au temps de l'accouchement, des veines des bras & non du pied, sinon à l'heure de l'enfantement difficile.

D. Est-il permis de purger vne femme-grosse?

R. Ouy, pourueu que ce soit avec medicamens doux, comme manne, casse & rheubarbe, qui
en

des accid. qui precedent l'accouc. 145
 en purgeant fortifie, mais non
 pas avec pilules, dans lesquelles
 il entre de l'aloës, qui ouvre l'o-
 rifice des veines, & est nuisible à
 l'enfant, ou de la scammonée, ou
 coloquinthe.

D. En quelle quantité pourra-
 on ordonner le medicament
 purgatif aux femmes grosses?

R. Selon que le docte Medecin
 aura iugé estre conuenable, ayât
 égard à la grandeur de la mala-
 die, & aux forces de la mere, & de
 l'enfant, depuis le quatriefme
 iusques au septiesme mois de la
 grossesse: car ainsi que les fruiçts
 tiennent fort peu aux arbres, aux
 premiers mois, mais plus forte-
 ment quand ils sont plus grands,
 & plus gros, tombans d'eux-
 mesmes quand ils sont meurs; de
 mesme le fœtus aux premiers
 mois tient fort peu à la matrice;

K.

mais bien plus fortement au milieu de la grossesse, & presque point du tout sur la fin.

D. Est-il propre & conuenable de faire vser de clysteres aux femmes grosses?

R. Non, s'il ne sont fort doux & en petite quantité, d'autant qu'ils prouoquent la facilité expultrice à faire des efforts, routesfois les efforts, qui se font quand le ventre est resserré sont beaucoup plus violents, & à craindre, que ceux, que causent les clysteres, au lieu desquelles elles peuuent vser de bouillons, ou de pruneaux, ou de leur jus, avec du sucre.

CHAPITRE IV.

*Des remedes particuliers des indispo-
sitions ordinaires, aux premiers
mois de la grossesse
des femmes.*

D. **Q**uels sont les remedes particuliers des indispositions ordinaires qui arriuent aux premiers mois de la grossesse des femmes ?

R. Sont medicaments propres pour les guerir, ou pour les adoucir, comme.

Premierement, pour les gouttes crampes, qui prennent aux gras des iambes, il les faut froter deuant le feu avec de l'huile lorrain, & les enueloper de linges chauds.

Pour la sciatique, qui cause

K ij

douleur au dessous des hanches, il faut frotter deuant le feu par vne, ou plusieurs la partie malade avec de l'huile de terebenthine de Venise, & l'enueloper de linges chauds.

Pour les degousts il n'est besoin d'aucun remede : car l'enfant croissant consomme la matiere qui les causent, sinon quand ils durent trop long-temps, tellement que les femmes en emmaigrissent: car alors il est besoin de leur faire tirer du sang, & de les purger avec de la rheubarbe.

Aux appetits de manger des choses estranges, c'est vn excellent remede que l'eau de feüilles de vignes, distillée au mois de May.

Aux nausées & vomissemens trop violens, & trop longs les femmes grosses yseront du sy-

des accid. qui precedent l'accouc. 149
 rop de coings avec de la conser-
 ue de roses seiches, & l'on fro-
 tera la region de l'estomach avec
 del'huile de mastich, ou de men-
 the, ou d'abfynthe.

Aux tranchées & douleurs de
 ventre, la poudre de coriandre,
 & d'escorce de citron pris dedans
 de bon viny est fort bon, avec
 les fachets composez de poudre
 de semence de cumin, d'anis, de
 bayes de laurier, de fleurs de ca-
 momille & melilot, bouillis de-
 dans de l'eau de vie, & appliquez
 sur le ventre.

Pour les douleurs de teste, de
 dents, & vertige, il sera tres à pro-
 pos de faire tirer du sang, & de
 faire prendre de la poudre de co-
 riandre, d'escorce de citron, de
 tablettes, de sucre rosat dedans
 de l'eau de canelle.

Pour le flux de ventre, qui est

K iij

fort dangereux, car il peut cau-
 ser l'accouchement auant terme;
 il faut vser de clysteres preparez
 avec du laiçt, deux jaunes d'œufs,
 & du succe rosat, & s'il conti-
 nuë, composez d'une decoction
 faicte avec plantin, renoüée,
 bourse de Pasteur, boüillon
 blanc, & roses rouges, dedans la-
 quelle decoction passée on fera
 boüillir cinq ou six boüillons, le
 poids d'un escu & demy de bon-
 ne rheubarbe, coupée en mor-
 ceaux, ou bien la malade pren-
 dra le poids d'un escu de rheu-
 barbe en poudre dedās vn boüil-
 lon, elle mangera en ses repas du
 ris, & apres de coings, ou coti-
 gnac, on appliquera sur son ven-
 tre l'empastre dite, *contra ruptu-*

ram.

CHAPITRE V.

Des remedes particuliers pour les indispositions ordinaires qui arrivent au milieu de la grossesse des femmes.

D. **Q** Vels sont les remedes particuliers propres pour les indispositions ordinaires qui arrivent aux femmes au milieu de leur grossesse?

R. Sont medicaments propres pour les guerir, ou pour les soulager, comme.

Premierement pour la toux, les femmes grosses pourront vser & prendre au matin & au soir vne cuilleree de syrop de reglisse, ou de iuiubes, & si elle dure trop longtemps & avec violence, elles se fe-

K. iiij.

ront soigner.

Pour le battement de cœur, syncope & defaillance, si ces accidens prouiennent de la plenitude du sang, la saignée est tres-bonne, & l'on fera vser à la malade de la confection de lacinthe dedans de l'eau de royne des prez, l'on luy iettera de l'eau fraische au visage, l'on luy fera sentir & tirer de fort vinaigre par le nez, & sauouer vn morceau de pain trempé dedans del'hypocras, ou bon vin.

A l'hermorragie des narines, ou de la matrice, ou des hemorroïdes, si elle procede del'abondance trop grande du sang ce qui se connoist en ce que la femme grosse n'en est pas affoiblie, mais s'en porte mieux, il ne faut point l'arrester, car il s'en voit quelques-vnes auxquelles les mois ne laissent pas de couler pendant quatre &

des accid. qui precedent l'occouc. 153
cinq mois de leur grossesse, & aux
autres pendât tout le temps qu'el-
les portent, mais si le flux de sang
est causé par la debilité & foiblesse
del'enfant qui ne tire & ne prend
gueres de nourriture, ou bien par
l'acrimonie des humeurs, qui pro-
uoque la faculté expultrice à ietter
le sang dehors, il faut promptemēt
auoir recours au docte & expert
Medecin, car cette indisposition
est tres importante, d'autant qu'il
s'en peut ensuiure vn accouche-
ment auant terme, & mettre la
mere & l'enfant en danger.

CHAPITRE VI.

Des remedes particuliers pour les indispositions ordinaires qui arriuent aux derniers mois de la grossesse des femmes.

D. **Q**uels sont les remedes particuliers pour les indispositions ordinaires, qui arriuent aux femmes aux derniers mois de leur grossesse.

R. Sont medicaments choisis & reconnus propres pour ayder & secourir les femmes dedans les indispositions ordinaires, qui leur suruiennent au temps de la fin de leur grossesse, comme.:

Premierement pour la suppression d'vrine, qui prouient de ce que l'enfant s'appuye & presse le col de la vessie, il faut faire mettre

des accid. qui precedent l'accouc. 155
au liēt la femme grosse, & luy faire des fomentations avec de la decoction d'oignons de lys blancs, malues, guymalues, & leurs racines, parietaire, violiers de Mars, fleurs de camomille, & melilor, semence de lin & de fenegrec; & du marc on en fera des cataplasmes, en y adioustant du beurre frais, & de la graisse d'oye ou de canar: En fin il faudra se seruir de la sonde.

A la dūreté trop grande du vētre on vsera de clysteres doux & communs, ou de boüillons gras & de jus de pruneaux avec du sucre.

Quant aux enfleures des veines, & des jambes, comme elles ne procedent que de la retention de purgations, elles se dissiperont a pres l'accouchement prochain, cependant les femmes grosses doiuent garder le liēt, ou se tenir assises de-

dans vne chaire , les pieds & les jambes esleuées en haut.

Enfin l'escoulement des eauës suruenu auparauant le temps déterminé pour l'accouchement, causé par quelque cheute, ou pour auoir faté, ou receu quelque coup, ne doit pas estre negligé, d'autant que l'accouchement en est rendu plus difficile & dangereux , c'est pourquoy les femmes prestes d'accoucher auxquelles les eaux seront escoulées garderont estroictemēt le liēt, & vseront du bain, pendant quelques iours, ensemble des fomentations remollientes, telles qu'il a esté cy-deuant ordonné, & enseigné pour la suppression d'vrine, & lors de l'accouchement la sage-femme luy fera des onctions remollientes avec huile de lys, beurre frais, huile d'amandes douces, graisse d'oye & de canard.

CHAPITRE VII.

Des remedes particuliers pour les indispositions extraordinaires qui surviennent aux femmes pendant leur grossesse.

D. **Q**uels sont les remedes particuliers pour les indispositions extraordinaires qui surviennent aux femmes pendant leur grossesse?

R. Sont medicamens, dont les doctes Medecins se servent, & qu'ils ordonnent pour guerir, ou appaiser les maladies violentes qui arriuent extraordinairement aux femmes pendant leur grossesse; desquels ne sont point de la cognoissance de la sage-Femme, excepté ceux que la frequente pratique leur a donné à con-

noistre pour la cheute arriuée en
vne femme grosse.

chûte

D. Quels sont les remedes pour la
cheute des femmes grosses?

R. Il faut promptement les faire
mettre au liât, quelles garderont
pendant neuf iours, on leur don-
nera à prendre chaque iour vn
œuf frais, dans lequel on mettra
sept ou huit germes d'œufs, avec
demy gros de foye rouge cra-
moisie, ou vingt grains de grai-
ne d'escarlattée en poudre, qui se-
ront meilleurs que la foye; puis
on leur fera des fomentations
avec du cyprés blanc, marjolaine
franche, & romarain autant de
l'un que de l'autre, amortis sus
vne poëlle chaude, arroufée de
gros vin rouge, mis entre deux
linges dessus le ventre, au des-
sous du nômbril, que l'on fera
rechauffer deux ou trois fois en

des accid. qui precedent l'accou. 159
vn iour, ou bien on prendra deux
poignées de roses rouges, que l'on
fera bouillir quelque temps en-
semble, puis on fera des fomen-
tations que l'on rechauffera &
rechangera deux ou trois fois le
iour.



TROISIÈSME PARTIE.

*Des accidens qui accompagnent
l'accouchement.*

D.  Vels sont les acci-
dens qui accompa-
gnent l'accouche-
ment.

R. Sont rencontres qui font plu-
sieurs differences en l'accouche-
ment, auxquelles la sage femme
donne assistance, & remede sui-
uant la pratique des regles de
l'art de l'accouchement.

SECTION

SECTION I.

Des differences de l'accouchement.

D. **D'**Où sont prises les différences de l'accouchement ?

R. De Deux choses : La 1. du temps, auquel il arriue, ce qui fait l'accouchement legitime, & illegitime : La 2. de la figure en laquelle il se fait, d'où vient qu'il est naturel, ou contre nature.

CHAPITRE I.

De l'accouchement legitime.

D. **Q**uel est l'accouchement legitime ?

R. C'est celuy qui arriue au temps, ou au terme determiné

L

par la nature.

D. Quel est le temps, ou le terme déterminé par la nature.

R. C'est le neuvième mois de la grossesse, soit au commencement, au milieu, ou à la fin.

D. Quelles sont les causes de l'accouchement légitime?

R. Quatre : La 1. le défaut de nourriture suffisante, qui contraint l'enfant de sortir dehors pour la chercher : La 2. la grandeur & pesanteur de l'enfant, qui force la matrice de le jeter dehors : La 3. la capacité & grandeur de la matrice trop petite pour le contenir davantage : La 4. la violence faite à la mère, ou à l'enfant, soit par causes internes, comme par quelque maladie, par exemple fièvre aiguë, convulsion, tétanos, & semblables, ou par causes externes, com-

des accid. qui precedent l'accouc. 163
me, le son violent des cloches
ou des canons, vne cheute, ou vn,
coup receu, la puanteur des chā-
delles esteintes, & toutes sortes
de mauuaises odeurs, & sur tout
les passions fortes de l'esprit, cō-
me cholere, tristesse & frayeur.

D. Quels sont les signes & la
maniere en laquelle se fait l'ac-
chement?

R. Sont quand au^e neuuiesme
mois de la grossesse, l'enfant
estant arriué à la perfection, ras-
che, & s'efforce de sortir dehors,
rompant avec force & violence
les vaisseaux & ligamens avec
lesquels il est attaché à la matri-
ce, & les membranes dans les-
quelles il est enuveloppé, la ma-
trice secondant l'effort de l'en-
fant, & raschant de se des-
charger de sa pesanteur & de son
fardeau, estend & relasche ses fi-

L ij

bres membraneuses, ce qui cause grandes douleurs à la femme qui est en travail, les parties supérieures du nombril commencent à s'estressir, & celles des environs de l'os barré, & des aines à s'esslargir, & la sage Femme mettant son doigt sent l'orifice de la matrice ouvert, & vne certaine chose ronde & dure comme vn œuf qui pousse, en apres les douleurs continuans, & descendans des reins, & finissans en bas aux parties genitales, les membranes serompent, & les eaux ramassées des vrines, & sueurs de l'enfant s'escoulent en petite quantité, & puis en plus grande abondance: Et en fin il sort du sang aqueux, & la matrice s'ouure entieremēt pour donner passage à l'enfant. D. Toutes sortes de douleurs qui suruiennent aux femmes prestes

des accid. qui precedent l'accouc. 185
 d'accoucher, sont elles tousiours
 signes de l'accouchement pro-
 chain?

R. Non, d'autant que souuente-
 fois elles ressentent des grandes
 douleurs dedans le ventre, qui
 sont causées par quelque déuoye-
 ment ou flux de ventre, qui les
 veut prendre, ou quelque coli-
 que pour auoir mangé quantité
 de fruiçts crus pendāt leur gros-
 se, ou pour s'estre exposées à l'air
 trop froid.

D. Quelle difference y-a t'il en-
 tre les douleurs pour accoucher,
 & autres douleurs, le vray, ou le
 faux travail?

R. C'est que les douleurs de dé-
 uoyement de ventre, ou de coli-
 que sont errantes, & sont cōme
 vne barre au trauers du ventre, &
 s'adoucissent, & cessent en met-
 tant dessus des linges chauds, &

L iij

y faifans des fomentations carminatiues; c'est à dire propres à diffoudre & chaffer les vents, où faifant prendre à la femme en travail des clyfteres de mefme vertu; mais fi les douleurs font pour accoucher, ces remedes au contraire les augmentent, & haftent l'accouchement.

CHAPITRE II.

De l'accouchement illegitime, & de l'auortement.

D. **Q**uel eft l'accouchement illegitime?

R. C'est celuy qui arriue hors du temps de l'accouchement legitime.

D. Combien y a-il de fortes d'accouchement illegitime?

R. De deux fortes : Le premier,

des accid. qui precedent l'accouc. 167
est l'accouchement avant terme,
dit auortement : Le 2. est l'ac-
couchemēt apres le terme qu'on
appelle accouchement tardif.

D. Quel est l'auortement?

R. C'est vn accouchement qui
arriue auparauant le neufiesme
mois de la grossesse.

D. Combien y a il de sortes d'a-
uortement?

R. De deux sortes : Le 1. est quād
l'enfant est vital : Le 2. quand il
n'est pas vital.

D. Quel est l'auortement vital?

R. C'est celuy auquel il n'aist vn
enfant qui a, ou à pū auoir vie.

D. Quel est l'auortement non
vital?

R. C'est celuy auquel il n'aist vn
enfant qui n'a, ou n'a pū auoir
vie.

D. Combien y-a-il de sortes d'a-
uortement vital?

R. De deux sortes: Le 1. est vital parfait: Le 2. est vital imparfait.

D. Quel est l'accouchement avant terme vital & parfait?

R. C'est celuy auquel il n'aist vn enfant qui peut viure aage d'homme.

D. Quel est l'auortement vital imparfait?

R. C'est celuy auquel il naist vn enfant qui a vie; mais qui ne peut pas viure aage d'homme, ains seulement, vn, deux, ou trois iours, vne semaine, vn mois ou deux plus ou moins; & c'est sous cette difference d'accouchement que peut estre mise celle des petits auortons qui naissent morts, bien qu'ils ayent eu vie.

D. Depuis quel temps l'auortement non vital peut-il arriuer?

R. Depuis le septiesme iour d'a-

des accid. qui precedent l'accouc. 169
pres la conception iusques à la
formation parfaite de l'enfant,
& sous cette difference d'accou-
chement est comprise celle des
embryons, des faux germes, &
quelquefois de la mole.

D. Depuis quel temps l'auorte-
ment vital imparfait peut-il ar-
riuer?

R. Depuis la formation parfaite
de l'enfant iusques au commen-
cement du septiesme mois de la
grossesse.

D. Depuis quel temps l'auorte-
ment vital parfait peut-il arri-
uer?

R. Depuis le septiesme mois iuf-
ques au commencement du neu-
fiesme.

D. Quelle est la cause qui fait que
les enfans nés auparauant sept
mois ne viuent pas aage d'hom-
me?

R. C'est d'autant qu'ils n'ont pas pas encores acquis leur perfection en tous leurs membres, & qu'ils sont trop foibles, & infirmes; car l'on voit quelquefois des auortons entierement petits, & en forme de boule & de grains de raisins, d'autres de la longueur d'un doigt, ou l'on peut voir toutes les parties formées, & d'autres qui ont la future coronale entr'ouuerte, la bouche, les yeux, & les oreilles bouchées, comme aussi le conduit du fondement, les doigts des mains & des pieds collez, les os escartez, & si mollets, qu'ils n'ont aucune dureté: En fin si foibles & debiles qu'ils ne peuuent long temps supporter les injures de l'air, & prendre nourriture hors du ventre de leur mere.

D. Quelle est la cause qui fait que

des accid. qui precedent l'accouc. 171

les enfans nez depuis sept mois
viuent aage d'homme?

R. C'est qu'alors ils ont toute
leur perfection requise, les en-
fans ne demeurans dedans la ma-
trice iusques au neufiesme mois,
que pour se fortifier d'auantage.

D. L'enfant né a huiët mois, est-
il autant vital, que celuy qui est
né à sept mois?

R. Oüy, parce que l'enfant né à
huiët mois est autant & plus par-
fait, que celuy qui est né à sept, &
qu'il n'y a que leur foiblesse &
infirmité, qui se peut rencontrer
aussi bien & non pas plus en l'un
qu'en l'autre, qui les puisse em-
pescher de viure aage d'homme.

D. Quelles sont les causes de l'a-
uortement?

R. Sont les mesmes, que celles de
l'accouchement legitime, sça-
uoir le defect de nourriture, la

grandeur & pesanteur de l'enfant, la petitesse de la matrice, vne violence suruenue par cause interne, ou externe; mais avec difference de plus, & moins suivant l'estat de la mere, de la matrice, ou de l'enfant.

D. Quelle est cete difference de plus & moins?

R. C'est, comme quand sur le commencement, ou sur la fin du temps de la grossesse il survient à la mere vne maladie legere, ou vne cheute médiocre ou qu'elle reçoit vn coup peu violét, il arrive auortement, ou accouchement legitime: car pour lors l'enfant tient fort peu à la matrice, ce qui ne se peut pas faire au milieu de la grossesse, que par vne cheute, ou vn coup bien violent, d'autant que l'enfant est fort attaché. De mesme si la grandeur de l'enfant

des accid. qui precedent l'accouc. 173
est telle au sixiesme mois qu'elle
ne puisse estre contenuë dedans
la matrice, elle est cause aussi
bien de l'auortement, que de
l'accouchement legitime; Et ain-
si des autres causes.

D. Quels sont les signes de l'a-
uortement?

R. Sont grandes douleurs de
reins, flux, & perte de sang, qui
dure quelquefois huit ou dix
iours, maladies grandes & vio-
lentes que l'on voit estre de foy-
mesme assez apparentes pour
causer auortement de plus vn
auortement passé peut bien estre
vn signe d'un auortement sui-
uant, car quand la nature a pris
vne fois vn ply, elle a bien de la
peine à se remettre en sa premie-
re disposition. 209

CHAPITRE III.

De l'accouchement tardif.

D. **Q**uel est l'accouchement tardif?

R. C'est celui qui arrive après le neuvième mois de la grossesse.

D. Combien y-a-il de sortes d'accouchement tardif?

R. De deux sortes : Le 1. est ordinaire : Le 2. extraordinaire.

D. Quel est l'accouchement tardif ordinaire?

R. C'est celui qui arrive plus ordinairement au dix, & onzième mois de la grossesse.

D. Quel est l'accouchement tardif extraordinaire?

R. C'est celui qui arrive au douze, treize, quatorze ou quinze mois & plus de la grossesse, ce

des accid. qui precedent l'accouc. 175
qui est chose fort rare, & extraordinaire.

D. L'enfant peut-il estre naturellement retenu dedans la matrice, depuis le neuuesme mois passé, iusques au 10. 11. 12. 13. 14. 15. mois, deux ans, & plus?

R. Oüy sans difficulté quelconque, d'autant que suiuant la force, ou la debilité de la semence, la chaleur vigoureuse, ou languissante de la matrice, la bonne ou mauuaise complexion de la femme grosse, produisant peu ou beaucoup de sang pour la nourriture, & accroissement de l'enfant, il peut plustost, ou plus tard acquerir sa perfection, & estre ainsi retenu dedans le ventre de sa mere moins, ou plus de temps, & iusques à 10. 11. 12. 13. 14. 15. mois deux ans & plus; ce qui est aussi tres-bien confirmé

176 *Troisième partie*

par l'expérience en plusieurs exemples, & histoires sans aucune suspicion de fraude ou tromperie, tres-bien remarquées & approuvées par les doctes & sçavans Medecins non suspects, ny prevenus, dont on peut voir les raisons tres-amplement desduites & expliquées, ensemble les objections, & les réponses en mon Eschole naturelle.

De forte, que dedans ces rencontres le iugement depend entierement & seulement de la consideration de la complexion de la femme grosse, & des circonstances de sa grossesse.

D. Quelles sont les causes de l'accouchement tardif?

R. Sont la debilité de la semence, la chaleur languissante de la matrice, & la foible complexion de la femme grosse, qui engendre

des accid. qui accompagnent l'acc. 177
dre peu de sang pour la nourri-
ture, & perfection de l'enfant.
D. Quels sont les signes de l'ac-
couchement tardif?
R. La grossesse constante par ses
signes certains depuis le neuviè-
me mois, le mouvement appa-
rent de l'enfant, la disposition or-
dinaire, bonne & saine de la mè-
re, sans aucuns mauuais acci-
dens.

CHAPITRE IV.

De l'accouchement naturel.

R. **Q**uel est l'accouchement
naturel?

R. C'est celuy qui se fait en la fi-
gure naturelle.

D. Quelle est la figure naturelle?

R. C'est quand l'enfant sort pre-
sentant la teste la premiere, la fa-

M.

178 *Troisième partie*

ce tournée vers le dos de la mère, ayant les jambes en haut, & les bras couchez sur les cuisses, suivant immédiatement après que les eaux sont percées.

D. Combien y-a-il de sortes d'accouchement naturel?

R. De deux sortes: Le 1. facile, le 2. difficile?

D. Quel est l'accouchement facile?

R. C'est celuy qui se fait en la figure naturelle, & auquel il ne se rencontre aucun mauvais accident.

D. Quelles sont les causes, & les signes de l'accouchement naturel & facile?

R. Sont les mesmes que de l'accouchement legitime.

D. Quel est l'accouchement difficile?

des accid. qui accomp. l'accouc. 179

R. C'est celuy qui se fait en la figure naturelle, mais auquel il survient plusieurs mauvais accidés.

D. Combien y a-il de sortes d'accouchement difficile?

R. De trois sortes: Le 1. est celuy auquel il se rencontrent des mauvais accidens causez par les indispositions de la mere, Le 2. est celuy qui est difficile à cause des indispositions & vices de l'enfant. Le 3. est celuy qui est difficile à cause des vices des passages,

CHAPITRE V.

Des indispositions de la mere, qui rendent l'accouchement difficile.

D. **Q**uelles sont les indispositions de la mere qui rendent l'accouchement difficile?

M ij

R. Sont 1. si estant trop ieune, ou delicate elle ne veut s'efforcer à pousser dehors l'enfant. 2. Si elle est si foible & abbatuë qu'elle semble estre comme morte, soit pour auoir souffert de trop longues, & grandes douleurs, de la faim, & autres necessitez, ou quelque grande perte de sang, pour auoir esté trauaillée de quelque fièvre lente, ou aiguë. 3. Si pendant sont trauail elle est attaquée d'une colique, ou d'un deuoyement de ventre. 4. S'il luy suruient quelque tristesse, & fâcherie, ou si dedans sa chambre, il a quelque personne qui luy cause de la honte, ou du desplaisir.

D. Quels sont les signes de l'accouchement difficile à cause des indispositions de la mere?

R. Sont 1. Si les douleurs sont fort lentes, & ne retournant qu'

des accid. qui accompagnent l'acc. 18.
 apres longues interualles. 2. Quand
 les douleurs finissent vers le dos,
 & non en bas vers les parties in-
 ferieures. 3. La delicateſſe, foi-
 bleſſe, maladie, triſteſſe, & au-
 tres accidens aſſez apparens de
 ſoy, font cognoiſtre l'accou-
 chement difficile, & ſes cauſes

CHAPITRE VI.

*Des indispoſitions, & vices de l'en-
 fant qui rendent l'accou-
 chement difficile.*

D. Quelles ſont les indispo-
 ſitions & vices de l'en-
 fant qui rendent l'accouchement
 difficile?

R. Sont 1. ſi l'enfant eſt ſi foible,
 qu'il ne puiſſe rompre les mem-
 branes dans leſquelles il eſt en-

M iij

582 *Troisième partie*

velopé. 2. S'il est trop grand, ayant la teste trop grosse, & les espaules trop larges. 3. S'il a le nombril entortillé à l'entour de son col, ou de quelque autre partie de son corps. 4. S'il n'est pas seul y ayant deux gemeaux, ou plusieurs enfans s'efforçans tous ensemble de sortir, & s'empeschant ainsi l'un l'autre. 5. S'il s'est fait superfœtion, s'il y a quelque faux germe, ou mole, ou quelque monstre, conioinctement avec l'enfant, qui se presentent au passage.

D. Quelles sont les causes des indispositions & vices de l'enfant qui rendent l'accouchement difficile?

R. Sont 1. De la foiblesse de l'enfant, la debilité de la semence, les maladies internes, & externes de la mere, les potions, & purga-

des accid. qui accomp. l'accouc. 183
 rions prisent pendant la grossesse, les frequentes saignées, le ieune, & la mauuaise nourriture. 2. De la vicieuse formation des parties, la trop grande abondance de la semence, & l'erreur de la faculté formatrice. 3. L'entortillement du nombril peut estre causé par les mouuemens violens de l'enfant. 4. La pluralité des enfans par la grande quantité & force de la semence. 5. La superfœtion, le faux germe, la mole, & le monstre conioinctement avec l'enfant procedēt d'un trop grād plaisir receu en vne seconde conionction, de la debilité ou corruption de la semence.
 D. Quels sont les signes des indispositions & vices de l'enfant qui causent l'accouchement difficile ?

R. Sōt, 1. Si les douleurs sont lētes.

M iij

2. Si l'enfant s'efforce, & se meurt peu, ou point du tout. 3. Quand les parties sont trop grâdes, trop grosses, ou trop larges, les parties inferieures proches des aines, & des os barrez s'ellargissent, & s'estendent fort, & toutefois l'enfant ne sort pas, de mesme si l'enfant est entortillé avec son nombril. 4. Quand il y a plusieurs enfans, il s'est fait superfœtation, ou quâd il y a quelque faux germe, vne mole ou vn monstre coniointement avec l'enfant, la sage femme intelligente, & bien experte recognoist aisement la cause de l'empeschement en sondant avec le doigt dedans la matrice, & obseruant le mouuement de l'enfant, ensemble la detention, & l'enfleure du ventre de la femme.

CHAPITRE VII.

Des indispositions, et vices des passages qui rendent l'Accouchement difficile.

D. **Q**uelles sont les indispositions & vices des passages qui rendent l'accouchement difficile?

R. Sont, 1, quand les membranes sont si espaisles, & si dures, que l'enfant ne les peut pas rompre pour sortir. 2. Quand la matrice n'a pas vne droite situation, ains est de trauers, ce qui fait que son orifice est reserré, & que l'enfant ne peut pas directement tendre en la fente. 3. L'estrecissement de l'orifice du col, de la matrice, & de la fente. 4. La mauuaise conformation & disposition des

os coccyx, ou de la queue étant bossus, & non caues en dedans, distans & esloignez de l'os sacré, les os barrez & des hâches, estans si mal disposez qu'ils rendent les passages si estroits, qu'ils demeurent boucheés. 5. L'escoulement des eaux plustost qu'il ne failloit, si bien que les passages qui doivent estre humides, & glissans, sont secs & arides.

D. Quelles sont les causes des indispositions & vices des passages, qui rendent l'accouchement difficile?

R. Sont, 1. de l'épaisseur & dureté des membranes, la viscosité de la semence dont elles sont faites, & la trop grande chaleur de la matrice qui les endurecit. 2. De la mauuaise situation de la matrice, le vice de sa premiere conformation & situation. 3. L'estrecis-

des accid. qui accomp. l'accouc. 187
sement de l'orifice du col de la
matrice & de la fente, peut estre
causé de la dureté des os qui se
contracte par l'aage, comme il se
voit aux filles auancées sur l'aage
qui se marient. 4. La mauuaise
conformation & disposition de
l'os sacré, des os coccyx, des os
barrez, & des hanches, prouient
du vice de la semence, & de l'er-
reur de la faculté formatrice.
5. L'escoulement des eaux est cau-
sé des violens mouuemens de
l'enfant, & quelquesfois par l'im-
prudence & malice des sages fem-
mes, perçant & rompant par mé-
garde avec leur ongle, les mem-
branes dans lesquelles elles sont
contenuës, ou expressement pour
haster l'accouchement, sçachant
estre appellées pour aller assister
quelque autre femme, peut-estre,
plus riche, & de plus grande con-

dition, en son accouchement.

D. Quels sont les signes des indispositions & vices des passages, qui rendent l'accouchement difficile?

R. Sont, 1. de l'épaisseur, & dureté des membranes, quand apres plusieurs grandes & fortes douleurs de la mere, & plusieurs mouuemens violens de l'enfant, les eaux ne sont point escoulées. 2. La mauuaise situation de la matrice est recogneuë par la sage-Femme en la touchant du doigt, & par le mouuement de l'enfant qui paroist dauantage à l'endroit vers lequel elle est située & tournée. 3. L'estrecissemēt se manifeste de soy mesme en touchant du doigt l'orifice, & le col de la matrice & de la fente: & s'il y a quelque tumeur ou excroissance de chair qui en soient la cause, com-

des accid. qui accompagnent l'acc. 18^e
 me la distension, l'enfleure & du-
 reté du ventre font cognoistre s'il
 y a des excremens retenus & en-
 durcis, ou s'il y a des vents qui
 roullent & vaguent dans les inte-
 stins, ainsi avec la sonde l'on
 sent s'il y a quelque pierre dedans
 la vessie, qui presse & bouche les
 passages. 4. La mauuaise confor-
 mation & disposition des os coc-
 cyx, de l'os sacré, des os barrez,
 & des hanches, ensemble l'escou-
 lement des eaux, & la seicheresse
 des passages se descouurent au
 doigt & à l'œil.

CHAPITRE VIII.

Del' Accouchement contre nature.

D. Quel est l'Accouchement contre nature ?

R. C'est celuy qui se fait en toute autre façon & figure qu'en celle de l'accouchement naturel ?

D. Combien y a-t'il de sortes d'accouchement contre nature ?

R. De trois sortes. La 1. se prend des différentes figures auxquelles plusieurs enfans se présentent en l'accouchement. La 2. des différentes parties que l'enfant présente. La 3. de la corde du nombril, & de l'arrière-faix sortant auparavant l'enfant : tellement qu'il y a vingt sortes de façons ou figures, esquelles se peut pre-

des accid. qui accomp. l'accoucc. 191
senter vn enfant pour sortir en
l'accouchement contre nature.

D. Quelles sont les causes de l'accouchement contre nature ?

R. Sont, 1. la grande estenduë de la matrice. 2. Les grandes & extraordinaires douleurs de la mere, qui font, qu'elle se rourne tantost d'un costé, & puis d'un autre, que tantost elle se leue, puis à l'instant se recouche. 3. Les mouuemens violens de l'enfant, s'efforçant de rompre les membranes trop dures, ou de forcer les passages trop estroits,

D. Quels sont les signes de l'accouchement contre nature ?

R. Sont les signes de la pluralité des enfans dedans la matrice.

2. Les douleurs grandes & extraordinaires de la mere. 3. Les mouuemens violens de l'enfant.

4. La sage femme en touchant la

femme en travail, recognoist aisément l'accouchement contre nature.

D. Quelles sont les différentes figures auxquelles se présentent en l'accouchement plusieurs enfans contenus dedans la matrice?

R. Sont, 1. quand deux gemeaux presentēt ensemble la teste la premiere. 2. Ou quand l'un presente la teste & l'autre les pieds. 3. Ou ensemble les pieds les premiers. 4. Ou les mains les premieres. 5. Ou l'un vn pied, l'autre vne main.

D. Quelles sont les différentes parties que l'enfant presente en l'accouchement contre nature?

R. Sont premieremēt, Les parties ployantes, sçauoir la teste, les mains & les pieds. 2. Les anterieures, ou de deuant, comme la face, la poitrine, le ventre, le nombril. 3. Les posterieures, ou de derriere, sçauoir

des accid. qui accomp. l'accouc. 193
 ſçauoir les eſpaules, le dos, les fel-
 ſes. 4. Les laterales, ou de coſté, qui
 ſont les coſtes, ou les hanches; ſi
 bien que l'enfant peut preſenter
 pour ſortir. 1. La teſte la premie-
 re, mais plus penchante d'un coſté
 que d'un autre. 2. Les deux mains
 les premieres. 3. Vne main la pre-
 miere, ayant les pieds eſtendus de-
 dans la matrice. 4. Les deux pieds
 les premiers, ayant les mains ſur
 ſes cuiſſes. 5. Les deux pieds les
 premiers, ayant les bras eſtendus
 en haut. 6. Vn pied le premier,
 ayant les mains ſur ſes cuiſſes.
 7. Vn pied le premier, ayant les
 bras en haut. 8. Les pieds & les
 mains iointes enſemble. 9. La face
 la premiere. 10. La poictrine & le
 ventre les premiers. 11. Vne, ou les
 deux eſpaules. 12. Le dos ayant les
 pieds & les mains eſtendus en
 haut. 13. Les fesses les premieres.

N

14. Le costé, ou couché de trauers dans le corps de la mere. 15. Quand la corde du nombril, & l'arriere-faix se presentent les premiers pour sortir auparauant l'enfant.

SECTION II.

De la pratique des Regles de l'Art de l'Accouchement.

D. Quelle est la pratique des Regles de l'art l'Accouchement?

R. C'est l'usage des preceptes enseignant les façons & la maniere, ensemble les remedes necessaires pour aider & assister vne femme en son accouchement legitime, ou illegitime, naturel ou contre nature.

CHAPITRE I.

De la pratique des regles enseignant
la maniere d'assister vne femme
en l'accouchement legitime.

D. QVelles sont les reigles ou
preceptes enseignant la
maniere d'assister vne femme en
l'accouchement legitime?

R. Sont les vingt reigles ou pre-
ceptes suiuans. Sçauoir,

1. La sage femme estant appelée
pour aider & assister vne femme
en son accouchement, n'y doit
iamais aller desgarnie de ciseaux
ny de fil.

2. Estant introduite aupres de la
femme qui est en trauail, elle se
doit informer d'elle de l'estat de
sa grossesse, & de ses douleurs, ou
bien des assistans, si elle est dans

N ij

596 *Troisiesme partie*

vne disposition si mauuaise, qu'elle ne la puisse elle mesme declarer, afin de recognoistre si les douleurs qui se presentent, sont pour accoucher ou non; & telles que sont celles d'un vray, & non d'un faux travail, Si l'accouchement sera legitime, ou illegitime, naturel, ou contre nature, ce qu'elle fera considerant les signes particuliers de chaque accouchement.

3. Elle insinuera doucement dedans le col de la matrice son doigt, auquel elle n'aura bagues ny anneaux, & dont l'ongle sera couppé fort prés, & qu'elle aura auparauant frotté de beurre frais, ou d'huile d'amandes douces, pour sonder & voir si l'accouchement est proche: ce qu'ayant reconnu, elle encouragera la femme en travail, luy donnant espe-

des accid. qui accompagnent l'acc. 197
rance d'estre bien tost deliurée.

4. Elle fera donner ordre à ce que
l'air de la chambre soit temperé,
sur tout elle fera euitter le froid,
faisant tenir les pottes & les fene-
stres bien closes & fermées, n'y
ayant rien qui retarde dauanta-
ge l'accouchement & le rende
tres-dangereux que l'air froid,
faisant reserrer les parties geni-
tales qui se doiuent ouurir & es-
largir pour donner passage à l'en-
fant, & le contraignant de re-
monter en haut, & de suffoquer
ainsi la mere.

5. Elle fera sortir de la chambre,
les ieunes femmes qui n'ont
point encores esprouué les tra-
uaux de l'accouchement, qui ont
accoustumé par leurs clameurs &
par leurs cris d'abbattre le coura-
ge des femmes qui accouchent,
dont aussi elles conçoient des

N iij

apprehensions si grandes sur leur accouchement aduenir, qu'elles en ressentent puis apres de tres-fascheuses incommoditez; comme aussi toutes autres personnes qui peuuent causer du desplaisir ou de la honte à la femme en travail.

6. Elle fera aussi tenir prest quelque boüillon ou cōsommé avec quelque iaune d'œufs frais pour faire prendre à la femme en travail, s'il dure trop long-temps, ou bien incontinent apres son accouchement, ensemble tous les linges & hardes necessaires, tant à la femme apres son accouchement, qu'à l'enfant apres sa naissance.

7. Quand l'accouchement sera proche, les eaux estant percées, ou prestes à percer, l'orifice de la matrice estant ouuert, & l'enfant se

des accid. qui accompagnent l'acc. 197
 presentant au passage, ou au cou-
 ronement, la sage femme fera si-
 tuer & seoir la femme dedans la
 chaire propre aux accouchemens,
 ou dedans le liét, qui est le lieu le
 plus commode & le plus seur, mais
 de sorte qu'elle ne soit pas du tout
 à la renuerse, ny debout, ains ayant
 le dos aucunement esleué, afin
 que la respiration en soit plus li-
 bre.

8. Mais elle ne fera pas situer &
 mettre dedans le liét, les ieunes
 femmes delicates sur tout en
 leur premier accouchement, qui
 feignent à s'efforcer, & laissent
 passer legerement leurs douleurs,
 les petites femmes grosses & gras-
 ses, & celles qui ont la poitrine
 trop estroite & resserrée, & qui
 ont grande difficulté de respira-
 tion: car estans dedans le liét elles
 sont en danger d'estre suffoquées,

N iiii

& de perir avec leur enfant: aussi celles qui ont mal de reins, ou qui sont tourmentées de la colique, parce qu'à peine s'y peuuent elles tenir: c'est pourquoy elle les fera mettre dedans la chaire, ou bien elle les fera appuyer des bras sur le bord d'un liét, ou d'un banc, ou sur vne table basse, sur laquelle il aura esté mis vn oreiller, & mettre les genoux sur vn siege bas, aussi garny d'un oreiller, car la femme estant en cette situation, la pesanteur de l'enfant excite la faculté expultrice de la matrice à se descharger, & l'enfant a plus de facilité à se jetter dehors.

9. Si l'accouchement retarde les douleurs estans trop lentes & petites, il faudra faire pourmener dedans la chambre la femme en travail, foustenuë par dessous les bras par deux personnes fortes &

des accid. qui accompagnent l'acc. 201
 robustes, sur lesquelles elle s'appuyera quand il luy suruiendra des douleurs : car le mouuement mediocre & la pourmenade, diuertissent & adoucissent l'excez des douleurs du travail, & la situation haute & droite de la mere, avec la pesanteur de l'enfant, aduancent l'accouchement.

10. Ce sera vn effect de la prudence de la sage femme, de permettre à la femme en travail de crier mediocrement, & non pas de sorte que puis apres elle soit toute enrouée, d'autant qu'en criant les muscles du diaphragme s'abbaisent, & aident à aduancer l'accouchement, comme de ne la pas tenir en telle contrainte qu'elle n'ose se remuer, parce que les douleurs de l'accouchement sont quelquefois si grandes, qu'il est impossible de se pouuoir tousiours

tenir en vne mesme place, la contrainte les rendant puis apres toutes desrompuës.

11. Pour soulager les douleurs du travail, il ne sera pas mal à propos de faire mettre vne claize ployée en double de la largeur d'une demie aulne sous les reins tirant en bas, qui lors de la douleur sera souleuée par deux personnes fortes, s'accordant en mesme temps à souleuer, & tenir ferme l'claize, dont l'on se gardera bien d'vser en celles qui seront sujettes au mal de reins, de peur de l'augmenter en les pressant trop fort.

12. L'un des plus importantes règles & maximes que doit observer la sage femme, est de prendre garde de ne pas imprudemment mettre vne femme en travail auparavant le temps destiné par la nature, & que les signes certains

des accid. qui accomp^t l'accouc. 203
& euidens ne paroissent, car fai-
sant autrement elle met en tres-
grand danger & la mere & l'en-
fant.

13. Toutes choses estant bien
disposées, L'accouchement arri-
uant à son temps & à terme legi-
time, en la façon & figure natu-
relle, les passages estans bien li-
bres, & sans aucun empesche-
ment, les eaux estans percées &
écoulées, l'enfant sort à l'instant
la teste la premiere, les bras, & les
mains couchez sur ses cuisses, &
les pieds en haut, à lors la sage-
Femme le doit receuoir en ses
mains, & l'attirer au bord du
lièt, luy couvrir la teste, & l'es-
tomach, puis couler sa main du
long du nombril & receuoir, ou
tirer doucement l'arrierefaix, qui
suit immediatement apres l'en-
fant dans les accouchemens na-

turels, & ordinaires.

14. En apres elle bouchera la femme avec vn linge, puis liera le nombril de l'enfant avec du fil ou foye en plusieurs doubles bien torts, à deux doigts prez du ventre, & trois doigts au de là de la lieure elle le coupera.

15. S'il est trop gras elle le ferrera davantage, afin que la veine soit bien ferrée, & tournera le fil deux fois, le nouant aussi deux fois; sinon elle ne ferrera pas tant la ligature, de peur que la partie restée, de ce qui aura esté coupé, ne tombe plustost, qu'il n'est requis, aussi e le ne fera pas la ligature trop lasche, crainte que le sang ne s'escoule des vaisseaux ombilicaux, ou du nombril, & que l'air n'entre dedans le ventre de l'enfant.

qui accompagnent l'accouch. 203

16. Mais si le nombril est trop deslié, ou desseiché, il ne le faudra pas trop serrer, de peur qu'il ne se coupe, & que le sang ne s'écoule par le nombril de l'enfant, & si la veine est beaucoup pleine de sang il la faudra dégorger afin qu'il ne se corrompe, & ne se tourne en pus, ce qui l'empêcheroit de tomber puis après, & causeroit plusieurs & tres grandes incommoditez à l'enfant.

17. Le nombril estant lié, & coupé trois doigts au dessous la ligature avec de bons ciseaux, il le faudra envelopper d'un linge en double trempé dedans de l'huile rosat, ou d'amandes douces pour appaiser la douleur, & quelques iours après, de qui a esté coupé tombe avec la ligature, qui est en haut, afin que si elle n'est pas bien serrée, & si el-

le vient à couper le nombril, il n'y aye pas tant de danger pour le flux qui en arriue.

18. Apres que l'enfant aura esté separé de son arrierefaix il faudra donner à quelque personne assistante, si ce n'est que la sage-Femme se trouue seule, pour l'enuelopper dedans des linges deliez & mollets, & le tenir chaudement aupres du feu.

19. Incontinent apres il faut bader la femme accouchée avec vn linge long cōme vne seruiette, & large d'un quartier, ayant auparauant mis vu linge en plusieurs doubles pyloé en eschaudé pour releuer la matrice, puis mettre vne compresse en plusieurs doubles, & de mesme largeur, & peu moins longue; de sorte quelle puisse couvrir les flancs, commençant à mettre la

des accid. qui accompag. l'accouc. 207
bande au dessus des hanches, en
ferrant mediocrement, & tirant
plus en bas qu'en haut, afin d'ai-
der à la matrice à se descharger,
& à se vuider.

20. Enfin il faudra faire prendre
quelque bouillon, ou confom-
mé avec quelque jaune d'œufs
frais à la femme nouvellement
accouchée pour la fortifier, puis
la faudra laisser reposer sans bruit
5. ou six heures sans dormir, de
peur qu'il ne luy suruienne quel-
que foiblesse à cause de l'eva-
cuation du sang qu'elle aura eu,
ou qui luy pourroit arriuer.

CHAPITRE II.

De la pratique des regles enseignant
la maniere d'assister vne femme
en l'accouchement illegitime,
avant terme, dit auor-
tement, & en l'ac-
couchement
tardif.

D. Quelles sont les regles
enseignant la maniere
d'assister vne femme en l'accou-
chement illegitime avant terme,
dit auortement, & en l'accouche-
ment tardif?

R. Sont 1. Que quand vne sage-
femme est appelée par vne fem-
me qui n'est pas à terme, qui tou-
tefois sent des douleurs comme
pour accoucher elle doit s'infor-
mer

des accid. qui accompagn. l'acc. 209
mer de trois choses : La 1. du téps
de la grossesse : La 2. de l'estat des
douleurs : la 3. de la cause, d'où
prouient l'auortement.

2. Elle doit obseruer le téps de la
grossesse, d'autant que l'accou-
chement auant terme est plus da-
gereux, & douloureux que celuy
qui arriue à terme : car si c'est
depuis le septiesme iour de la cõ-
ception ou grossesse iusques à la
fin du deuxiesme mois, la femme
ne peut ietter dehors qu'un em-
bryon, ou qu'un faux germe, si
bien qu'il n'y a en cette rencon-
tre que la seule faculté expultri-
ce de la matrice qui agit, & de-
puis le commencement du troi-
siesme mois, iusques à la fin du
sixiesme, elle ne peut accoucher
que d'une mole, ou bien d'un
enfant pour l'ordinaire mort, où
s'il est viuant, tellement foible

O

210 *Troisième partie*

qu'il ne peut s'aider, mais en l'accouchement naturel, legitime, & à terme, les efforts de la matrice sont secondez par ceux de l'enfant.

3. Elle doit considerer l'estat des douleurs pour recognoistre si elles sont semblables à celles que l'on sent pour accoucher, & si ce ne sont point douleurs de colique ou d'un cours de ventre qui veut suruenir.

4. Elle remarquera la cause des douleurs, & de l'auortement, si elle est interne, ou externe; interne comme si c'est vne trop grande abondance de sang, qui a suffoqué le fœtus trop petit & trop foible, ou le defaut de nourriture, vne maladie aiguë, & violente, vne fièvre continuë, vne syncope, & deffailances de cœur longues & frequentes; Externe,

des accid. qui accompagnent l'acc. 2^m
ſçauoir frayeur, falcherie, tri-
ſteſſe, cholere, vn coup receu,
vne bleſſure, ou vne cheute.

5. Quand il ſe preſente vn auor-
tement cauſé par vne cauſe in-
terne, & ſeulement cogneuë des
doctes Medecins, la ſage-Femme
les fera appeller au pluſtoſt pour
ordonner ce qui eſt neceſſaire de
faire, ſoit pour empeschier l'ac-
couchement auant terme, ou
pour ayder la nature à ſe déchar-
ger: car il eſt autant important
de prouoquer l'expulſion d'un
faux germe, que de veiller à la
conſeruation d'une vraye & le-
gitime groſſeſſe; cependant ſi la
femme eſt tombée en foibleſſe,
elle luy fera prendre vn peu de
vin, & ſuccer vne roſtie de pain
trempée dedans, ou bien vne
dragme de confection d'hyacin-
the dedans de l'eau de Roync des

O ij

prez, ou autre eau cordiale.

6. Mais s'il prouiet de cause externe, il faut en premier lieu faire renir le liét à la malade, & donner ordre que sa chambre soit bien close, & fermée si bien que l'air froid n'y puisse entrer, & s'il est causé par frayeur, donner à boire vn peu d'oxicrat pour faire rasseoir le sang; si c'est par tristesse, facherie, ou cholere, le remede est de diuertir l'esprit de la malade par quelque entretien d'autre chose qui luy soit agreable; si elle a receu quelque coup ou blessure avec l'assistance de la sage femme, celle du Chirurgien est necessaire, sur tout quand il y a playe; si elle est tombée il la faudra promptement faire mettre au liét, & luy donner à prendre vn iaune d'œuf frais, dedans lequel on mettra vn demy gros de soye

des accid. qui accompagnent l'acc. 213
 cramoisie hachée bien menu, ou
 vingt grains de graine d'escarlata,
 puis on luy fera des fomentations
 sur le ventre au dessus du nombril
 avec de gros vin rouge, dans le-
 quel on aura fait boüillir des ro-
 ses rouges, autrement nommées
 de Prouins.

7. Et si c'est vne douleur de coli-
 que qui tourmente la malade, il
 luy faudra faire des fomentations
 sur le ventre, avec vne decoction
 preparée avec marjolaine, roma-
 rin, hyssope, pouliot, mente, ca-
 lamente, camomille, melilot, grai-
 ne d'anis, & de fenouil boüillis en
 eau claire & de riuere; on luy
 donnera aussi vn clystere fait de
 la decoction susdite, dedans la-
 quelle on aura dissout de l'huy-
 le d'anet, & de ruë de chacun vne
 once & demie.

8. Les douleurs continuant &

214 *Troisième partie*

pressant, il sera tres à propos, pour aider à l'accouchement avant terme, apres auoir vſé des remedes adstringens & fortifiants cy dessus prescripts, de faire prendre à la malade vn clystere remollient, composé avec mauues, guimauues, parietaire, violiers de Mars, Mercuriale, camomille, melilot, de chacun vne poignée, semence de lin, & de fenouil, de chacun le poids d'un escu, boüillis en eau de riuere, dedans la decoction passée il sera dissout vn demy quarteron de lenitif; & si les douleurs sont longues & violentes l'on donnera vn second clystere, dedans la decoction duquel on adiouſtera vne petite poignée de fel commun, & vne once de benedicté.

9. Il suruient quelquefois de si grandes pertes de sang aux fem-

des accid. qui accompagnent l'acc. 215
mes grosses, qu'elles demeurent
comme mortes, & mesmes elles
sont en tres grand danger de la
vie, si on ne les secourent prom-
ptement, les faisant mettre au
lict, & prendre vn peu de vin, ou
vn peu de confection d'Hya-
cinthe quelques iaunes d'œufs
frais, & quelques consommez:
alors la foiblesse relasche les liga-
mens du col de la matrice, telle-
ment qu'elle s'ouure assez pour
donner passage à la sage fem-
me pour attirer l'enfant par les
pieds, en rompant les membranes
dedans lesquelles il est enueloppé,
pour sauuer la mere, & donner
moyen à l'enfant de receuoir le
Baptisme.

10. En tous accouchemens auant
terme, si la foiblesse extreme de
la malade n'oblige de la tou-
cher, & de sonder avec le doigt

Q iiii

l'estat auquel est la matrice ; & quand les eaux ne sont point encore percées, il est mieux de ne la point toucher, crainte qu'il n'arriue par hazard, que pour lors les eaux ne viennent à percer, ce qui pourroit donner lieu de blâme à la sage femme d'auoir causé & aduancé l'accouchement auât terme.

II. En l'accouchement auant terme qui arriue depuis le troisième mois de la grossesse, iusques à la fin du sixiesme, il faut non seulement assister la mere, mais il faut soigneusement veiller au salut de l'ame de l'enfant ; c'est pourquoy aussi tost que la sage-Femme tiendra hors du ventre de la mere quelque partie du petit corps de l'enfant, si elle la sent remuer, & chaude avec battement d'artere, ce qui est signe de vie, elle prendra de l'eau pure,

des accid. qui accompagnent l'acc. 217
non artificielle, comme eau ro-
se, & elle la iett- ra dessus, disant;
Je te baptise au nom du Pere, & du
Fils, & du Saint Esprit.

12. L'enfant estant sorty dehors
il faut incontinent suiure le nô-
bril, ou le boyau de la main pour
attirer doucement l'arriere-faix,
cependant que la matrice est ou-
uerte, & prendre bien garde de le
rompre, ce qui toutefois arriue
assez souuent à cause de sa foi-
blesse, & delicateſſe.

13. Apres l'accouchement auât
terme, il faut traiter & nourrir
la femme, avec autant de ſoin
que lors qu'elle a accouchée à
terme, selon qu'il aura esté dou-
loureux, dangereux & difficile.

14. En fin la maniere d'assister
vne femme en l'accouchement
tardif, ou apres le terme des neuf
mois, n'est point differente de

celle qui se pratique dans les autres sortes d'accouchement.

CHAPITRE III.

De la pratique des regles enseignant la maniere d'assister une femme en l'accouchement difficile, à cause des indispositions de la mere.

D. Quelle est la maniere d'assister une femme en un accouchement difficile à cause des indispositions de la mere ?

R. C'est, quand la femme estant trop ieune, ou delicate, feint à s'efforcer à pousser dehors l'enfant, sur tout au premier accouchement, il la faut encourager, luy remontrant, que si elle laisse passer legerement ses douleurs

des accid. qui accomp. l'accouc. 219
sans s'efforcer, & sans ayder la nature à se deliurer, elle se met en danger de la vie, avec son enfant, au contraire, que secon-
dant ses efforts, elle fera bientost deliurée des trauaux de son accouchement.

2 Si elle est si foible & abbatuë qu'elle semble estre comme morte, pour auoir souffert de grandes maladies, peines, trauaux & necessitez, il la faut fortifier par bonne nourriture, luy faisant prendre des consommez, jaunes d'œufs frais, de la confecti-
on d'hyacinte vne demie dragme, ou vne dragme au plus dissoute dedans du vin claret, luy faire succer du pain fraischement tiré du four, & trempé dedans du vin dedans lequel on aura fait infuser des noix muscades, & cloux de gyrofiles.

3. Quand avec les douleurs du travail ils y rencontrent des douleurs de colique, qui retardent de beaucoup l'accouchement, en affoiblissant & la mere & l'enfant, le remede c'est de frotter le ventre de la femme en travail avec huile d'anet, & de ruë, de chacun demie-once, & mettre dessus vn linge en double bien chaud, & les douleurs de la colique continuant faire prendre vn clystere carminatif, ou qui a la vertu de chasser & dissiper les vents, composé avec racine de pouliot & origan de chacun vne once, des feuilles de mente, calamenthe, auronne ou garderobe, romarain, saulge & absynthe de chacun vne poignée, c'est à dire, autant qu'il en peut tenir en la main, des fleurs de camomille, & melilot de chacun deux pincées,

des accid. qui accompagnent l'acc. 221
de la semence ou graine d'anis,
de fenouil, & de cumin de cha-
cune vne dragme, c'est le poids
d'un escu, l'on les fera bouillir
dans vne pinte & demie d'eau
cōmune enuiron vn quart d'heu-
re, l'on passera puis après le tout
dedans vn linge, & dedans ceste
decoction passée on dissoudra du
catholicō, de l'hier & benedictē
de chacun vne once avec vne on-
ce & dem. de miel anthosat, & fe-
ra le clystere fait quel'on dōnera
mediocrement chaud: l'on fera
aussi des fomentatiōs sur le vētre
de la malade avec de la decoction
suscite, dedās laquelle on aura ad-
iousté vn peu d'eau de vie, en tré-
pant dedans des linges, & les ap-
pliquant en double le plus chaud
que la malade pourra supporter,
& les changeant de fois à autres,
quand ils seront refroidis.

4. Mais si pendant le travail de l'accouchement il survient un desuoyement de ventre, il ne peut qu'aider à l'accouchement, en causant des espaintes & efforts en bas; toutefois si l'enfant ne commence qu'à s'esmouvoir dedans le ventre, ou les intestins, causant de la douleur, il y sera facilement pourueu en faisant prendre un clystere à la malade, préparé avec une decoction de son & d'orge de chacun une poignée, en laquelle on delayera une once de miel rosat, & autant de sucre rouge, & un ou deux jaunes d'œufs.

5. Suruenant à la femme qui est en travail quelque grâde frayeur, tristesse ou fâcherie, ce qui la peut beaucoup affoiblir, faire passer ses douleurs, & reserrer ses parties genitales, il est nécessaire.

qui accompagnent l'accouch. 223
de la remettre, consoler & diuertir, luy representant l'importance de l'estat auquel elle est, qui l'oblige de ne penser à autre chose qu'à mettre promptement au monde son enfant pour se sauuer, & pour ne laisser pas perir dedans son ventre, le corps & l'ame du fruiet qu'elle porte.

6. Se rencontrant dedans sa chambre quelque personne qui luy cause du desplaisir, ou de la honte, la sage femme la fera sortir avec discretion & prudence.

CHAPITRE IV.

De la pratique des regles, enseignant la maniere d'assister vne femme en vn accouchement difficile, à cause des indispositions de l'enfant.

D. **Q**uelles sont les regles enseignant la maniere d'assister vne femme en vn accouchement difficile, à cause des indispositions de l'enfant ?

R. Sont 1. quand l'enfant est si foible qu'il ne peut rompre les membranes dans lesquelles il est enuoloppé, il faut faire prendre à la mere vne dragme de diamar-garitum calidum dedans vne once d'eau de canelle, & appliquer sur son ventre la fomentation suiuant: prenez de tres-bon vin rouge trois liures, faites le chau-fer

des accid. qui accomp l'accour 225
fer & le delayez dedans de l'huy-
le de noix muscade tirée par ex-
pression demie once, adioustez-
y de la poudre de gyrofles & de
ruë de chacun demie once, de
l'eau rose, de saulge, de marjolai-
ne, de poul ot de chacun vne li-
ure, de l'eau de vietrois onces, &
auec vne esponge. ou vn linge
plié en plusieurs doubles, &
trempé dedans cette decoction,
vous en estuerez le ventre de la
femme en trauail; puis vous l'ap-
pliquerez, & laisserez quelque
temps dessus, & si l'enfant con-
tinuë dedans sa foiblesse, l'on
reïterera la fomentation sus-
dite.

2. Si l'enfant est trop grand, ou
s'il a la teste trop grosse, & les es-
paules trop larges, la sage-fem-
me dilatera les passages avec des
medicamens remolliens: sçauoir

P

huile d'amandes douces, graisse de pouille & de canar, auxquels elle adioustera des mucilages de semence de lin, de coings, & de semence de guimaulues, dont elle oindra & frotera les passages.

3. S'il a le nombril entortillé à l'entour de son col, ou de quelque autre partie de son corps, il faut auparavant que de le tirer dehors, le destortiller avec grande dextérité, crainte de le rompre, dont s'ensuiuroit perte de sang tres-grande, qui mettroit la vie de l'enfant en grand danger, & causeroit beaucoup de difficulté à deliurer la mere de l'arrière-faix

4. Quand il y a deux gemeaux qui s'efforcent de sortir ensemble, il faut approcher & tirer celui qui est le plus prez du passage,

des accid. qui accomp. l'accouch. 227
& qui est en meilleure disposition
& reculer l'autre iusques à ce que
le premier soit passé : mais s'il arri-
ue qu'apres que le premier est sor-
ty, qui est tousiours le plus fort, le
second ne suiue pas incontinent,
estant foible & debile, il faut rom-
pre les membranes dans lesquelles
il est enucloppé, & le tirer par la
teste, ou par les pieds; car ayant
fait ses efforts il demeure en la po-
sture qu'il a pris, tellement qu'il ne
la peut changer, si toutesfois l'on
ne le peut attirer les douleurs
estant trop lentes, il sera bon de
donner vn clystere assez fort pour
les exciter.

¶ Mais s'il s'est fait superfœtation,
ou s'il y a quelque faux germe, vne
mole, ou quelque monstre con-
ioinctement avec l'enfant, l'on ti-
rera dehors premierement l'en-
fant, & puis le faux germe, la mo-

P ij

128 *Troisième partie*

le, ou le monstre : si toutesfois ils se presentent au passage de sorte que l'on ne les puisse destourner ny reculer, il les faudra promptement attirer, & en apres aider à sortir l'enfant.

CHAPITRE V.

De la pratique des regles enseignant la maniere d'assister une femme dans un accouchement difficile, à cause des indispositions & vices des passages.

D. **Q**uelles sont les regles enseignant la maniere d'assister une femme dans un accouchement difficile, à cause des indispositions & vices des passages?

R. Sont 1. quand les membranes sont si espesses & si dures que l'en-

ac cid. qui accomp. l'accouc. 229

fant ne les peut pas rompre pour sortir, il faut que la sage-femme fasse mettre la femme sur de l'eau tiède pour les ramollir, & faire en suite des onctions & fomentations remollientes sur les parties genitales, nonobstant si les eaux ne se percent point, il est à propos qu'elle insinuë doucement son doigt dedans la matrice, l'ayant auparavant frotté d'huyle de lys blancs, ou de beurre frais, & du bout de l'ongle qu'elle rompe doucement les membranes, afin que l'enfant tout disposé sorte du ventre de sa mere ; mais elle doit bien prendre garde s'il n'y a point d'autres causes qui retardent l'accouchement, de peur qu'au lieu d'auoir aidé à le faciliter, en rompant ces membranes, elle ne l'aye rendu plus difficile, ayant fait auparavant le temps escouler les

P iij

eaux qui humectent les passages,
& font glisser & sortir l'enfant
plus aisément.

2. Si la matrice n'a pas vne situation droicte, ains de trauers, ce qui fait que son orifice est estroit & reserré, empeschant quel'enfant ne puisse pas tendre directement en la fente, il faut faire pancher la femme en travail sur le costé opposite à celui vers lequel on a recogneu avec le doigt, qu'elle est plus inclinée, afin que son orifice vienne rendre directement à la fente des parties genitales, & que l'enfant ne trouue point d'empeschement en sa sortie.

3. Aux ieunes femmes sur tout en leur premier accouchement, à celles qui sont mariées estans desia fort aagées, & à celles qui sont grosses & grasses, l'orifice &

des accid. qui accomp. l'accouc. 231
le col de la matrice sont ordinairement estroits : pour remedier à cette difficulté, & afin d'esslargir ces passages, il les faut frotter avec del'huyle de lys, ou d'aman-des douces, ou de beurre frais, graisse de poulle ou de canard, & faire des fomentations remollientes sur leurs parties genitalles avec des linges pliez en double, & trempez dedans vne decoction preparée & faite avec mauues, guimauues, violiers, parietaire, armoise, mercuriale, fleurs de camomille & melilot, semence de lin & de fenouil; il sera aussi tres-bon & propre à ces femmes pour preuoir à cette difficulté d'vser cinq ou six iours durant aupara-uant leur accouchement, d'un bain, ou demy bain, dedans le-quel on aura fait bouillir les sus-dites herbes remollientes.

P iiij

4. Quelquesfois les passages sont aussi rendus estroits & referrez par des excremens retenus & endurcis, à quoy il est facile de pourvoir, faisant prendre à la femme qui est en travail vn clystere preparé d'une decoction d'herbes remollientes, dedans laquelle on aura dissout demi quarteron de miel commun, & autant de sucre rouge, avec vn ou deux iaunes d'œufs.

5. Ces passages peuuent estre encores restreissis par des vents & flatuositez causant des trenchées, & la colique, à quoy il sera remedié par les fomentations & clysteres ordonnez & enseignez cy-dessus en la regle 3. du Chapitre 3. de cette 3. Partie pour la colique, de plus pour faire dissiper ces vents & flatuositez, il sera bon de faire des frictions sur le ventre de la malade.

des accid. qui accompagnent l'acc. 273
en bas avec des linges bien chauds,
& insinuer le doigt fort avant de-
dans les parties genitales pour les
rompre & resoudre.

6. Il se rencontre aussi quelques-
fois en ces passages des tumeurs, &
excroissances de chair qui s'y sont
engendrées, & mesme quelque
pierre contenuë dedans la vessie
de telle grosseur, qu'ils pressent &
bouchent la sortie de l'enfant, aus-
quelles difficultez on se seruira de
tous les remedes capables de di-
later & eslargir ces passages, sur
tout d'onctions & fomentations
remollientes, mais s'ils ne sont as-
sez puissantes pour les rendre en-
tierement libres & ouuerts, il fau-
dra que la sage femme prudente
& bien entenduë apres auoir reco-
gnu la cause de l'empeschement,
qui rend l'accouchement difficile,
le declare avec discretion aux pa-

rens & assistans, sans le faire entendre à la malade, crainte de l'espouvanter, afin que l'on fasse promptement appeller vn Chirurgien expert en ces operations, & mesme vn doctre Medecin, pour ne rien faire qu'avec bon conseil en vne chose de si grande importance : il se rencontre quelquesfois des sages-femmes si ignorantes & temeraires, qu'elles ne demandent iamais du secours, que lors que la femme en trauail est abbatuë par les douleurs de l'accouchement, & qu'elle est à l'extremité, estimant faussement qu'il y va de leur honneur & reputation d'auouer que les causes du mauuais accouchement surpassent leur cognoissance & industrie, bien qu'au cōtraire il y a de la gloire de montrer qu'elles recognoissent bien les causes & accidens qui le ren-

des accid. qui accompagnent l'acc. 235
dent difficile, & qui demandent
d'autres mains, secours & conseil
que leur capacité seule.

7. Il y a des femmes qui ont, les
os coccyx ou de la queue si mal
conformez, qu'ils sont plustost
bossus que caues en dedans, non
distans ny esloignez de l'os sacré,
& les os barrez, & des hanches si
mal disposez, que les passages en
sont rendus fort estroits, si bien
que souuentesfois & la mere &
l'enfant perissent en l'accouche-
ment; ces accidens estans naturels,
& dès le commencement de la
naissance, ou bien suruenus par
quelque cheute, ou par quelque
coup receu, la sage femme n'y peut
apporter aucun remede: mais
apres auoir vſé de tous les moyens
possibles pour dilater & eslargir
ces passages, elle doit de bonne
heure en aduertir les parens & as-

sistans pour faire venir promptement vn Chirurgien, & selon la necessité & la condition des personnes, vn ou plusieurs doctes Medecins, pour pourvoir à ces vices & defauts.

8. Mais s'il arriue que les eaux soient percées & écoulées plustost qu'il ne falloit, pour suppléer à ce defaut il faudra oindre & frotter les parties genitales de la femme en travail avec beurre frais, graisse de poulle, ou canar, huile d'amandes douces, & de lys blancs fondus ensemble; & puisque l'accouchement est rendu difficile quand les eaux sont écoulées auparauant le téps, la sage femme prédra bien garde de ne pas rompre les membranes dedans lesquelles elles sont contenues, sinon lors qu'elles sont trop dures, & quand pour ceste

des accid. qui accompagnent l'acc. 237
difficulté l'accouchement est rendu difficile, & retardé.

CHAPITRE VI.

De la pratique des regles enseignant la maniere d'assister une femme dans vn accouchement contre nature, quand plusieurs enfans se presentent en différentes figures.

D. **Q**uelles sont les reigles enseignant la maniere d'assister une femme dans vn accouchement contre nature, quand plusieurs enfans se presentent en différentes figures?

R. Sont 1. Quand deux gemeaux presentent ensemble chacun la teste la premiere, Il faut que la sage-femme recoiue celuy qui est le plus proche de l'orifice

de la matrice, ne laissant pas entièrement aller l'autre, pendant que le premier sort, de peur que rentrant dedans la matrice, il n'y prenne quelque autre vicieuse figure, puis elle coupera le nombril, & le liera avec vn cordon qu'elle attachera à la cuisse de la mere, en apres elle attirera l'autre, & en suite l'arriere faix, ou le deliure; n'y en ayant qu'un seul d'ordinaire pour les deux.

2. Quand l'un presente la teste, & l'autre les pieds, il faut ayder à sortir celuy qui presente la teste, & apres tirer l'autre par les pieds.

3. Quand ils presentent l'un & l'autre les pieds les premiers, c'est vn accouchement tres dangereux; c'est pourquoy la sage femme fera en sorte de prendre le bras de l'un des deux, & de ren-

uerfer son corps, si bien que la teste vienne rendre à l'orifice de la matrice, ce qu'elle fera à l'autre si elle le peut faire aisément, sinon elle l'attirera par les pieds; mais si elle ne peut faire changer à l'un ny à l'autre de posture, elle fera coucher la femme dedans le liét, ou elle luy fera faire quelques mouuemens & secousses assez fortes, afin de leur faire changer de situation, & leur en faire prendre vne meilleure: car comme l'accouchement naturel peut estre peruertty par le mouuement & l'agitation en vne vicieuse figure, non naturelle & legitime; de mesme l'accouchement non naturel peut estre changé par le mouuement & l'agitation en vne figure naturelle & legitime.

4. Quand ils viennent les mains les premieres, il faut coucher la femme dedans le liét, & ne la pas laisser assise en la chaire, & encore moins

de bout, puis luy faire mettre la tête basse, & repousser en dedans par les épaules celui qui est plus avancé dans le passage, & tascher de conduire ses bras sur les costez, & l'attirer en apres, ce qu'elle fera de mesme à l'autre; mais si elle ne le peut faire, l'accouchement est tres-dangereux, si ce n'est que l'enfant soit bien petit, & que les passages soient bien ouverts, donc pour les élargir elle vsera des huiles propres & conuenables à cet effet, & taschera de ioindre ensemble le plus qu'il luy sera possible les bras de l'enfant.

Mais quand l'un monstre vne main, & l'autre vn pied, il faut tenir la femme basse dedans le lit, & conduire sa main iusqu'à l'espaule de celui qui presente vne main, & luy faire prendre vne figure naturelle, & puis faire faire quelques tours à la femme

me

des accid. qui accomp. l'accouc. 24^e
me pour ayder à changer de si-
tuation pour venir en vne meil-
leure.

CHAPITRE VII.

*De la pratique des regles enseignant
la maniere d'assister vne femme
dans vn accouchement, quand vn
enfant presente plusieurs parties
contre nature.*

D. **Q**uelles sont les regles en-
seignant la maniere d'as-
sister vne femme dans vn accou-
chement quand vn enfant pre-
sente plusieurs parties contre na-
ture?

R. Sont 1. Quand l'enfant pre-
sente la teste la premiere, mais
plus penchante d'un costé que
d'un autre, ce qui rend l'accou-
chement fascheux, il est difficile

Q

de luy faire chager de situation,
& mesme à craindre qu'il ne viē-
ne de costé ou de trauers, la sage-
femme fera coucher la mere la
teste basse sur le costé opposite à
celuy ou il est engagé, & luy fera
faire quelques mouuemens, &
secouffes legeres, puis elle por-
tera la main quelle aura frottée
de beurre frais, ou d'huile de lys,
dedans la matrice, & taschera de
cōduire la teste de l'enfant droit
au couronnement; mais d'autant
que pendant le temps que la sa-
ge-femme met à redresser la te-
ste de l'enfant, la mere s'affoiblit,
il y faut pouruoir par bōne nour-
riture avec jaunes d'œufs frais, &
consommés, & avec medica-
mens qui fortifient à l'instant
comme confection d'hyacinte
dedans de l'eau de canelle, & clai-
rette, & pour exciter & reuciller

des accid. qui accompagnent l'acc. 2.
la nature à se descharger, il est
tres à propos de donner vn cly-
stere fort, composé de racine de
pouliot, d'origan de chacune vne
once, de feüilles de faulge, hyss-
sopé, armoise, absynthe, roma-
rin, mariolaine, menthe, calamen-
te de chacun vne poignée, des
fleurs de camomille, & melilot
de chacun deux pincées, de la se-
mence d'anis & de fœnugrec
quel'on fera bouillir dedans vne
pinte & demie d'eau de riuere
environ vn demy-quart d'heure,
puis on passera la decoction de-
dans laquelle on dissoudra du ca-
tholicon, de l'hiere benedicté de
chacun vne once, & du miel
antholot vne once & demie, &
sera le clystere fait.

2. Quand il vient les deux mains
les premieres, il faut coucher la
femme la teste basse, & les pieds

Qij

244 *Troisième partie*

forts hauts, & toucher les deux mains de l'enfant avec vn linge mouillé dedans de l'eau froide, ce qui luy fera aussi-tost retirer, mais s'il est si foible qu'il ne les puisse retirer, il faudra les frotter à l'instât avec du beurre fondu, de peur qu'ils ne se tumefient, & faire faire à la femme quelques secousses des pieds esleuez en hauts, pour faire rentrer les mains, & rechanger de situation à l'enfant.

3. S'il presente vne main la premiere ayant les pieds estendus en haut, il ne faut pas l'attirer, car on relascheroit ceste partie, ou on la romproit, mais on se seruira d'un linge mouillé dedans de l'eau froide, dont on touchera la main de l'enfant pour luy faire retirer, & on fera coucher la femme la teste basse, & les pieds fort

des accid. qui accomp. l'accouc. 245
hauts, & avec la main l'on pres-
sura le ventre de la femme, & l'on
repoussera l'enfant dedans la ma-
trice afin qu'il y prenne vne fi-
gure naturelle, cependant on lais-
sera reposer la mere pour repren-
dre ses forces.

4. Quand l'enfant vient les deux
pieds les premiers ayāt les mains
sur les cuisses, il seroit bien meil-
leur de le rechasser dedans la ma-
trice afin qu'il y changeast de fi-
gure, & qu'il vient la teste la pre-
miere, mais d'autant qu'il est à
craindre que ce faisant, il
ne prenne vne figure plus vici-
cieuse, il ne faut pas facilement
changer ceste figure: car il est
bien difficile, que les pieds se
puisse retourner en haut, pour
faire que l'enfant sorte la teste la
premiere; c'est pourquoy la sage-
femme oindra & frotera les pas-

Q iij

sages pour les ellargir & rendre glissans, & prendra les bras de l'enfant, afin qu'ils ne se leuent en haut, & de ceste sorte elle l'attirera avec adresse : si la femme est foible l'on la fortifiera, avec remedes corroboratifs, & si les douleurs sont lentes, l'on les excitera avec clysteres forts, & sternutatoire avec de la poudre de racine de pyrethre, d'euphorbe, ou d'hellebore.

5. S'il presente les deux pieds les premiers ayant les deux bras estendus en haut, l'accouchement est dangereux, car les bras sont aisément blesez, il ne faut donc point attirer l'enfant en ceste figure, si ce n'est qu'il soit bien petit, & que l'orifice de la matrice soit fort large, en sorte qu'il puisse facilement sortir sans recevoir aucun dommage, & si la

des accid. qui accompagn. l'acc. 247
 sage femme ne peut en le tournât doucemēt de costé & d'autre, luy faire changer de situation, elle fera situer la femme en travail la teste fort basse, & les pieds fort haut, & luy fera faire plusieurs tours & secousses mediores, pour faire prédre à l'enfant sa figure naturelle, sur tout elle taschera de faire en sorte que la face de l'enfant soit tournée vers le dos de la mere, ce quelle observera en toutes sortes d'accouchemens contre nature.

6. Quand l'enfant sort vn pied le premier, ayant les mains sur ses cuisses, alors il faut situer la femme la teste en bas, & les pieds en haut pour luy faire changer de figure; mais s'il presente l'autre pied, il le faudra tirer par les pieds.

7. Ou bien vn pied le premier

Q^{uij}

248 *Troisiesme partie*

ayant les bras en haut, l'accouchement dans ceste figure estant tres-dangereux il faut repousser l'enfant dedans la matrice, afin qu'il y prenne vne autre posture.

8. Si l'enfant tasche de sortir ayant les pieds & les mains joints ensemble, il faut repousser ses pieds en haut, coucher ses bras sur ses costez, & le disposer ainsi qu'en l'accouchement naturel.

9. S'il se presente la face la premiere, il faut addroictement couler la main dedans la matrice, & tascher de l'amener à chef, mais il faut bien prendre garde de ne le pas laisser long-temps en ceste posture, autrement il vient tout contrefait.

10. Quand il presente la poitrine & le ventre tourné vers le cou-

des accid. qui accompagnent l'acc. 249
ronnement, ayant les pieds & les
mains repliées en haut vers le dos,
c'est vn accouchement tres-dan-
gereux, c'est pourquoy la sage-
femme ayant mis sa main dedans
la matrice, prendra le bras de
l'enfant, puis la teste qu'elle
tournera vers l'orifice de la matri-
ce, & couchera ses bras & ses
mains sur ses costez, & si non-
obstant il ne peut estre réduit en la
figure naturelle, il faudra situer la
femme la teste basse, & les pieds
en haut, mesme les secoüer pour
faire prendre à l'enfant vne situa-
tion legitime, il sera bon aussi de
la fortifier par bonne nourriture
& medicamens fortifiants, & res-
veiller ses douleurs par le moyen
des forts clysteres

II. S'il vient presentant vne ou
deux espaules, il faut porter dou-
cement la main sous les espaules,

& sous son col, & tourner la teste à chef qui est fort proche, & quand les douleurs ou efforts de la nature prennent la femme pour mettre dehors l'enfant, il le faut attirer comme en l'accouchement naturel; mais si la mere est foible il faut remettre ses forces par le repos, la bonne nourriture & medemens propres, & si les douleurs sont lentes, il les faut prouoquer par forts clysteres.

12. S'il tasche de sortir ayant le dos à l'orifice de la matrice, les pieds & les mains estendus en haut, il est conduit avec peu de peine en vne figure naturelle, en soufleuant les espaules & en les poussant en haut, en sorte que la teste soit tournée directement à l'orifice de la matrice.

13. S'il presente les fesses les premieres, il ne le faut pas recevoir en

des accid. qui accompagn. l'acc. 251
cette posture, ny le laisser engager
dedans les os, autrement il seroit
contraint de venir en double, ce
qui feroit vn grand effort à la me-
re, & vne fascheuse contusion &
froissure à l'enfant, si l'orifice de la
matrice n'estoit fort large, &
l'enfant fort petit, partant il les
faut repousser en haut, & tourner
la teste vers l'orifice de la matrice
& l'attirer promptement dehors
quand il suruient des douleurs.

14. Quand il se presente de costé,
ou couché de trauers dans le corps
de la mere, il faut soussleuer ses fel-
ses, & conduire la teste au couron-
nement, mais si cela ne se peut fai-
re, il faut situer la femme dedans
le liect, la teste basse, & les pieds en
haut, puis luy faire faire quelques
tours, mouuemens & secousses
iusques à ce que l'enfant aye pris
vne meilleure situation.

15. Si la corde du nombril & l'arrière-faix se montrent & sortent les premiers auparavant l'enfant, il faut les remettre & repousser aussi tost dedans la matrice, & faire situer la femme la teste & les reins fort bas, les pieds esleuez en haut pour aider à le faire rentrer dedans; en fin conduire la teste la premiere, la face vers le dos de la mere directement à l'orifice de la matrice.



PARTIE QVATRIESME.

*Des accidens qui suruiennnent apres
l'accouchement.*

D.  Vels sont les acci-
dens qui suruien-
nent apres l'accou-
chement?

R. Sont la maniere avec laquelle
il faut traiter les femmes en cou-
che, en quoy consiste l'office des
gardes des accouchées, les indispo-
sitions qui arriuent aux femmes
apres leur accouchement, & le
gouuernement de l'enfant nou-
ueau né, avec le choix d'vne bon-
ne nourrice.

SECTION I.

*De l'office des gardes des femmes
en couche.*

D. **Q**uel est l'office des gardes
des accouchées?

R. C'est l'ordre que les gardes des
femmes en couche leur doiuent
faire obseruer en leur regime de
viure, bandage, lauement, lini-
ment, bain, conseruation & eua-
fion de leur laiët.

CHAPITRE I.

*Du regime de viure que les gardes doi-
uent faire obseruer aux femmes
en couche.*

D. **Q**uel est le regime de viure
que les gardes doiuent fai-

des accid. qui suru. apres l'acc. 255

re obseruer aux femmes en couche?

R. C'est le bon vsage des six choses, que les Medecins appellent non naturelles?

D. Quelles sont les choses non naturelles?

R. Sont l'air, le boire le manger, le mouuement le repos, les veilles le sommeil, l'excretion la retention, les passions de l'ame.

D. Que doit-on obseruer en l'usage des choses non naturelles?

R. Quatre choses, leur qualité, leur quantité, la maniere, & le temps.

D. Quel ordre les gardes doiuent elles donner à l'air de la chambre des femmes en couche?

R. Elles doiuent prendre garde qu'il soit bien temperé, sur tout euitier l'air froid; d'autant qu'il est ennemy de la matrice, qu'il peut

causer la retention des vuidanges,
d'où se peuuent ensuiure tten-
chées, douleurs de ventre, coli-
que, inflammation & suffocation
de matrice, & plusieurs autres
grandes maladies : de mesme il
faut esloigner de la chambre de
l'accouchée les bonnes & fortes
odeurs, car elles peuuent aussi cau-
ser suffocation de matrice : au
commencement de l'accouche-
ment le trop grand air est nuisi-
ble, car il dissipe les esprits qui ont
esté espuisez par le trauail de l'ac-
couchement ; c'est pourquoy l'on
tiendra les portes & les fenestres
bien closes : toutesfois il ne faut
pas que l'air soit estouffé, mais me-
diocre, & sur la fin de la couche
quand il fait beau temps, & que
l'air est clair & serain, il sera bon
d'ouurir les fenestres sur les dix
heures du matin, & sur les quatre

&

des accid. qui suru. apres l'acc. 257
& cinq heures de l'apres-dinée en
Esté, l'espace d'une demie heure
ou d'une heure.

D. Comment les gardes doiuent-
elles nourrir les femmes en cou-
che?

R. Elles le doiuent faire avec gran-
de discretion, ayant esgard aux
forces, au naturel, à l'habitude &
accoustumance des femmes en
couche; car il faut autrement
nourrir une femme foible & de
delicate complexion que celle qui
est d'un naturel fort & robuste: en
un mot, une Dame de condition,
une Damoiselle, ou une bourgeoi-
se, qu'une femme rustique; car les
premieres ont l'estomach fressle &
debile, accoustumé à des viandes
de facile digestion, & les femmes
des champs ont l'estomach fort &
robuste, qui ne se nourrit que de
viandes grossieres & de difficile

R

coction : ce n'est pas qu'il n'y ait des Dames de qualité, qui ont l'estomach fort & robuste, & des villageoises qui l'ont foible & debile, mais cela n'est pas ordinaire.

D. Comment faut il nourrir les femmes en couche, qui ont l'estomach foible & debile, & qui sont de delicate complexion.

R. Il faut leur faire vser de viandes de bon suc & de facile digestion, les deux ou trois premiers iours, à diuerses interualles, & petite quantité, comme boüillons de poulle, œufs frais & mollets, gelées, pressis de veau & chappon, pain de fleur de froment, panade, apres les trois premiers iours passez on leur donnera de la chair de chappon, ou de poulle ou poullets, de veau, ou de cheureau, & sur la fin le laict d'amande est bon à celles qui l'ayme, quand il est bien

des acc. qui suru. après l'acc. 259
 préparé, & l'orge mondé avec les
 viandes susdites; mais il faut sur
 tout éviter de leur donner à man-
 ger chose qui puisse engendrer
 cruditez, comme fruits crus,
 toutes sortes d'herbages & legu-
 mes, salades, fèves, pois: pour leur
 boisson on leur preparera de la pri-
 fane, ou eau bouillie, en laquelle
 on fera macerer vne dragme de ca-
 nelle, & deux onces de sucre fin
 pour chaque pinte d'eau, ou bien
 à celles qui vsent du vin, l'on leur
 en donnera du blanc au matin &
 clairét au soir, vn tiers dedans deux
 fois autant d'eau, pourueu qu'el-
 les n'ayent point de fiebvre.

D. Comment faut-il traiter les
 femmes en couche qui ont l'esto-
 mach fort & robuste, & qui ont
 accoustumé d'vsr de viandes
 grossieres?

R. Il est bon de les nourrir des mes-

R. ij

mes viandes qu'elles mangent d'ordinaire, pourueu qu'elles ne soient point trauaillées de fièvre chaude & continuë; car tout ainsi qu'apres l'euacuation grande qu'elles souffrent en l'accouchement, si l'on ne donne à leur estomach de la matiere pour s'occuper, il s'eschauffe & s'enflamme dont il s'ensuit la fièvre: de mesme si apres leur accouchement les humeurs estans émeuës il s'est allumé quelque fièvre ardente & violente, l'on charge leur estomach de viandes fortes & grossieres, l'on diuertit la nature de la coction des mauuaises humeurs qui causent la fièvre, & l'on estouffe la chaleur naturelle tellement qu'elle ne peut plus agir pour surmonter la maladie.

D. Quel mouumēt & quel exer-

des accid. qui suru. apres l'acc. 261
 eice, ou quel repos doit prendre
 la femme en couche?
 R. La femme en couche doit gar-
 der le liét du moins quinze iours,
 & la chambre vn mois, ou trois
 sepmaines, selon ses forces, &
 les accidens de son accouche-
 ment; car aux vnes quinze iours
 de temps suffisent, & aux autres
 vn mois, & six sepmaines ne sont
 pas assez: il faut empescher qu'elle
 n'entende trop grand bruit,
 comme cours de carosses, & cha-
 rettes, son de cloches & d'artil-
 lerie, iusques à ce qu'elle soit
 bien purgée, qu'elle parle peu & à
 voix basse; car c'est vne chose
 fort importante, afin que les es-
 prits & les humeurs ne soient
 point portées vers les parties su-
 perieures, & que leurs purgations
 ne soient retenues, ce qui cause
 la fièvre, inflammation & suffo-

R. iij

cation de matrice: elle gardera le
liet pendant l'euacuation de ses
yuidanges sans s'exposer à l'air;
car autrement si elle se leue trop
tost, son ventre se remplit de fla-
tuositez, qui luy cause puis apres
des trenchées & douleurs de ven-
tre & colique tres sensible. Apres
ce temps elle pourra se diuertir
aux entretiens des visites ordinai-
res, mais non pas auparauant,
toutesfois avec discretion & me-
diocrité; les discours de ses visi-
tes seront de choses agreables &
plaisantes, & non d'aucune affai-
re importante & difficile, & c'est
en cette rencontre où la pruden-
ce des gardes se doit monstrier le
plus interrompant par adresse
& à propos la femme en couche,
& les personnes qui par leurs dis-
cours fascheux & desagreables
interessét la santé de l'accouchée.

des accid. qui suru. après l'acc. 263

D. Comment faut-il gouverner les femmes en couche en leurs veilles & sommeil ?

R. Le dormir est bon & profitable aux femmes en couche quand il est tranquille, profond & médiocre ; au contraire il est dangereux lors qu'il est inquiet, petit ou trop long ; mais les veilles excessives & continuës, sont très-nuisibles & perilleuses, car elles empeschent la purgation des vuidanges, causent la fièvre, resueries & frenesies, & plusieurs autres fascheux accidens : quand elles prouiennent de trop grande clarté, ou de trop grand bruit, de tristesse, ou de soings, peines & inquietudes, il les faut esloigner ; & si c'est de vapeurs chaudes qui montent à la teste, l'on frotera les temples de la femme en couche avec huile de Nenu-

R. iiij

phar, & de pauot de chacun demie once, ou avec de l'onguent populeon ou rosat, l'on luy lauera les jambes en eau tiede dedans laquelle on aura fait boüillir des laictuës, pour pied, feuilles de vigne, de saulx, violiers, morelle, & ioubarbe de chacun vne poignée, ou bien on trempera & mouillera des linges dedans l'eau, & apres les auoir vn peu espreints, on en enveloppera ses iambes, si elle est si foible qu'elle ne les puisse leue pour les mettre & tenir dedans vn grand chauderon ou bassin. C'est vn excellent remede d'appliquer sur le poignet des deux bras vn cataplasme composé avec semence de pauot demie once, huile de iusquiamme vne once & demie, & du laiët de femme trois onces: si les veilles procedent de quelque maladie ou

des accid. qui suru. après l'acc. 265
douleur, l'on appellera le Medecin pour ordonner les remedes necessaires, & si c'est faute de prendre nourriture il y sera pourueu en faisant manger la malade.

D. Par quels moyens faut il pouruoir à l'excretion ou retention des excremens?

R. Les femmes en couche ne peuvent quelquesfois retenir leur urine, ny aussi quelquesfois la vider; de mesme elles ont en ce temps-là le ventre si dur & refermé qu'elles ne peuvent aller à la selle, ou bien au contraire si déuoyé & fluide, qu'elles sont contraintes de ne bouger de dessus le bassin: Pour remedier à l'incontinence d'urine, il faut faire des fomentations en partie adstringentes & remollientes au commencement de la couche, sur le bas

ventre de la malade, avec racine
de consoulde & de lys blancs,
maulues, guimaulues, parietaire,
plâtain, bourse de Pasteur, boüil-
lon blanc, roses rouges de cha-
cun vne poignée, des fleurs de
camomille & melilot, de myrrils
& de stœchas de chacun vne pin-
cée, noix de galles, bayes de lau-
rier & de myrte, semence de ba-
laustes de chacun vne dragme,
l'on les fera boüillir dedans vne
pinte & demie ou deux pintes
d'eau de riuere, dedans la deco-
ction l'on trépera vne espōge ou
vn linge en plusieurs doubles que
l'on appliquera sur la partie ma-
lade, que l'on frottera avec on-
guent rosat; l'on donnera à boi-
re du corail rouge préparé, du
mastich & de l'encens de chacun
vn scrupule dedans du gros vin
rouge: mais pour la suppression

des accid. qui suru. apres l'ac. 267
d'vrine, il faudra se seruir de fo-
mentations qui seront seulement
remollientes avec racines de lys
blancs & de guimaulues, de cha-
cun vne once, mauues, guimaul-
ues, parietaire, violiers, mercuria-
le & armoise, de chacun vne poi-
gnée, semence de lin & fenugrec
de chacun le poids d'un escu, ou
vne dragme, que l'on fera bouil-
lir dedans de l'eau commune vne
pinte ou deux, sur tout il faudra
tenir le bandage fort lasche, car en
le serrant par trop l'on bouche le
passage à l'vrine, en comprimant
le col de la vessie. Quand le ventre
est trop dur & reserré, il faut
le lascher avec vn clystere pre-
paré avec la decoction remolliente
sufdite, de laquelle l'on prendra
trois demi-septiers enuiron, y ad-
ioustant du miel commun, s'il n'y
a point de fièvre, autrement du

miel violat demi quarteron, ou autant de lenitif ; & si la femme en couche est trauaillée d'un cours de ventre qui dure long-temps, l'on luy donnera vn clystere composé de la decoction adstringente cy-deuant dite, dedans trois demy-septiers ou vne pinte, laquelle l'on fera bouïllir sept ou huiet bouïllons vne dragme de rheubarbe coupée en petits morceaux; il sera bon aussi de luy faire vser de cognac de fois à d'autre, nonobstant si le flux de ventre continuë, estant peut-estre, prouoqué par l'acrimonie grande des humeurs émeuës par le travail de l'accouchement, l'on appellera de bonne heure le Medecin pour ordonner les remedes necessaires, mais sur tout les gardes des accouchées ne seront pas si temeraires de faire prendre aucun remede purgatif à

des accid. qui suru. apres l'acc. 269
l'accouchée sans en auoir receu
l'ordonnance du Medecin, crain-
te de la mettre en danger de la vie,
& de perdre elles-mesmes leur re-
putation.

D. En quelle disposition doit-on
tenir les passions de l'esprit des
femmes en couche ?

R. Il est tres important de leur fai-
recueillir toutes sortes de passions
violentes, de cholere, de ioye, de
tristesse, de frayeur ou de crainte,
& de les entretenir en vne disposi-
tion mediocre & egale.

CHAPITRE II.

*Du bandage de la femme en
couche,*

D. **Q**uel doit estre le banda-
ge de la femme en cou-
che ?

R. Il se fera avec vn linge large d'un demy quartier, ou avec vne seruiette en double, & vn autre linge ployé en esquierte ou en eschaudé.

D. En quelle façon & maniere faut-il bander vne femme en couche?

R. L'on mettra dessus le ventre le linge ployé en eschaudé, en releuant en haut le corps de la matrice, puis apres vne compresse large d'un quartier, & longue tellement qu'elle couure le ventre iusques aux flancs, & avec la bande ou la seruiette en double l'on bandera la femme, en serrant mediocrement, & tirant en bas, pour exprimer le sang imbu dans la matrice, & pour aider à se descharger & y uider.

D. Durant combien de temps faut-il bander vne femme en couche?

des accid. qui suru, après l'acc. 271

R. Pendant les huit premiers iours, auquel temps la matrice est remise, & les vuidanges sont presque escoulées, renouellant tous les matins & soirs le bandage.

CHAPITRE III.

Du lauement, liniment & bain des parties genitales des femmes en couche.

D. **Q**uel est le lauement, ou estuement des femmes en couche?

R. C'est vne decoction faite avec vne poignée de cerfueil bouilly dedans vn demy septier d'eau, en laquelle on dissout vne cueillerée de miel rosar, après qu'elle a esté tirée du feu, & avec laquelle l'on laue & estuue pèdant l'espace

des premiers huit iours les parties
genitalles de la femme en couches
& si l'accouchement a esté fascheux
& difficile tellement qu'il y aye
contusion, ou froissure, il les fau-
dra apres les auoir estuées, frotter
avec huile de mille pertuis, & puis
les bander, mais apres les huit
iours passez, la decoction sera pre-
parée avec cerfueil & roses de Pro-
uins bouillis dans moitié de gros
vin & moitié eau commune, dont
l'on estuera & lauera les parties
genitalles, & du marc de la deco-
ction on en fera des petits sachets
picquez, que l'on trempera dedans
icelle, & que l'on appliquera sur le
bas ventre de l'accouchée.

D. Quel est le liniment des parties
genitalles des femmes en cou-
che?

R. C'est vn liniment propre aux
contusions & froissures des parties
genitalles

des accid. qui suru. apres l'acc. 273
genitalles des femmes, causées
par les trauaux d'un fascheux &
difficile accouchement, qui se
fait avec huile de mille pertuis
en la maniere susdite, & en apres
vn onguent composé de la natu-
re de baleine deux onces, d'huile
d'amandes douces & d'hyperic-
on, ou mille pertuis de chacun
vne once & demie, du sein de
bou vne once, de l'huile de
myrtils deux onces, de la cire
neue vne quantite suffisante
pour reduire le tout en forme
d'onguent, duquel on ysera deux
fois le iour, apres auoir lauë &
estuë les parties genitalles de
l'accouchée, & sur son nombril
l'on appliquera vne petite em-
plastre de galbanū, au milieu de
laquelle il y aura vn peu de musc,
& de ciuette, pour attirer en
haut & faire remonter la matri-

S

ce abaiffée & relafchée par les efforts de l'accouchement, mais en forte que l'odeur ne vienne pas iufques au nez de la femme en couche, de peur de prouoquer la fuffocation de matrice, l'attirant trop en haut, puis fur tout le ventre fera mise la toile de Gaultier compofée de cire neufue quatre dragmes; nature de balcine vne once & demie, therebenthine de Venife lauée en eau rofe deux onces, huile d'amandes douces & de mille pertuis de chacun vne once, huile de mastich & de myrtils de chacun demy once, de la graiffe de cerf vne once & demie: l'on fera fondre le tout fur le feu dedans vn plat ou baffin à ce propre, & eftant tiré du feu l'on l'eftendra fur vn morceau de linge de chanvre de la grandeur du ventre.

D. Quand & cōment doit on preparer le bain des fēmes en couche?
R. Apres les trois sepmaines de l'accouchement l'on fera prendre vn demy bain à la femme en couche pendant quatre iours, les deux premiers iours le bain sera préparé avec eau de riuere, en laquelle auront bouillis mente, calament, mariolaine, rosmarin, saulge, pouliot, armoise agrimoine, de chacun vne poignée, fleurs de camomille, melilot, & aneth, vne poignée d'orge, & autant de son; & les deux iours suiuaus elles se baigneront en eau ferrée, en laquelle on aura fait bouillir racines de grande consouide, & renouée de chacun trois onces, feuilles de plantin, renouée, bourse de pasteur, bouillon blanc, queuë de cheual de chacun vne poignée, fleurs de myrtilles balaustes, &

roses rouges de chacune trois pincées, noix de galles, de cypres deux onces, autant d'alun de glace, escorces de casse odorante, non pas purgative, de grenades, graine d'escarlata de chacun trois onces, nature de baleine vne once & demie, autant de bol d'armene, & de sang de dragon; & du marc on en fera des sachets picquez que l'on appliquera apres le demy-bain sur les parties genitales, les ayant auparavant fait bouillir en eau ferrée, & pendant les deux derniers iours de la couche on vsera de ces sachets, elles ne se tiendront pas plus de deux heures dedans le bain, apres lequel elles se mettront bien chaudement dedans le liect, & prendront, si bon leur semble, vn peu d'escorce de citron confite, ou vne rostie trempée en vin, ou en hypocras, & endureront quelque

des accid. qui suru. apres l'acc. 277
temps la sueur pour se purifier des
excremens amassez sous le cuir,
pendant le temps qu'elles ont gar-
dé le liét : en fin quand on voudra
faire releuer les femmes on lauera
leurs parties genitales avec vin
blanc, eau rose, & eau de nasse de
chacun trois onces, puis on les
frotera & essuyera avec vn linge
gros & fort.

CHAPITRE IV.

*De la conseruation & euasion du laict
des mammelles des femmes
en couche.*

D. Comment se doit com-
porter la garde au traite-
ment des mammelles des femmes
en couche?

R. Il faut qu'elle considere celles

S iij

qui desirent estre nourris, & celles qui ne le veulent, ou ne le peuuent pas estre, pour aider à le conseruer aux vnes, & à le faire perdre ou euader aux autres?

D. Par quel moyen se peut conseruer le laiçt?

R. Par deux moyens. Le 1. en euirant ce qui le peut faire tarir & fuir. Le 2. en aidant à la generation.

D. Combien y a-il de choses qui peuuent tarir & faire fuir le laiçt?

R. Trois choses. La 1. le defaut du sang qui est la matiere du laiçt, & dont il n'est different que de couleur seulement. La 2. les medemens froids & adstringens. La 3. les passions fortes & violentes de l'esprit, comme grande frayeur, facheurie, cholere, melancholie, ou tristesse, & amoureuse complexion.

des accid. qui suru. apres l'acc. 279

D. D'où peut prouenir le defaut du sang?

R. De quatre causes principales. La 1. du naturel & temperament, froid & sec de la femme, & surtout de son foye. La 2. de la mauuaise nourriture. La 3. des maladies longues & grandes. La 4. de la trop grande euacuation & perte de sang deuant & apres l'accouchement, & des frequentes & grandes saignées.

D. Quels remedes faut-il apporter au defaut du sang?

R. Au naturel & temperament froid & sec, & principalement du foye, il faut l'eschauffer & l'entretenir par bonne nourriture; ce qui est aussi le vray remede à la seconde cause du defaut du sang; aux maladies longues & fortes, il faut suiure les aduis & ordonnances des doctes Medecins.

S iiii

280 Quatriesme partie

cins, ainsi qu'aux grandes euacuations & perte de sang arrivée en l'accouchement & dans les frequentes saignées, en après éviter l'usage des medicamens froids & adstringens, & faire en sorte que la femme ne se laisse pas emporter à ses passions.

D. Quels sont les moyens d'aider à la generation du lait?

R. De deux sortes. La 1. la bonne nourriture. La 2. Les medicamens qui engendrent le lait.

D. Quelle est la bonne nourriture?

R. C'est l'usage des viandes de bon suc & de facile digestion, comme bouillons, consommez, œufs frais & mollets, chair de veau, mouton, cheureau, poule, poulets, chapon, perdrix, pigeonneaux, caille, pain mollet & de froment, le lait, le ris, l'or-

des accid. qui suru. apres l'acc. 281

ge mondé, les amandes douces, pignons, pistaches, raisins de damas, & le sucre,

D. Quels sont les medicamens qui engendrent le lait?

R. Sont medicamens qui fortifient la chaleur des mammelles, attenuent le sang, & ouurent les obstructions qui se peuuent rencontrer, comme racines & feuilles fraisches & nouuelles d'ache, de persil, d'aneth, de polium, de polygala, & de lactuë (qui est propre aux femmes de complexion chaude, & non froide, & aux accidens chauds & non pas froids) fleurs de camomille, melilot, semence d'anis, d'aneth, de fenouil, & de nielle, crystal prepare, & vers de terre preparez.

D. Comment se faut il seruir des medicamens qui engendrent le lait?

R. Apres que la femme est accouchée & deliurée, il faut mettre dessus ses mammelles des linges ployez en double, bien chauds, puis faire des fomentations iusques sous les aisselles avec vne decoction de racines d'ache & de fenouil de chacun vne once, des feuilles d'ache, d'aneth, de fenouil, persil de chacun vne poignée, des fleurs de camomille & melilot de chacun deux pincées, de la semence d'anis, fenouil & de nielle de chacun vne dragme, bouillisen vne pinte d'eau de riuere; l'on continuera deux fois chaque iour ceste fomentation trois iours durant, si le lai& n'y affluë pas assez; sinon l'on laissera faire la nature sans la prouoquer dauantage: il sera bon de faire prendre à l'accouchée vn bouillon préparé avec

des accid. qui suru. apres l'acc. 283

poirée, chicorée, oseille, laitue, dans lequel on aura fait bouillir vn nouët de linge où on aura mis vne dragme de semence de laitue nouvelle bien pilée, ou bien de la poudre de graine d'anis & fenouil de chacun vne dragme : du crystal preparé vn scrupule, & du sucre vne demie once dedans de bon vin pour deux prises, ou de la graine d'aneth & de fenouil de chacun vne dragme ; des vers de terre preparez trois dragmes, en du vin doux & bon, vn demy verre pour chacune des deux prises : & pour attirer le lait & luy faire prendre son cours en haut, l'accouchée se fera tirer par vne pauvre femme, ou par vn petit chien nouveau né sans dents, & dont on enuoppera les pattes avec des linges, de peur qu'il ne

284 Quatriesme partie
froisse ou esgratigne le sein & les
mammelles,

CHAPITRE V.

*Des remedes pour faire perdre &
evacuer le lait.*

D. **C** Vels sont les remedes
qui font perdre & eva-
der le lait?

R. Sont medicamens qui chas-
sent & consomment le lait des
mammelles?

D. Combien y en a-il de sortes?

R. De deux sortes, les vns froids,
qui par leur froideur font fuir le
lait, & l'empesche qu'il ne vien-
ne aux mammelles, les autres
chauds, qui par leur vertu & qua-
lité manifeste ou occulte le con-
somment.

des accid. qui surv. apres l'acc. 289

D. Quels sont les medicamens froids qui chassent le laiët ?

R. Sont laëtüë, pourpied, lentille des marais, morelle, nenuphar, ou blanc d'eau, courge, ciguë, pauot, huile rofat, vinaigre rofat, huile de myrtils, verjus, noix de galles, de cyprez, eau distillée de pomme de pin non meures appliquée dessus les mammelles.

D. Quels sont les medicamens chauds qui consomment le laiët ?

R. Sont menthe, calamenthe, cumin, ruë, saulge, âche pilée avec vinaigre, & appliquée dessus les mammelles, la fomentation de la decoction faite avec cumin, coriandre & tres-fort vinaigre, seméce pilée d'agnus castus, therebenthine lauée en eau rose, & battuë avec jaunes d'œufs, saf-

fran & farine.

D. De quelle maniere faut il se
seruir des medicamens qui chas-
sent & consomment le laiët?

R. Aux femmes qui ne desirent
ou ne peuuent pas estre nourris-
ses, pour faire fuir le laiët lors
qu'il vient en trop grande abon-
dance, il faut frotter leurs mam-
melles avec vn liniment compo-
sé d'huile rofat & de myrtils de
chacun deux onces, de vinaigre
rofat deux onces, commençant
six heures apres leur accouche-
ment, auquel temps les esprits &
les humeurs esmeües par les tra-
uaux soufferts pendant iceluy
sont remis, en continuant trois
ou quatre iours par trois ou qua-
tre diuerses fois chaque iour, iet-
tant dessus cette embrocation de
la poudre de myrtils, & quelques
iours apres on y appliquera cet-

des accid. qui suru. apres l'acc. 287

ce emplastre, composée avec huile de myrtils trois onces, therebenthine de Venise deux onces, bold'armene, terre sigillée, iris de Florence de chacun demy once, noix de cyprez, sang de dragon, myrtils, balauftes de chacun deux dragmes, mastich, noix moscades de chacun vne dragme, de la cire molle vne quantité suffisante pour donner forme à l'emplastre, puis on couurira leurs mammelles avec des linges chauds, ou bien on se seruira de ce remede qui est fort bon, on prendra de la cire neuue vn quarteron, autant de gros miel commun, vne once d'huile rosat, autant de beurre frais, ius de saulge & de cerfeuil, vne quantité suffisante pour former vn onguent, que l'on estédra sur des ronds de fin chanvre propre

ment faits & picquez, puis l'on
fera vne embrocation d'huilero-
sat & de vinaigre rosat sur les
mammelles, & en apres l'on ap-
pliquera les ronds mediocre-
ment chauds, & par dessus l'on
mettra des linges bien chauffez
& bien secs, sans les descouvrir
de quatre ou cinq iours. Autre
excellent remede, prenez huile
rosat & vinaigre rosat meslez en-
semble, feuilles de sauge, ache,
ruë, cerfeuil hachées bien menu,
& les appliquez vn peu tiedes, &
renouvellez ce remede par trois
fois le iour: mais si le sang conti-
nuë de venir en trop grande
abondance on appliquera des
ventouses au plat des cuisses, &
des aines & au dessus du nombril,
pour attirer le lait en bas.

SECTION



SECTION II.

Des indispositions qui arriuent aux femmes apres leur accouchement.

D. **Q**uelles sont les indispositions qui arriuent aux femmes apres leur accouchement ?

R. Sont, la retention de l'arriere-faix & de la mole, la trop grande perte de sang, la diminution & retention des purgations, la suffocation de matrice, la relaxation & cheute de la matrice, & du fondement, les trenchées & rides du ventre, l'enfleure des mammelles, les fentes & creuasses des bouts des mammelles, la fièvre de lait, & autres sortes de fièvres.

T

CHAPITRE I.

*De la retention de l'arrierefaix, & de
ses remedes.*

D. **Q**uelle est la retention de
l'arrierefaix?

R. C'est quan l'apres que l'enfant
est sorty, les membranes dans les-
quelles il est enveloppé, & le ga-
steau ne suiuent pas incontinent,
estant retenu par quelque cause.

D. Quelles sont les causes de la re-
tention de l'arrierefaix?

R. Sont la foiblesse de la mer etel-
le qu'elle ne peut pas s'efforcer ny
aider à l'expulser dehors, quand il
est crasse, tenant, sec & adherant
aux veines de la matrice, sur tout
en l'accouchement auant terme,
la rupture du nombril, qui fait

des accid. qui suru. apres l'acc. 291
 qu'il est facilement attiré en haut
 par la matrice: la closture de la ma-
 trice, & des parties genitales cau-
 sée par vn air froid, frayeur, crain-
 te & impatience de la femme en
 couche, ne voulant pas demeurer
 en la situation requise pour le fai-
 re sortir.

D. Quels sont les signes ou acci-
 densprouenans de la retention de
 l'arrierefaix?

R. Sont diminution, ou suppres-
 sion des vuidanges, dureté, gran-
 deur, pesanteur & douleurs de
 ventre, comme tranchées & coli-
 que, fièvre aiguë, pourriture, puau-
 teur grande, inflammation & suf-
 focation de matrice; c'est pour-
 quoy la retention de l'arrierefaix
 est tres-dangereuse, & cause quel-
 quesfois la mort.

D. Que doit faire vne sage-femme
 en la retention de l'arrierefaix?

T ij

R. 1. Il faut qu'elle considere les forces de la femme accouchée, car si elles sont abbatuës, il ne les faut pas perdre entierement en la faisant imprudemment efforcer, mais il sera à propos & necessaire de la laisser reposer quelque temps pour reprendre les forces, luy donner de la nourriture, comme vn œuf frais & mollet, vn bouillon, ou vn consommé, de la confection d'hyacinthe vne demie dragme, ou vne dragme dissoute dedans de bon vin.

2. Quand l'arrierefaix est retenu, la sage femme doit porter sa main frottée d'huile de lys, ou de beurre frais dedans la matrice & le tirer doucement en tournant sans violence, crainte de relascher les ligamens de la matrice, & de l'entraîner ensemble avec l'arrierefaix, elle fera fermer la main à la

des accid. qui suru. apres l'acc. 298
femme accouchée & souffler dedans, & mettre son doigt dedans la bouche, comme pour se prouoquer à vomir, elle la fera esternuer avec poudre de pyrethre, de moutarde ou d'ellebore, attiré dedans le nez, sentir l'odeur puante du jais mis en poudre & ietté sur les charbons dedans vn reschaut, ou de l'assa foetida, du castor, des plumes de perdrix, des cornes de pied de chevre; elle fera, ou fera faire des frictions mediocres sur le ventre en bas sans appuyer trop fort, nonobstant si l'arrierefaix ne peut estre mis dehors, principalement à cause qu'il est enflé par des vents & flatuositez, ou fort adherant à la matrice, ou bien que les parties genitalles se sont resserrées & fermées, elle donnera à l'accouchée vn clystere fort, acre & carminatif composé avec racines de pou-

T iij

liot & origan de chacun vne once, des feüilles de mente, calament, armoise, romarin, faulge, hyssope, absynthe, matricaire, de chacun vne poignée, des fleurs de camomille & melilot de chacun deux pincées, de la semence d'anis, de fenouil & de cumin de chacun vne dragme, on les fera bouillir dans vne pinte & demie d'eau de riuere, vn quart d'heure enuiron, puis on les passera dedans vn linge & de dás la decoctiõ passée on y distoudra du diaphœnic & de l'hie de chacun vne once & demie, du miel anthosac & mercurial de chacun vne once, de la susdite decoction on fera des fomentations sur le ventre de la malade, & on oindra les parties genitalles, avec huile d'amendes douces, mucilages de semence de lin, & de guimaulues avec beurre frais, pour les ramollir,

des acc. qui suru. apres l'acc. 295

dilater, & esslargir: c'est aussi vn excellent remede pour expulser l'arrierefaix, de donner de la poudre de sauenier vne dragme dedans du vin, ou deux onces d'eau de sureau distillée; ou bien du dictam de Crete vne demie dragme, & de la bonne canelle vn scrupule prise en vin blanc.

3. Elle prendra aussi bien garde de ne pas rompre le nombril, mais afin que l'enfant ne souffre pas trop, cependant, qu'elle fera ses efforts pour deliurer la femme de son arrierefaix, il sera bien à propos qu'elle le coupe, & y attache vn lien qu'elle liera à la cuisse de l'accouchée; & si apres tous les efforts possibles l'arrierefaix ne peut estre tiré dehors, il faut remettre le tout à la nature qui sçait se descharger bien souuent d'elle mesme, quand on y pense le moins, & s'il vient à

T iij

se corrompre & à se pourrir, on aura recours au docte Medecin pour y remedier, & aux accidens fâcheux qui s'ensuiuent.

CHAPITRE II.

De la retention de la mole, & de ses remedes.

D. **Q**uelle est la retention de la mole?

R. C'est quand apres que l'enfant & l'arrierefaix sont sortis, il demeure encores quelque corps informe, ou vn faux germe, ou vne mole dedans la matrice.

D. Quels sont les signes de la retention de la mole?

R. Sont enfleure, grandeur, pesanteur, dureté & douleurs de ventre aux enuiron du nombril, au

des accid. qui suru. apres l'acc. 297
dos, dans les aines, il sort quantité
de sang caillé, & par interu alleil
suruient des douleurs & trenchées
comme pour accoucher.

D. Comment se doit comporter
la sage-femme quand apres l'ac-
couchement il paroist vn faux
germe, ou vne mole retenüe de-
dans la matrice ?

R. Elle doit se seruir des remedes
& medicamens enseignez pour
faire expulser dehors l'arrierefaix,
& ainsi de mesme quand il se ren-
contre vn enfant mort, mais au-
parauant que de prouoquer l'ex-
pulsion elle prendra bien garde de
ne se pas tromper, prenant pour
vne mole, ou pour vn enfant mort,
quelque second fœtus ou enfant
conceu par superfœtation, apres
le troisieme ou le quatrieme
mois de la grossesse, car elle le fe-
toit perir, & mettroit la vie de la

femme en danger, c'est pourquoy dans ces rencontres elle fera prudemment de ne rien entreprendre sans bon conseil ; d'autant qu'il se voit assez souuent qu'apres qu'une femme est accouchée d'un enfat, & bien deliurée de son arrierefaix, & mesme releuée, elle accouche deux, ou trois mois apres d'un autre enfant viuant & parfait.

CHAPITRE III.

De la trop grande perte de sang qui arriue aux femmes en couche, & de ses remedes.

D. **Q**uelle est la trop grande perte de sang qui arriue aux femmes en couche ?

R. C'est celle qui se fait en si grande & excessiue quantité que les

des accid. qui suru. apres l'acc. 299
forces des femmes en couche en
demeurent foibles & abbatuës.

D. Quelles sont les causes de la
trop grande perte de sang des fem-
mes en couche ?

R. Sont 1. le temperament san-
guin entretenu par bonne nourri-
ture. 2. La subtilité ou l'acrimo-
nie du sang, l'ouuerture, deschire-
ment, ou rupture des vaisseaux cau-
sée par les trop grands efforts &
trauaux de l'accouchement, ou de
l'extraction de l'arrierefaix.

D. Quels sont les signes ou acci-
dens qui prouiennent de la trop
grande perte de sang ?

R. Sôt gros caillots & mōceaux de
sang sortant de fois à autre, des-
goust des viandes, douleurs de-
dans les hypocondres, trenchées
dedans le ventre, les yeux obscur-
cis & battus, tintemens d'oreilles,

o o Quatriesme partie

defaillances grandes de cœur, convulsions & mort subite.

D. Quel remede faut il apporter à la trop grande perte de sang?

R. 1. La sage-femme doit observer qu'il y a des femmes qui sont plus sanguines les vnes que les autres, & partant qu'il y en a qui vident bien plus grande quantité de sang que non pas d'autres sans en estre incommodées: pareillement qu'il y en a qui se purgent en tres grande abondance, mais ce n'est pas de bon & vray sang, ains seulement des eaux mellées & rougies de quelque peu de sang: ce qui se recognoist en ce qu'il ne se prend pas comme fait le bon sang, & que les linges qui en sont mouillez apres qu'ils sont secs, sont pasles & blanchastres, ou jaunastres; donc la perte de sang, bien que grande & abondante n'est point nuisible

des accid. qui suru. apres l'acc. 301
ny dangereuse, ains bonne & profitable, si elle n'abbat les forces.
2. Quand la femme en couche tombe en defaillance à cause de la trop grande euacuation de sang il la faut nourrir dauantage, non tout à coup, mais par interualles, luy faisant vser d'œufs frais & mollets, bouillons & consommez, dedans lesquels on aura fait bouillir de la bourrache, buglosse, chicorée, plantain, laictuë, pourpied, du ris & de l'amidon: son manger sera de chair de poulle, poulets, chappô, veau, mouton, chevreau, perdrix, pigeonneaux, assaisonnée avec verjus, ou jus de grenade: apres le repas elle vsera de cotignac, la boisson sera gros vin rouge trépé avec eau ferrée, ou eau de plantain dedans laquelle on aura fait bouillir dumastic: & apres le trois ou quatriesme iour de l'accouche-

ment, on luy tirera du sang du bras pour faire reuulsion: si la perte de sang continuë, c'est vn excellent remede d'vser du magistère de corail vne dragme, de la racine de tormentille, du bol d'armene de chacun vne dragme, de la corne de cerf préparée deux scrupules mis en poudre & meslez ensemble, dont on prendra à chaque prise deux fois le iour le matin & le soir, vne dragme dedans du syrop de coings vne once, & de l'eau de fraiser deux onces, on fera vn caraplasme avec roses rouges demie poignée, bol d'armene & mastich de chacun vne dragme, eau rose & de plantain de chacun vne once & demie, qui sera appliqué sur la region du foye & sur le ventre, on vsera aussi d'vne fomentation préparée avec racines de renouëe & de guymaulues de cha-

des accid. qui suru. apres l'acc. 303
 cun vne once, feüilles de plan-
 tain, fraisier, laictue, pourpied,
 quinte feüille, buglosse, bourra-
 che de chacun vne poignée, fleurs
 de myrtis & de grenades deux pin-
 cées, noix de galles, de cyprez de
 chacun demie once, roses rouges
 demy poignée bouillis en eau fer-
 ree, puis on frotera le bas ventre
 avec huile de myrtis & de coings
 de chacun vne once: c'est aussi
 vn excellent remede d'appliquer
 vne seruiette mouillée en oxycrat
 sur la region des reins, & le long
 de l'espine du dos, pour moderer la
 chaleur du sang, qui coult en la
 veine caue.

CHAPITRE IV.

*De la diminution & retention des
purgations des femmes en couche,
& de leurs remedes.*

D. **Q**uelle est la diminution
& retention des purga-
tions des femmes en couche ?

R. C'est celle qui arriue en si peti-
te quantité, ou qui est tellement
retenuë que la fême en couche en
reçoit de grandes incommoditez,
& qui luy cause plusieurs maladies
& grands accidens.

D. Quelles sont les causes de la di-
minution & retention des purga-
tions des femmes en couche ?

R. Sont 1. le temperament froid &
peu sanguin, le defaut de nourri-
ture, le trop grand trauail, & le
penible

des accid. qui suru. apres l'acc. 305
penible exercice. 2. L'espaisseur &
grosseur du sang. 3. L'estrecisse-
ment & resserrement des veines de
la matrice, causé par vn air froid
receu en icelle, ou pour auoir
beu de l'eau froide, ou par violen-
tes passions de l'esprit, comme
frayeur, crainte, tristesse, ou me-
lancholie, & selon la force ou de-
bilité de la cause, la diminution ou
retention des purgations ou vui-
danges est plus ou moins fas-
cheuse.

D. Quels sont les signes ou les ac-
cidens qui arriuent de la diminu-
tion & retention des purgations
des femmes en couche.

R. Sont distension & enffleure de
ventre, douleurs de reins, des aines,
des parties genitales, qui s'esten-
dent quelquesfois iusques aux
bras & aux iambes, phrenesie, ma-
nie, melancholie, frissons, fieures

Y

aiguës, defaillances de cœur, pleurésie, crachement de sang, vomissements, inflammation de foye, hydropisie, flux de ventre, inflammation & suffocation de matrice: maladies & accidens qui prouiennent plustost du sang retenu pendant la grossesse, que de celuy qui est quelquesfois arresté en la suppression des mois, dautant que dans la grossesse le sang le plus pur est reserué & employé pour la nourriture & accroissement du fœtus, de sorte qu'il ne reste que le pire, qui deuient encore plus mauuais par sa demeure.

D. Quels remedes faut-il apporter à la diminution & retention des purgations?

R. 1. aux femmes peu sanguines, & qui ont leurs purgations en petite quantité, il ne faut point leur donner aucuns medicamens à

des accid. qui suru. apres l'ac. 307

prendre pour prouoquer leurs purgations & vuidanges, car comme ils sont chauds ils peuuent leur causer la fièvre, ny encores moins les saigner, parce qu'en leur ostant le sang, on leur oste & abbrege la vie.

2. Mais aux femmes languines, qui ont du sang espais & grossier, & dont les vaisseaux ont esté restre-
cis & resserrez par quelque cause interne ou externe, il faut que leur regime de viure soit chaud & attenuant & en petite quantité, dedans leurs bouillons on fera cuire racines de persil, de fenouil & de chiendent, leur boisson sera de vin blanc ou de ptisane preparée avec vne poignée d'orge, racines de persil, de fenouil, chiendent, & de reglisse de chacun vne once, de la canelle vne dragme, bouillis en eau de fontaine ou de riuere.

V ij

308 *Quatriesme partie*

3. On luy fera vser de l'apozeme
suiuante, preparée avec racines de
persil, de fenouil, chiendent, pim-
pernelle, asperge de chacun de-
mie once, feüilles de betoine, che-
ueux de Venus, endiue, scolopan-
dre, agrimoine de chacun deux
poignées, de la semence d'anis &
de fenouil de chacun demi drag-
me, des pois cices rouges que l'on
fera bouillir iusques à trois demy-
septiers de decoction, dedans on
adiouftera de la canelle deux drag-
mes, du syrop des cinq racines
trois onces, & sera l'apozeme fait
dont elle prendra soir & matin
deux heures deuant & apres le re-
pas vne verrée chaque prise, ou
bien du syrop capillaire & des
cinq racines de chacun vne once
& demie dedans de l'eau d'hyslope,
& de sauinier de chacun deux on-
ces & demie pour deux prises, ou

des accid. qui suru, apres l'acc. 309
 du syrop d'absynthe vne once &
 demie dedans du vin blanc.

4. Si l'accouchée a le ventre dur &
 reserré, on luy tiendra libre avec
 clysteres remollitifs & laxatifs, &
 mesme quelques iours apres l'ac-
 couchement on y adioustera de la
 rheubarbe, de l'agaric, ou des
 feuilles de sené: on fera des fomen-
 tations avec racines de lys blancs
 & de guimaulues de chacun vne
 once, de l'aristoloche ronde &
 longue de chacun demy once, des
 feuilles de parietaire, mercuriale,
 guimaulues, mauues de chacun
 vne poignée, des fleurs de cala-
 mente, de camomille, de sureau
 de chacun deux pincées, de la se-
 mence de lin, de fenugrec de cha-
 cun deux dragmes, l'on hachera le
 tout bien menu, & l'on le pilera
 grossierement, puis l'on le coufera
 bien proprement dedans vn sa-

V iij

chet que l'on fera bouillir en eau commune & que l'on appliquera sur le bas ventre & parties genitales de la femme en couche : on la frottera aussi avec huile de lys blancs, onguent dialthœas, graisse de poulle, saffran & huile d'angelique, de spica nardi, ou de canelle ; on fera des fumigations avec parietaire, faneçon, camomille, melilot, menthe rouge, & verte, bouillon blanc, mauves, guimaulmes, betoine, marjolaine, nepeta, ou herbe à chat, sauge, violiers, armoise de chacun vne poignée, que l'on coupera menu, & que l'on fera cuire en vn pot neuf vernissé, avec trois pintes de bon vin blanc, l'accouchée recevra la fumée de cette decoction deux ou trois fois le iour, pour inciser, attenuer & attirer le gros sang noir & feculent retenu, on

des accid. qui suru. apres l'acc. il
fera des frictions sur les cuisses &
iambes en bas, & on appliquera
des ventouses avec grande flam-
me sans scarification dessus les
cuisses, & au dessous des aines: &
enfin l'on luy tirera du sang du
pied.

CHAPITRE V.

*De la suffocation de matrice, et de
ses remedes.*

D. **Q**uelle est la suffocation de
matrice?

R. C'est vne priuation de la respi-
ration libre, avec vn refroidisse-
ment de tout le corps, qui pro-
vient d'une vapeur maligne exci-
tée de la semence du sang men-
struel corrompu dedans les vais-
seaux de la matrice, & sur tout

V iij

aux accouchées, de la suppression de leurs vuidanges : l'accez en est aussi moins dangereux que quand il procede de la corruption de la semence, qui est plus maligne que celle du sang menstruel.

D. Quels sont les signes & accidens qui accompagnent la suffocation de matrice ?

R. Sont, quand l'accez s'approche la malade deuient pale, foible, debile, morne, estonnée, assoupie, muette, quelquesfois sourde, & quelquesfois elle entend bien, mais elle ne peut parler ; souuentefois il luy suruient des conuulsions aux bras & aux jambes, son pouls est si foible & si petit qu'à peine le peut on sentir, & quelquesfois aussi du tout perdu, n'ayant plus quel'usage de la transpiration ; de sorte qu'elle semble estre morte, & quand l'accez est

des accid. qui surv. apres l'acc. 313
sur la fin, les ioüies commencent à
rougir & les yeux à s'ouurir, il sort
de la nature vne certaine matiere
humide, les boyaux bruyent, &
la matrice s'abbaisse peu à peu,
l'entendement, le sentiment & le
mouuement reuiennent, telle-
ment que la suffocation de la ma-
trice est beaucoup semblable à l'e-
pilepsie, ou mal caduc, à l'apople-
xie, à la lethargie, à la syncope, &
aux accidens & signes d'une fem-
me morte.

D. Quelle est la difference qu'il y
a entre la suffocation de la matri-
ce, & l'epilepsie, l'apoplexie, la le-
thargie, la syncope, & les signes
d'une femme morte?

R. En l'epilepsie les conuulsions
sont plus vniuerselles par tout le
corps, le pouls est plus grand
qu' auparauant, il sort de l'écume
de la bouche, & l'on n'a point de

memoire de ce qui s'est passé pendant l'accez; ce qui n'arriue pas en la suffocation de la matrice.

L'apoplexie surprend tout à coup sans aucuns signes precedens, avec ronflement & telle resolution des parties, qu'il n'y a aucun sentiment ny mouvement, bien que l'on pique la malade; ce qui n'est pas en la suffocation de la matrice.

La lethargie est avec fièvre, & le pouls est plus grand, mais en la suffocation de la matrice il n'y a point de fièvre, & le pouls est petit.

La syncope ou defaillance arriue insensiblement, le pouls s'abbaisse petit à petit & cesse; il survient des sueurs froides, elle ne dure pas long-temps, car on on reuiet bien tost à soy, ou on

des accid. qui suru. apres l'acc. 315
meurt incontinent ; mais la suffocation de la matrice dure quelquesfois vn, deux ou trois iours entiers, de sorte que la malade semble estre morte, si bien que quelques-vnes ont esté ensevelies & portées en terre, qui ont puis apres vescu.

Les signes certains par lesquels on cognoist si vne femme est morte d'une suffocation de matrice, sont l'application des sternutatoires sans effect, la putrefaction & la puanteur du corps; sinon il ne faut point certainement iuger de la mort.

D. Quels remedes faut-il apporter à la suffocation de matrice?

R. 1. Il faut que la sage-femme ou la garde assistant l'accouchée ne s'estonnent point les premieres, donnant aux autres assistants vne plus grande frayeur, ce

qui cause vne telle confusion entre eux, qu'ils sont plus nuisibles qu'vtils à la malade, mais elles luy feront des frictions fortes sur les cuisses & les iambes, & des ligatures douloureuses, elles l'appelleront à haute voix par son nom, & luy arracheront des poils des oreilles, & sur tout de la partie honteuse, luy feront sentir l'odeur puante des plumes de perdrix, du jais en poudre, de l'assa foetida, du castor mis sur des charbons dans vn rechaut, la prouoqueront à esternuer, luy soufflant dedans les narines de la poudre de pyrethre, de moustarde, de poiure ou d'hellebore: c'est vn excellent remede de leur faire receuoir par le nez la fumée des verruës qui viennent aux jambes des cheuaux, mis en poudre sur des charbons dans vn rechaut:

on appliquera puis apres des ventouses au plat des cuisses plusieurs fois, & puis sur les aines, on luy fera receuoir par vn entonnoir la fumée de bonnes odeurs en ses parties genitales, avec trochises composez de styrax, de benjoin de chacun vne dragme, de gallia moschata vn demy scrupule, de la ciuette trois grains, avec mucilages de tragacant; mais il faudra bien prendre garde de la couvrir de sorte que cette odeur ne puisse arriuer à son nez: ou bien on mettra dans sa nature du cotton trempé dedans du styrax liquide demy scrupule, auquel on aura adjousté de la ciuette, du musc, de chacun trois grains reduits en poudre.

2. Pour resoudre les vapeurs qui montent en haut, & faire reuul-

sion en bas , on donnera à la malade vn clystere preparé avec armoise, mercuriale, pouliot, marjolaine , faulge , ruë de chacun vne poignée, semence de cheruis, & de cumin , de chacun deux dragmes , fleurs de rosmarin & de melisse de chacun deux pinçees, on les fera bouïllir en eau commune, & dedans vne pinte ou trois demy-septiers de la decoction on delayera du diaphœnic, de l'hier simple de chacun demie once, de l'extraict de castor vn scrupule , de l'huile de ruë vne once & demie, & sera le clystere fait ; ou au lieu de clystere on se seruira d'un suppositoire composé avec miel mercurial demy once , euphorbe demy scrupule , du sel gemmé demie dragme, que l'on fera cuire en consistance de suppositoire, ou

des accid. qui suru. après l'acc. 319

bien d'un pessaire préparé avec hierre & diaphœnic de chacun deux dragmes, de la therebentine demi once, du miel mercurial vne once, du castor demie dragme, on les meslera ensemble, & avec du cotton formez en vn pessaire, qui sera mis dans le col de la matrice, & attaché avec vn lien à la cuisse de la malade, pour le retirer à sa volonté.

3. On fera prendre par interuales vne cueillerée de l'eau suivante faite avec zedoaire, semence de panais sauuages, racine de l'euesche de chacun deux onces, de la myrrhe rouge, & du castor de chacun demie once, de la racine de pivoine quatre onces, de la glu cueillie au decours de la Lune trois onces: toutes ces choses estans bien nettoyyées & concassées, on versera dessus de l'eau

de matricaire deux pintes & demie, de l'esprit de vin vne liure & demie, puis l'on les laissera infuser dans vn vaisseau bien bouché huit iours durant, & apres on les fera distiller au bain Marie selon l'art : ou bien huile d'ambre iaune quatre ou cinq gouttes, avec eau d'armoise, ou de la theriaque demy dragme en eau de tillet ou d'armoise : quand la malade recommencera à reuenir à soy, la saignée du pied est tres bonne.

CHAPITRE VI.

De la relaxation & cheute de la matrice, & du fondement, & de leurs remedes.

D. **Q**uelle est la relaxation & cheute de la matrice?

R. C'est

des accid. qui suru. après l'acc. 321

R. C'est vn accident qui arriue
quelquesfois par les efforts & tra-
uaux d'un fascheux accouchemēt,
ou d'une violente extraction de
l'arrierefaix, ou bien par vne flu-
xion d'humeurs, qui ont pris leur
cours sur les ligaments de la ma-
trice.

D. Quels sont les remedes pro-
pres à la relaxation & cheute de la
matrice.

R. Il faut remettre la matrice après
l'auoir lauée avec vne decoction
de mauues, guymauues, semence
de lin, & fœnugrec, fleurs de camo-
mille, melilot, & bayes de laurier,
puis l'oindre avec huile de lys
blancs, graisse de poule, & faire
tenir à l'accouchée la teste basse de-
dans le liēt les jambes croisées l'une
sur l'autre, puis la bander medio-
cremēt, & après que les vuidanges
seront purgées, & non auparauant

X

on vsera de fomentations, sachets,
& liniments adstringents, & du
demy bain enseigne cy-dessus
pour les femmes qui releuent de
couche au Chapitre 3. de la prece-
dente section: c'est aussi vn reme-
de fort excellent que de faire rece-
voir à la malade la fumée d'une
anguille salée desseichée au four,
puis reduite en poudre, & mise sur
les charbons dans vn rechault, on
luy fera prendre de fois à autres des
clysters remollients pour tenir
son ventre libre, & on luy donne-
ra des œufs frais & mollets, dans
lesquels on mettra du mastich, ou
de la graine d'esclate, & apres la
couche il sera bon de faire vser
d'un pessaire fait de liege, de gros-
seur proportionnée au col de la
matrice, tellement qu'estant mis
dedans il n'en puisse pas aisément
sortir, de figure en oualle, couuert

des accid. qui surv. apres l'acc. 323
 par dessus de cire blanche, & trem-
 pé en huile de mastich, & de myr-
 tils, il sera percé par le milieu pour
 donner issue aux purgations, & atta-
 ché avec vn lien en la cuisse pour
 le retirer à sa volonté: mais si la cau-
 se de la relaxation & de la cheute
 de la matrice procede d'une fluxio
 de mauvaises humeurs qui auront
 pris cours sur les ligaments de la
 matrice il faudra purger & saigner
 la malade suivant l'advis du docte
 Medecin.

D. Quelle est la cheute du fonde-
 ment, qui survient aux femmes en
 couche?

R. C'est vn accident qui proce-
 dent quelquefois des violentes es-
 prits faite en vn facheux & diffi-
 cile accouchement.

D. De quels remedes se faut-il ser-
 uir pour le guerir?

R. Il faut le remettre l'ayant aupara-

X ij

uant laué & estuüé de la decoction
sulsdite, s'il est remply de vents &
flatuositez, il fault pouruoir à ce
que les excrements ne demeurent
endurcis, & que le ventre soit libre
par clysteres, ou suppositoires, ou
auec boüillons ou pruneaux laxa-
tifs; apres que l'on l'aura remis il
faudra y faire des fomentations
auec vne decoction preparée de
racines de grenades vne once, de
tormentille, & renouée vne once
& demie, feuilles de plâtain, boüil-
lon blanc, quintefeuille, bourse de
pasteur, de chesne de chacun vne
poignée, fleurs de grenades & de
myrtis de chacun deux pincées,
roses rouges demie poignée, faites
les bouillir en eau ferrée & gros
vin rouge, autant de l'un que de
l'autre, & auec vne esponge ou des
linges en double estuuez bien la
partie, puis la frottés auec huile

des accid. qui suru. apres l'acc. 325
 de myrrils & de mastich, & iettés
 dessus de cette poudre preparée
 avec roses rouges, escorces de gre-
 nades, noix de cypres, mastich, en-
 cens, plomb brulé de cha cun vn
 scrupule: Il fera bon aussi de faire
 des fumigations avec encens, ma-
 stich, du ladanum, macis, cloux
 de giroffes mis en poudre sur des
 charbons ardants dedans vn re-
 chault, & de faire tenir quelque
 tēps dessus la fumée la partie mala-
 de: la fumée du genest haché menu
 est fort recommandée, ainsi que la
 decoction de prunelle sauuage
 prise en breuage, mais il faut bien
 prendre garde de ne pas trop vser
 de medicaments adstringents, pen-
 dant que les purgations se vident
 crainte de les arrester, ce qui cause-
 roit des maladies & accidents plus
 dangereux que la relaxatiō & cheu-
 te de la matrice ou du fondement.

X jii

CHAPITRE VII.

Des trenchées & rides du ventre qui
arrivent aux femmes apres leur
accouchement & de leurs
remedes.

Tranchée

D. Quelles sont les tréchéas
qui aiuent aux femmes
apres leur accouchement?

R. Sont douleurs grandes qu'el-
les ressentent dedans le ventre
causées ou par l'espaisseur ou a-
crimonie du sang, ou par la peti-
tesse des veines, par lequel il se
purge.

D. Quels remedes faut-il appor-
ter aux trenchées des femmes en
couche?

R. Il faut leur faire prendre aussi-
tost du syrop capillaire vne once

des accid. qui surv. apres l'acc. 317
 & demie dedans de l'eau d'armo-
 se trois onces, ou de la poudre à la
 Reine preparée avec racine de
 grande consoude, des noyaux de
 pesches & de noix muscade, de
 chacun deux scrupules, ambre
 gris demy scrupule, ambre: jaune
 demy dragme, le tout meslé en-
 semble, on en donnera en vin
 blanc vne dragme, si elles n'ont
 point la fièvre, sinon dedans vn
 bouillon.

D. Quelles sont les rides du ven-
 tre des femmes en couche?

R. Sont rayons ou sayons qui se
 font apres l'accouchement par
 l'abbaissement & compression
 du ventre trop estendu pendant
 la grossesse.

D. Par quels moyens y peut-on
 apporter remede?

R. Il faut pendant la grossesse
 frotter le ventre avec huile de lys

ou avec cet onguent : Prenez
 graisse de mouton, sein de bouc,
 huile d'amandes douces de cha-
 cun vne once, de la nature de ba-
 loine deux dragmes, de la cire
 neufue vne suffisante quantité
 pour former vn onguet, ou bien
 frottés le ventre de l'accouchée
 avec huile de lys, & iettés des-
 sus de la poudre suiuant, prenez
 bulbes de narcisse sans escorce
 hachez les & les seichez à l'ombre,
 & en pilés huit dragmes, de la
 racine d'herbe à foulon, farine
 d'orge, & de febues de chacun
 vne once, de la racine de coule-
 urée, d'aron, de concombre sau-
 uage, de costus de chacun qua-
 tre dragmes, mettés vne feuille
 de papier dessus, & avec vne
 bande faites le tout tenir quatre
 iours durant, puis l'ostés, & sur
 la fin de l'accouchement la té-

des accid. qui suru. apres l'acc. 329
me accouchée se baignera dans
vn bain, ou demy bain preparé
comme il a esté enseigné cy-de-
uant au Chapitre 3. de la prece-
dente Section.

CHAPITRE VIII.

De l'enfleure des mammelles, des fen-
tes & creuaces qui suruiennent
aux bouts du sein & de leurs
remedes.

D. Quelle est l'enfleure des
mammelles?

R. C'est vne tumeur dure causée
par vne trop grande abondance
de sang pris & caillé.

D. Comment faut-il remedier à
l'enfleure des mammelles?

R. Il les faut estuver avec eau,
vin & vinaigre meslés ensemble,
& les froter avec huile d'aman-

des douces, suc d'ache, & de persil, & vinaigre dans lequel on aura dissout du saffran & de la myrrhe de chacun vne dragme ou avec huile de menthe, de camomille, & d'aneth de chacun vne once, puis on appliquera dessus vn cataplasme préparé avec feuilles d'ache, d'aneth, de choux de chacun vne poignée, on les fera bouillir, puis on les pilera & en apres on y adioustera de la poudre de myrrhe, & de racine d'iris deux dragmes, du saffran vne dragme, de l'huile de ruë vne once, & sera le cataplasme faict; autre fort excellent Prenez farine de lentilles, & d'orge de chacun vne once, semence de lin & de fœnugrec demie once, poudre de semence de cumin deux dragmes, de ruë, de saffran de chacun vne dragme

des accid. qui suru. apres l'acc. 331
faites-les boüillir en vne suffi-
sante quantité de vinaigre, puis
y ajoutez du miel vn demy
quarteron & sera le cataplasme
fait que l'on renouellera deux
ou trois fois.

D. Quelles sont les fissures &
creuaces qui arriuent au bout
des mammelles?

R. Sont fentes fort douloureu-
ses qui suruiennent aux bouts
des mammelles des femmes qui
nourrissent leur enfant, causées
par attraction violente du lait.

D. Quels remedes y faut-il ap-
porter.

R. C'est vn remede tres-bien
esprouué de fomentier trois, ou
quatre mois auparauant l'accou-
chement, les bouts des mam-
melles avec du gros vin rouge
dans lequel on aura fait bouil-
lir des pepins de coings vne

dragme, & puis les enuelopper
 avec le linge dont on se sera ser-
 uy à les estuuer, car cela les af-
 fermit & endurecit, de sorte que
 l'enfant tirant & succant le lai &
 ne les fait point fendre, ny ou-
 urir apres l'accouchement, il est
 bon encores de se seruir de ce
 remede, & puis d'appliquer des-
 sus de l'onguent rosat, & de la
 poudre de myrtils, & vn peu de
 cire, afin que mettant des linges
 pour couvrir les mammelles, le
 remede ne soit aussi tost osté, &
 quand on vouldra donner à te-
 ter à l'enfant il faudra aupara-
 uant lauer les bours avec du gros
 vin.

CHAPITRE I X.

De la fièvre de lait, & des
autres fièvres qui arriuent aux
femmes en couche, & de leurs
remedes.

Quelle est la fièvre de
lait?

R. C'est vne fièvre produite de
l'abondance du lait qui prend
son cours en hault dās les mam-
melles, en laquelle l'accouchée
ressent bien quelque chaleur ex-
traordinaire, mais ses purgati-
ons se vident comme il est re-
quis, elle n'est point trauaillée
de resueries, ny d'inquietudes
d'esprit, de soif violente, de tré-
blements fascheux, ny de grands
& longs frissons, de dégousts, ny

334 *Quatriesme partie*

vomissements, elle en est deliurée apres le quatriesme iour par vne sueur douce, & mediocre, tellement qu'il n'est besoin d'vser d'aucun remede, sinon de faire garder soigneusement a la malade vn bon regime de viure, luy faisant surtout éviter l'air froid, & la courrant mediocrement quand la fièvre la veut prendre.

D. Quelles sôit les autres fieures qui arriuent aux femmes en couche?

R. Sont toutes sortes de fieures qui peuvent suruenir en tout autre temps que pendant la couche comme fièvre continue, tierce, quarte & toutes sortes de fieures dangereuses ou fascheuses.

D. Quelles sont les causes des fieures dangereuses, ou fascheuses des femmes en couche?

R. Sont 1. la retention des purgations. 2. la corruption preco-

des accid. qui suru. apres l'acc. 335
dente des humeurs. 3. l'émotion
grande & violente soufferte par
les travaux d'un fascheux & diffi-
cile accouchement.

D. Quels sont les signes par le
moyen desquels on peut con-
noître les fieures dangereuses,
ou fascheuses, d'avec la fieure de
laiet?

R. La retention des mois, la ca-
cochyme du corps, & des acci-
dents violents & extraordinaires

D. Comment faut-il traiter les
femmes en couche travaillées de
fieures dangereuses ou fascheu-
ses?

R. Si la fieure est causée par la
retention ou la diminution des
purgations, il les faut prouoquer
par la saignée du pied & non du
bras reiterée plusieurs fois, mais
si la fieure continuë apres le cinq
ou sixième jour de l'accouche-

ment on pourra saigner du bras
comme aussi purger la malade
avec medicaments doux, cōme
casse, rheubarbe, agaric & syrop
de roses passés ; de mesme si la
fièvre prouient de la corruption
des humeurs, apres le temps or-
dinaire des purgations passé, on
purgera la malade, & on la saig-
nera du pied pour suplée à eua-
cuer ce que les vuidanges auront
laissé, & puis du bras pour sou-
lager les parties superieures en les
déchargeant de la trop grande
abondance d'humeurs qui les
oppriment: les clysteres dont on
se seruira seront remollitifs, &
purgatifs, mais non trop ra-
fraichissans, sur tout au com-
mencement, de mesme les poti-
ons, les apozemes, & autres de-
coctions.

S E C



SECTION III.

*Du gouvernement de l'enfant nouveau né, pendant qu'il est en nourrisse, & apres qu'il est seuré.
Et du choix de la bonne nourrice.*

D. **Q**uel est le gouvernement de l'enfant nouveau né?

R. C'est l'ordre qu'il faut tenir au regime de l'enfant au temps de sa naissance, pendant qu'il est en nourrisse, apres qu'il est seuré, & dans les indispositions qui luy suruiennent avec l'usage des remedes qu'il y faut apporter.

D. Quel est le choix de la bonne nourrice?

R. C'est l'obseruation tant des

Y

338 *Quatriesme partie*
 qualitez requises en la personne
 de la nourrice, & en l'estat de
 son laiët, que des defaults quis'y
 peuuent rencontrer, & des reme-
 des qui leur sont propres & cō-
 uenables.

CHAPITRE I.

*Du regime de l'enfant au temps de sa
 naissance, pendant qu'il est en
 nourrisse, & apres qu'il
 est seuré.*

D. **A** Vec quel regime faut-il
 gouuerner vn enfant
 nouueau né, & pendant qu'il est
 en nourrice?

R. i. il fault incontinent apres
 qu'il est né luy faire aualler avec
 vne ceuillier de l'huile d'aman-
 des tirées sans feu luy tenant la
 teste eleuée, mais s'il est tombé

des accid. qui suru, apres l'acc. 339
en foiblesse on luy soufflera vn
peu de vin dans la bouche, puis
on lelauera avec de gros vin rou-
ge, & avec de l'eau autant del'vn
que de l'autre, on regardera soig-
neusement toutes ses parties, puis
on l'enveloppera dans des linges
douillets, & dans des langes.

2. Si l'accouchée desire estre
nourrice, & si son laiët n'est point
trouble, ny corrompu elle luy
pourra donner aussi-tost à teter
bien que son laiët soit encores se-
reux, car il luy seruira pour le net-
toyer des excrements qu'il a a-
massés dans le ventre de sa mere,
sinon on le mettra entre les mains,
d'une nourrice choisie, & arre-
stée auparauant l'accouchement,
qui luy fera rayer vn peu de laiët
dans la bouche, pour le prouo-
quer à teter.

3. Pendant le temps qu'il sera en

Y ij

340 *Quatriesme partie*

nourriceil le faudra tenir en vn lieu temperé, non trop clair, ny trop obscur, l'on situera son berceau en sorte qu'il ne voye point la lumiere de costé, ains de droite ligne, on ne luy donnera point de boüillie qu'apres huit ou dix iours de sa naissance, & peu au commencement, il sera bon de le laisser crier quelquefois, mais non trop long temps, on le tiendra nettement luy changeant de linges & de couches non relauées trois fois le iour, au matin, a midy, au soir & mesme la nuit quand il crie trop, afin de l'apaiser; mais s'il continuë de crier on l'endormira soit en le bercant mediocrement sans violence, soit en chantant des chansons douces, & agreables, quand son ventre sera referré on luy mettra vn peu de fauon, on vne coste de poirée

des accid. qui precedent l'acc. 341
 graissée de beurre frais, ou vne dra-
 gée lissée dedans le siege.

4. Au septième mois ou enuiron
 les dents commençant à venir &
 percer il luy fault frotter les genci-
 ues avec les doigts, ou avec vne
 dent de loup fichée dedans vne ca-
 nule d'argent, & si elles sont trop
 long temps à percer, on le pou-
 ra faire avec le bout de l'ongle,
 ou la pointe d'une lancette.

CHAPITRE II.

*Du regime de l'enfant apres qu'il
 est seuré.*

D. **Q**uel est le regime avec le-
 quel on doit traiter vn
 enfant apres qu'il est seuré?

R. 1. Il ne faut pas seurer l'enfant
 tout a coup, mais petit a petit,

Y iij

342 *Quatriesme partie*

ne luy donnant pas tant & si sou-
uent a teter que de coustume,
luy faisant prendre des œufs frais
& mollers, & luy mettant dans
la bouche de la viande toute mas-
chéé, comme chair, ou blanc de
chapon, de poulle, de poulet, ou
de mouton, au commencement
en petite quantité augmentant
toujours avec le temps; & s'il
s'opiniastre à vouloir la māmelle
on la frottera avec de l'absinthe,
ou de la coloquinte.

2. Il faut luy donner a manger
peu & souuent: & pour l'appren-
dre a marcher le mettre dans vn
charriot propre pout les petits
enfans, ne le pas laisser seul, crainte
qu'il ne tombe, & d'autant qu'il
est presque impossible de prevoir
de sorte que cela n'arriue quel-
quefois, il sera bon de luy mettre
vn bourlet au front faict avec

des accid. qui precedent l'acc. 343
vn linge dans lequel on aura mis
du cotton, ou de la laine bien de-
liée, & deux petits cercles faiçts de
mesme matiere & facon, mis en
croix & s'entrecouppant l'un l'au-
tre sur le sommet de la teste, les
attachant au bourlet en forme de
couronne.

3. Quand il commencera à par-
ler il faudra luy apprendre à bien
distinctement prononcer ses pa-
roles, luy permettre le ieu & l'exer-
cice avec des enfans de son aage,
& condition, on prendra garde
qu'il n'entende dire des paroles
sales & deshonestes, on soignera
à le conduire de bonne heure à
faire des actions vertueuses, & à
moderer ses petites passions.

CHAPITRE III.

Des indispositions qui suruiennent
aux enfans, & de leurs
remedes.

D. Quelles sont les indisposi-
tions, qui suruiennent aux
enfans?

R. Sont le filet, trenchées, vo-
missements, flux de ventre, fièvre
de dents, escorcheures, chancre,
hargne, & cheute du siege.

D. Quels sont les remedes pro-
pres aux maladies des enfans?

R. Sont premierement pour le
filet, il le faut faire couper avec
des ciseaux par vn Chirurgien ex-
pert, & pour faire fermer, & con-
glutiner la playe il la faudra fro-
ter avec du miel rolat.

Pour les trenchées il faut mettre de dans la boüillie, de la semence d'anis, & de coriandre en poudre de chacun vne petite pincée luy frotter le region du ventre avec huile d'aneth, & de ruë, puis on y appliquera de la parietaire cuitte dedans de l'huile de camomille mediocrement chaude.

Aux vomissements il faut faire teter peu l'enfant, frotter la region de l'estomach avec huile d'absinthe, de menthe, ou de mastich : & luy faire prendre vn peu de syrop, ou miel rosat solutif.

Le flux de ventre ne sera point arresté s'il suruient quand les dents commencent à percer, mais on laissera agir la nature, toutefois s'il est trop grand, & s'il abbat les forces de l'enfant, il faudra luy faire prendre du syrop de roses sei-

ches, & dans la bouillie de la poudre de corail, de mastich, de corne de cerf, de perles, de roses rouges de chacun demy scrupule, mellés ensemble vne petite pincée pour chaque fois, puis frotter la region du ventre avec huile de mastich, & de myrtils, & faire des fomentations avec gros vin dans lequel on aura fait bouillir des roses rouges.

Aux fieures des dents il faut rarefier les gencives en les frottât avec le doigt, ou avec vn baston de reglisse enduit de miel, puis si la douleur continuë trop long tēps, il sera bon de les percer avec vne lancette, se donnant bien garde de ne rien faire prendre à l'enfant par la bouche qui soit froid : & la nourrice rafraischira son lait avec des bouillons rafraichissants, & s'abstiendra cependant de boi-

des accid. qui suru. apres l'acc. 347
re du vin ny de manger choses a-
cres, ny espiceries.

Pour les escorcheures & chancre
qui vient dans la bouche des en-
fans, c'est vn remede bien éprou-
ué de prendre vne demie poignée
de saulge, & vne poignée de cer-
feüil, & les faire bouillir dans vn
demy septier d'eau, vn demy quart
d'heure, y adioustant vne ceuille-
rée de vinaigre, puis passer le
tout, & dedans la decoction y
dissoudre vne once de miel rotar,
& avec vn baston au bout du quel
on aura entortillé vn morceau d'é-
carlatte, frotter les escorcheures
& le chancre.

Pour la hargne on remettra le
boyau qui descend, & on applicue-
ra dessus le passage cét emplastre
prenés de la racine de gråde & petite
consoulde fraische de chacun vne
once, noix de cypres, & de galles,

bayes de myrtils , balaustes de chacun demy once , semences de plantain, fleurs & escorces de grenades de chacun cinq dragmes, du mastich, & de l'encens de chacú demy once de la poix nauale vne liure, de la terebenthine trois onces, incorporát le tout ensembles on en formera vn emplastre , dessus on mettera vne compresse, & vne bande que l'on serrera mediocrement, afin que quand l'enfant pleurera elle ne se lasche pas aisémét, on luy fera aussi prendre vn peu de gros vin dans lequel on aura fait infuser trois iours durant de la racine de grande consoulté vne once.

La cheute du siege est aisément guarie en le faisant retirer avec vn linge mouillé dans de l'eau froide, & frottant la partie avec huile de mastich, & de myrtils, & iettant dessus de la poudre d'es-

des accid. qui precedent l'acc. 349
corces de grenades, de mastich, &
de bol d'armene, on tiédra en apres
quelque temps l'enfant les fesses à
d'écouuert sus la fumée de genest
haché menu, & mis sur des char-
bons ardens dans vn rehaut.

CHAPITRE IV.

*Des qualitez requises en vne bonne
nourrice, de la bonté & defaults
de son lait, & de leurs
remedes.*

D. **Q**uelles sont les qualitez
requises en vne bonne
nourrice ?

R. Il faut qu'une bonne nourri-
ce soit de complexion temperée,
d'habitude du corps ny trop grasse
ny trop maigre, de poil brun ou
chastaigné, ny trop ieune, ny
trop vieille, de race saine, qu'elle
aye les mammelles non trop las.

ches, ny pendantes, non trop molles ny trop dures, la poictrine large, les bouts ny enfoncez, ny retirez, sobre, gaye, ioyeuse, chaste, non amoureuse, ny grosse, qu'elle aye accouché à terme d'un enfant malle: & que son laiët soit de bonne substance.

D. Quelles sont les qualitez du bon & mauuais laiët?

R. Le bon laiët est celuy qui est de moyenne consistance, ny trop espais, ny trop clair & aqueux, ce qui se reconnoist en versant vne goutte dessus l'ongle, ou dessus vne assiete, car s'il est trop espais il demeure arresté, de mesme s'il est trop clair, il s'escoule aussi tost comme de l'eau, il faut qu'il soit blanc, non iaunastre, ou noirastre de saueur douce & agreable, non pas insipide, acre, salé, ou amer, & de bonne odeur.

D. Quels sont les remedes pour corriger le mauvais lait?

R. Quand le lait d'une nourrice est trop espais il faut luy faire prendre de l'oximel dedans de la decoction de menthe, hyssope, thym & origan, luy faire vser dans ses boüillons de la racine de persil de fenouil, de nasitort, & d'anis, comme aussi du safran dedans du vin blanc: Mais quand il est trop clair & aqueux, la nourrice fera peu d'exercice, on luy fera manger du ris, des oreilles, & pied de pourceau, du ventre, & pieds de veau & mouton, tetines de vaches cuites dedans du lait, elle vsera de gros vin couuert bien trempé, & s'abstiendra de fruiets & salades: s'il est iaunastre, acre, salé ou amer, elle cuitera les espiceries, & ne boira point de vin, ou du moins il sera bien trempé, elle fe-

ra peu d'exercice, elle vsera dans
ses potages de buglosse, bou-
rache, de cichorée, laiçtue, &
pourpied.

Enfin s'il est de mauuaise odeur,
on donnera à manger à la nour-
rice, des viandes de bon suc, & de
facile digestion, pain de frou-
ment, bouillons & chair de veau,
moutó, cheureau, poule, poulets
chapon, quel'on assaisonnera avec
canelle, saux de gyrosse, sandaux,
elle vsera en son boire de l'hypo-
cras en mediocre quantité, ou de
quelque autre breuuage aroma-
tisé, elle en fera la repletion & la
crudité.

FIN